LE TACLE À RETARDEMENT DE **JULIEN CAZARRE:** «LE GRAËT PRETENDER» p. 74

NOUVEAU

france football

interview

GIROUD

«IL N'Y A PAS DE PLACE POUR LES FAIBLES»

p. 22

salaires des stars

CR7, THIAGO SILVA ET MOURINHO

LES PLUS RICHES

p. 40

COMMENT RÉSISTER

Mbappé

p. 12

france football

3,20 € | mardi 28 mars 2017 | n° 3699 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € • ANT 3,60 € • AUT 4,50 € • BEL/LUX 3,40 € • CAN 6 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,40 € • GB 2,90 £ • GR 4,50 € • GUY 4,20 € • ITA 3,40 € • MAR 34 MAD • NL 3,40 € • POR CONT 4,50 € • REU 3,60 € • TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Pierre Lahalle

M 04155 - 3699 - F: 3,20 €

FIAT TIPO
VOITURE OFFICIELLE
DE LA COUPE DE LA LIGUE

À PARTIR DE
11 990 €*
SANS CONDITION

IL Y A MOINS BIEN MAIS C'EST PLUS CHER.

FABRICANT
D'OPTIMISME

* Prix spécial de lancement pour l'achat d'une Fiat Tipo Berline 1.4 95 ch neuve, incluant l'extension de garantie Maximum Care « 2+1 an » ou 100 000 km, au premier des deux termes échu. Maximum Care : couverture maximum. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 Portes Lounge 1.4 95 ch avec option peinture métallisée au prix de lancement de : **17 090 €**. Tarif conseillé au 01/03/17. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable jusqu'au 30/04/17** dans le réseau Fiat participant. **www.fiat.fr.**
CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE FIAT TIPO : DE 3,4 À 6,3 ET DE 89 À 146.

FCA CAPITAL France

Sommaire

4 **zone mixte**
10 Les 10… grands corps malades

dossier
12 Mbappé, meilleur espoir masculin

technique
18 Pastore, l'homme du money time ?

témoignage
20 Youri Djorkaeff : « Le titre peut se jouer sur cette finale »

entretien
22 Olivier Giroud : « Il n'y a pas de place pour les faibles »

le match
28 Kanté-Makelele

opinion
30 Pourquoi Deschamps doit trancher le cas Benzema

éclairage
32 Les credo de Julen Lopetegui

débat
34 Denoueix-Gourcuff : « Les joueurs, eux, n'ont pas changé »

salaires des stars
40 Cristiano Ronaldo, roi du cash-cash

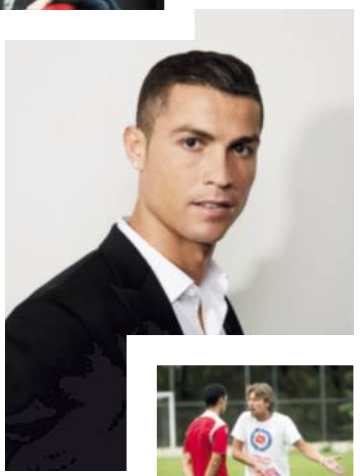
52 **le grand débrief**

tour du monde
64 Gabriel Heinze : un air loco

portfolio
66 Le premier jour de gloire

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, Vide ton sac
74 Le tacle à retardement de Cazarre



Édito

Jeunesse oblige

Depuis le temps que Didier Deschamps passe pour un veinard en série, il ne faut pas s'étonner que certains voient dans l'émergence d'une génération prometteuse une nouvelle manifestation de son éternelle baraka. Ainsi, il suffirait au sélectionneur de se planter en survêtement devant la sortie des centres de formation pour rassembler une bande de jeunes qui va tout casser sur son passage. Sauf que les choses ne sont pas aussi simples, ni aussi immédiates.
Au début, il y a le talent, qui crève les yeux dans le cas d'un Mbappé ou d'un Dembélé. Ensuite, il y a tout le chemin à parcourir pour que des surdoués deviennent des joueurs de très haut niveau. Parce qu'on ne peut pas leur demander ce qu'ils ne sont pas encore capables de donner et parce que l'équipe de France se situe au-dessus de la Ligue des champions et de n'importe quel Championnat. Les adversaires ne sont pas forcément plus forts, c'est le maillot qui est plus lourd à porter.

En équipe de France, les adversaires ne sont pas forcément plus forts, c'est le maillot qui est plus lourd à porter.

Les difficultés actuelles de Coman et Martial rappellent qu'il n'y a pas de trajectoire limpide à cet âge-là et que, pour grandir, il faut un peu souffrir. Le cauchemar vécu par le défenseur néerlandais Matthijs de Ligt, lancé à dix-sept ans et deux cent vingt-cinq jours dans un match capital contre la Bulgarie par un sélectionneur suicidaire, invite également à la mesure. Didier Deschamps, n'en doutons pas, saura évaluer les avantages et les risques. Alors qu'il avait convoqué huit joueurs de dix-huit à vingt-deux ans, il n'en a titularisé que deux (Mendy et Dembélé) contre le Luxembourg. Les intégrer, oui, leur donner les clés, non. La Coupe du monde a toujours fait la part belle à des équipes parvenues à maturité. En 1998, Henry et Trezeguet avaient donné un sérieux coup de main sans pour autant disputer la finale. C'est pourquoi, dans la perspective de la campagne de Russie, il sera tout aussi important de faire émerger des leaders.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Olivier Cot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Malesherbes (45).
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Team Media (01-41-04-97-00).
Présidente
Corinne Mrejen.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 698 de *France Football*, daté du 21 mars 2017, a été tiré à 139 061 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Stéphane Mantey - Patrick Gaillardin/L'Équipe - Bernard Le Bars/L'Équipe - Roberto Frankenberg/L'Équipe - Ignacio Colo/L'Équipe - Robert Legros/L'Équipe

chut ! Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier** et **Laurent Crocis**

L'Atletico Madrid drague Lacazette

Le meilleur buteur français en Europe (29 buts) est la cible de l'Atletico Madrid. Andrea Berta, le directeur sportif des Colchoneros, a entamé des discussions. L'international français, pote d'Antoine Griezmann, aurait même été aperçu du côté du Cerro de Espino, le centre d'entraînement du dernier finaliste de la C1, qui serait prêt à mettre 60 M€ pour racheter les deux dernières années de contrat du Lyonnais. L'OL tenterait de récupérer dans la transaction Theo (19 ans, actuellement prêté à Alavés) et/ou Lucas Hernandez (21 ans), frères et grands espoirs français appartenant à l'Atletico. Mais, avant de finaliser sa proposition, le club espagnol, qui subit la concurrence d'Arsenal sur ce dossier, devra faire lever une interdiction de recrutement jusqu'en 2018 prononcée par la FIFA en septembre 2016. **François Verdenet**

on a appris

L'OM a de la mémoire
Le club phocéen profitera du match face à Saint-Étienne, le dimanche 16 avril, pour mettre à l'honneur ceux qui lui avaient permis de remonter de Ligue 2 en 1996. Parmi ces héros, un n'a pas eu besoin d'invitation. Un certain Christophe Galtier !

La galère de Nkoudou
Tricard à Tottenham (5 entrées en jeu), l'international Espoirs ne devrait pas avoir plus de chance de jouer d'ici à la fin de saison. « L'entraîneur Pochettino ne savait même pas qu'il viendrait, nous a expliqué un proche du dossier. C'était un deal entre présidents. »

Sambia plaît à Lille
Le LOSC surveille de près le prometteur milieu de terrain de Niort Junior Sambia (20 ans). Le club nordiste aurait même déjà transmis une proposition aux Chamois, qui l'ont refusée, attendant un montant supérieur (2 M€).

on a vérifié

Benzema banni de la com des Bleus ?

LE CONTEXTE. Jeudi, sur RMC, Karim Benzema a accusé le service communication de l'équipe de France de l'avoir exclu des médias de la FFF.
LA DÉCLA. « Ils m'ont enlevé de tous les réseaux sociaux, je trouve ça méchant. Et quand il y a un match Real-Atletico, on souhaite bonne chance à Griezmann et à Varane et, moi, je n'existe pas. »

VRAI OU FAUX ? La FFF suit l'actualité en club des Bleus. Ce n'est plus le cas pour Benzema depuis le 20 octobre 2015, après sa dernière cape, comme pour tous ceux qui n'ont pas été appelés depuis un certain temps (vraisemblablement un an). Benzema n'est pas victime d'une cabale.

FAUX

itw sms

Jérôme Alonzo consultant « On m'a déjà dit que j'étais anti-PSG »

France Télé n'a pas souvent de match, mais, samedi, c'est le jackpot.

PSG-Monaco, c'est un joli lot de consolation ! L'affiche rêvée. On va se régaler.

Assez pour combler le vide de ne commenter qu'une quinzaine de fois par an ?

C'est frustrant, mais c'est aussi fantastique de parler à 3, 4, 5 millions de personnes. C'est juste que ça n'arrive pas souvent...

En gros, vous êtes la Pénélope de France Télé...

J'ai Stade 2. Plus les JO. Et puis, je ne suis pas aussi bien payé que ça !

Ça reste une finale de Coupe de la Ligue, une compétition en carton.

Ç'a changé. Maintenant, on a des gros matches car les coaches mettent leur grosse équipe dès les quarts. Ce n'était pas le cas avant. Au début, j'avoue, c'était assez violent à commenter.

Et commenter Paris, ce n'est pas trop violent pour un ancien du PSG ?

Pour 80% des gens, je suis parisien, alors que j'ai joué à l'OM, à Sainté. Aujourd'hui, mon seul club de cœur, c'est les Sharks Antibes, en basket. Il n'y a que pour eux que je n'arrive pas à dormir.

Sans blague ?

Juré. Je n'ai plus d'amis proches qui jouent au PSG, plus d'implication perso. Je n'ai plus de chouchou en foot. La preuve, on m'a déjà dit que j'étais anti-PSG !

Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle

Où lirez-vous la presse quand les ordinateurs auront disparu ?

Sur papier, certainement, et sur d'autres supports qui n'existent pas encore.

La presse a déjà beaucoup changé. C'est même le média qui a le plus évolué.
Aujourd'hui, vous êtes 95 % à nous lire sur papier au moins une fois par mois*.
Demain, pour vous accompagner, nous évoluerons encore. Mais ce qui ne changera pas, c'est la qualité du travail de nos journalistes. C'est et cela restera notre cœur de métier. Et nous trouverons toujours le moyen de vous rendre accessible une information de qualité qui vous procure du plaisir.
Notre évolution ne se fera pas sans votre avis, exprimez-le sur **demainlapresse.com**

france football avec **#DemainLaPresse**
DEMAINLAPRESSE.COM

ANSTALT pour l'ACPM - R.C.S. Paris B 378 899 363 - *Source : ACPM ONE 2015-2016.

l'instant wikipédia

« Chahuté »

Participe passé du verbe chahuter [ʃayte]: employé par Florian Thauvin, à propos de sa relation avec Payet à l'OM.
Exemple: « Avec Dimitri, on s'était chahutés il y a deux ou trois ans, quand Bielsa était là, on s'était un peu accrochés. »
Traduction: deux hommes pour un seul projecteur, ça ne fait pas bon ménage. Mais le temps a passé, et deux (frustrantes) expériences anglaises plus tard, les anciens-nouveaux Marseillais ont compris qu'ils pouvaient briller ensemble. Bref, une manière polie de demander aux médias d'arrêter de poser cette question.

l'info cachée

Wilmots et la cour des Éléphants

Intronisé la semaine passée à la tête de la sélection ivoirienne, le technicien belge Marc Wilmots n'a pas tout à fait suivi la voie habituelle des nominations sur le banc des Éléphants, et même des sélections africaines. Alors que la Fédération avait reçu une soixantaine de CV, comme de coutume en ces circonstances, lui a été contacté directement pour le poste. Une démarche extrêmement rare sur le continent.

trois idées cadeau pour

Steve Mandanda

Il fête son anniversaire (31 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
L'intégrale en DVD de la série *Urgences,* à visionner en VO pour dialoguer avec les docs de Crystal Palace, au regard de ses pépins physiques.

2.
Une glacière. Mal classé en Premier League, Crystal Palace a chaud aux fesses. Son ancien coach à l'OM avait la bonne technique.

3.
La Politique pour les nuls. Mandanda est allé à un meeting d'Emmanuel Macron à Londres fin février « pour apprendre ». Le bouquin pourra aider.

portrait 2.0

Ola Toivonen Toulouse

« Country, Zizou et foot américain »

La chanson de votre bizutage?
Country Roads (1995), de John Denver (chanteur américain de folk country, décédé il y a dix ans).

Le follower dont vous êtes le plus fier?
Tous, évidemment...

Quel autre métier auriez-vous voulu faire?
Sûrement entraîneur.

Le selfie dont vous rêvez?
Zinédine Zidane.

Votre plus belle rencontre?
Je suis marié, mec !

Votre ami dans le foot?
J'en ai deux: Martin *(Braithwaite)* et Jimmy *(Durmaz),* mes deux coéquipiers et compatriotes.

Votre passion inavouable?
Le football américain.

on en reparlera

Les aménagements du SdF

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi! Dans un rapport visant à « muscler le jeu du football professionnel », la commission culture du Sénat juge « vieillissant » le Stade de France. Et de préconiser la suppression de la piste d'athlétisme, la reconfiguration des tribunes et des loges pour en faire une enceinte plus adaptée au foot et au rugby et plus rentable. Coût: 400 à 500 M€. Les élus conseillent de débuter ces aménagements dès 2017-2018. Problème, si Paris obtient les JO 2024, la piste devra être conservée, et ne devra, dans un premier temps, subir une mise en conformité olympique de 70 M€.

Bernard Papon - Franck Seguin - DR

#REDSTARGAME

#TEAMMARLET VS #TEAMBELLION

STADE JEAN BOUIN
08 AVRIL 2017

POUR VOUS DÉMARQUER ET LES CONVAINCRE
DE VOUS SÉLECTIONNER, RIEN DE PLUS SIMPLE :

RENDEZ-VOUS SUR TWITTER AVEC LE #REDSTARGAME

POSTEZ UNE VIDÉO EN LAISSANT
EXPRIMER VOTRE CRÉATIVITÉ

MENTIONNEZ LA TEAM DE VOTRE CHOIX
AVEC LE #TEAMMARLET OU LE #TEAMBELLION

32 ans et un mois

Le Chievo Vérone , pensionnaire de Serie A, est cette saison le club européen ayant aligné les joueurs les plus expérimentés en Première Division, selon une étude de l'Observatoire du football. La formation italienne devance les Chypriotes de l'AEK Larnaca (31 ans et 10 mois) et du Nea Salamis Famagouste (30 ans et 5 mois). Première équipe française : Caen (29 ans et 1 mois), classée vingt-huitième.

L'OL absent du rendez-vous

Avec désormais quatorze points de retard sur Nice, Lyon ne terminera assurément pas sur le podium ce printemps, au soir de la 38e journée. Une rareté depuis vingt ans. Cela n'est arrivé qu'à quatre reprises au club rhodanien depuis l'exercice 1997-98.

Nombre de podiums cumulés sur les 20 dernières saisons

Lyon	16 podiums	(7 fois 1er ; 4 fois 2e ; 5 fois 3e)
Monaco	9	(2 + 2 + 5)
Marseille	8	(1 + 5 + 2)
Paris-SG	8	(4 + 4+ 0)
Lille	6	(1 + 1 + 4)
Bordeaux	4	(2 + 2 + 0)
Auxerre	2	(0 + 0 + 2)
Lens	2	(1 + 1 + 0)
Nantes	2	(1 + 0 + 1)
Metz	1	(0 + 1 + 0)
Montpellier	1	(1 + 0 + 0)
Toulouse	1	(0 + 0 + 1)

Premier Deuxième Troisième

14,9 % DE HAUSSE

En 2015-16, la Ligue 2 a séduit en nombre les partenaires. Les vingt clubs ont ainsi généré 46,8 M€ de revenus de sponsoring. Un montant en hausse de 14,9 % par rapport à la saison précédente, mais encore loin des 52,1 M€ totalisés en 2009-10 et, surtout, qui n'a pas empêché la L2 d'accuser un déficit global de 17,5 M€. Le leader de ce classement est le Paris FC avec 4,467 M€, devant Brest (4,309 M€). Cela n'a pourtant pas empêché le club francilien de descendre en National.

Les fans du Bayern doivent s'acquitter de cette somme chaque mois pour bénéficier des programmes de la chaîne de télévision de l'équipe bavaroise. Lancée début mars, elle est disponible sur le site Internet du club, ses applications mobiles et le réseau Entertain TV.

5,95 € d'abonnement

Top 10

Le 19 février, à Lyon (2-4), le Dijonnais Florent Balmont *(photo)* recevait son quatre-vingt-dix-neuvième jaune en L1, ce qui fait de lui le joueur en activité le plus averti sur les vingt derniers exercices. Loin du recordman, Cyril Rool.

Nombre de cartons jaunes reçus en Ligue 1 depuis vingt ans

1. Cyril Rool* (1996-2010), 129 cartons jaunes.
2. Cyril Jeunechamp (1997-2013), 111.
3. Florent **Balmont**** (2003-2017), 99.
4. Laurent Batlles* (1997-2002), 90.
5. Alou **Diarra** (2002-2017) et Frank Jurietti* (1997-2009), 80.
7. Édouard Cissé (1997-2012) et Benoît **Pedretti** (2001-2017), 78.
9. Jérémy **Toulalan** (2002-2017), 75.
10. Jérôme Leroy (1996-2012), 73.

**Sur l'ensemble de leur carrière : Rool (159), Batlles (92) et Jurietti (87).*
***En gras, les joueurs présents en L1.*

Richard Martin

93 joueurs

Les neuf finales de Coupe de la Ligue déjà disputées par le Paris-SG (7) et Monaco (2) ont permis à près d'une centaine de joueurs (70 côté parisien et 23 côté monégasque) de fouler la pelouse du Parc des Princes, puis du Stade de France. Les recordmen ? Thiago Silva et Matuidi : trois finales (toutes gagnées) sans en perdre une seule minute.

92 MATCHES

Chez les Belges, le Championnat, dans sa phase régulière, est clos. Place maintenant aux interminables play-offs. Ainsi, du vendredi 31 mars au dimanche 21 mai, dix-huit équipes réparties en trois poules (dont une pour le titre) vont générer quatre-vingt-dix rencontres. Viendront s'ajouter, histoire de boucler la saison, une finale de poules et un barrage. Ouf !

nouveau **HORS-SÉRIE**

guide Formule 1

En vente chez votre marchand de journaux. 5,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Les 10... grands corps malades

La Ligue 1 a Abou Diaby et Yoann Gourcuff. Mais ailleurs, qui a une carte vitale platinium et une ligne directe avec SOS médecins ?

Par **Thomas Simon**

1 Theo Walcott (Anglais, Arsenal)

Sur la décennie 2004-2014, à Arsenal, il a quand même réussi à faire mieux, ou plutôt pire, qu'Abou Diaby ! Pas donné à tout le monde... Sa quarantaine de petites et grandes tuiles (rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche en 2014) sous le bras, le virevoltant dribbleur douille. Et perd de la vitesse dans sa folle ascension. Alors que Walcott revient en pleine bourre, c'est Roy Keane, ancien découpeur, nouveau sniper, qui tire sur l'ambulance : « Le gars a fait une bonne semaine, faut qu'il se repose maintenant »...

2 Holger Badstuber (Allemand, Schalke 04)

Même son préparateur mental n'a rien pu faire. Mou à ses débuts, le chouchou de Louis van Gaal, puis de Jupp Heinckes, est vite allé dans le dur. Son genou cède à deux reprises, l'envoie un an et demi sur le flanc et le prive d'un titre de champion du monde en 2014. Le défenseur se relève mais sa cuisse casse son élan. Il reprend, revient et se fracture une cheville. La scoumoune. Il y a pile un an, ses potes du Bayern décident de porter un tee-shirt pour le soutenir : « On est avec toi. Tu vas le (re)faire. » Et il revient, une fois encore. Avant de partir à Schalke, lui, le pur produit du club bavarois, histoire de retrouver la santé et, sans doute, d'éloigner la poisse.

3 Giuseppe Rossi (Italien, Celta Vigo)

À Villarreal, alors qu'il est en pleine ascension, les ligaments croisés de son genou droit pètent. Une première fois, en octobre 2011, puis une deuxième, six mois après, alors qu'il reprend à peine. La poisse. Trois passages sur le billard plus tard, l'attaquant international italien né aux États-Unis refait parler de lui à la Fiorentina avant que son genou reparte en vrille. Il doit tirer un trait sur le Mondial 2014, avant de rechuter, ce qui l'installe définitivement au rang des talents maudits. Désormais au Celta Vigo après un passage encourageant à Levante, Pepito court après le temps et la forme.

4 Thomas Vermaelen (Belge, AS Roma)

Un gros bobo à une cheville à même pas vingt-deux ans, des béquilles pour fêter son anniv', puis un mystérieux problème à un tendon d'Achille et le début des galères pour le défenseur central belge. Abonné à l'infirmerie déjà bien remplie d'Arsenal, il décide, toujours blessé, d'aller squatter celle du Barça et broie du noir au terme d'une saison blanche (un seul match en 2014-15). La suite est une succession de renaissances espérées et de rechutes désespérantes. Entre une pubalgie, un mollet douloureux, un pépin à la main et l'apprentissage du « mi fa male » *(NDLR : « J'ai mal »,* en italien), il tente de se relancer à la Roma.

Pierre Lahalle - Alain Mounic

5 Sebastian Deisler (Allemand, retraité)

Lizarazu le considérait comme le meilleur joueur qu'il ait connu depuis Zinédine Zidane. Mais son corps ne lui permettra pas de suivre la même route. Première déchirure des ligaments croisés du genou droit en… 1998. Rechute un an plus tard, un doublé suivi de sérieux soucis aux adducteurs et à la rotule. Et sa tête, tout aussi fragile et dans laquelle il confie « ne pas se sentir bien », finit de l'envoyer au tapis. Une sombre histoire d'argent lors de son transfert au Bayern en 2002 provoque un malaise profond. Que ni sa conversion au bouddhisme, ni ses deux séjours en hôpital psychiatrique ne parviennent à apaiser. Il envoie tout valser en 2007 à vingt-sept ans. Gâchis.

6 Fabio Coentrao (Portugais, Real Madrid)

Zizou lui-même a fini par perdre patience. Depuis son retour cet été de Monaco, après un prêt entaché par une multitude de blessures (seulement quinze apparitions en L1), le coach du Real s'est montré patient mais le Portugais n'est toujours pas remis, et ça n'en prend pas le chemin. Il aurait perdu la flamme, ce qui n'est pas étonnant vu combien son corps frôle la surchauffe ces dernières saisons. Absent sur blessure de l'Euro qui a vu ses compatriotes sacrés l'été dernier, il avait déjà dû renoncer au Mondial précédent après une seule mi-temps. À vingt-neuf ans, son physique semble lui dire stop.

7 Arjen Robben (Néerlandais, Bayern Munich)

Le surnom s'est pas mal baladé et a parfois été filé à d'autres guignards, mais paraît que « l'homme de verre » (ou « le joueur en cristal », faites votre choix), c'est bel et bien lui. Touché une cinquantaine de fois à divers endroits – on va éviter le cours d'anatomie pour osthéos en formation –, l'ailier néerlandais du Bayern a tout eu avant les autres. Et souffert plus que beaucoup d'autres. Dommage pour le football.

8 Kevin Strootman (Néerlandais, AS Roma)

Il y a deux ans, à la télévision italienne, un ancien médecin de la Roma a enterré la carrière du Néerlandais. « Je ne vois pas d'issue à cette situation », dit ce soir-là Mario Brozzi, peu respectueux du secret médical. Et très mauvais en diagnostic puisque Kevin Strootman a, depuis, retrouvé les terrains. Reste que ces deux dernières saisons ont été polluées par ses soucis de ligaments du genou. Et que si tout va mieux depuis quelques mois, le milieu reste vigilant. À vingt-sept ans, il a payé pour savoir à quel point il est fragile.

9 Alexandre Pato (Brésilien, Tianjin Quanjian, Chine)

Il avait tout pour succéder à Kaká et devenir l'idole de San Siro. Mais le Brésilien a fini par désespérer ses plus fervents fans, lassés par ses séjours à l'infirmerie pour tout et rien, souvent des broutilles, souvent à répétition. Adducteurs, cheville, malléole, cuisse, tendon d'Achille… Pato est une boîte de jeu *Docteur Maboul* à lui tout seul. Qui a rendu fou le staff médical du Milan AC, lequel s'est résolu à le laisser partir il y a quatre ans. Depuis, il erre.

10 Vincent Kompany (Belge, Manchester City)

De retour sur le terrain après une blessure à/au (complétez avec le terme de votre choix, mais optez plutôt pour le mollet, touché une bonne quinzaine de fois), Vincent Kompany n'est resté que dix, vingt, cinquante minutes sur le terrain avant d'être touché à/au (pareil, à vous de jouez) et de céder sa place. Dans chaque rédaction sportive qui se respecte, la brève est prête, toujours au fond de l'ordi. Le moment venu, il n'y a plus qu'à actualiser et à envoyer. Désespérément simple et simplement désespérant.

Pierre Lahalle - Alain Mounic - Alex Martin/L'Équipe - Sylvain Thomas/L'Équipe

Kylian Mbappé
Un phénomène à protéger

Nouvelle merveille du foot français, le jeune Monégasque a connu une ascension expresse peu commune… et remplie de pièges que *FF* veut l'aider à éviter.

Texte **Olivier Bossard**
Photo **Sébastien Boué**

Rapidité. Ses débuts en L1 remontent au 2 décembre 2015, et déjà l'attaquant monégasque se trouve propulsé en équipe de France.

En direct sur France 2, un après-midi de mai 2016. Les jeunes de l'AS Monaco affrontent le RC Lens en finale de Coupe Gambardella. Cinq minutes avant le coup d'envoi de la rencontre. En place dans les couloirs du Stade de France, Daniel Lauclair attrape un jeune, lui tend son micro pour la traditionnelle interview d'avant-match. « Je suis avec Taylor Moore, le capitaine lensois. » Les commentateurs : « Non Daniel, c'est Kylian Mbappé. » Sourires gênés, excuses. Relance du journaliste à la mèche. « Aujourd'hui, c'est le bon moment pour montrer que la formation lensoise est très, très forte. » Plantade numéro 2, fin de l'interview. Dix mois plus tard, la même erreur est devenue impossible. Et pas seulement parce que le Gaston Lagaffe du micro a pris sa retraite entre-temps. Plus personne n'ignore qui est Kylian Mbappé. Le monde du ballon ne parle que de lui. Les médias français et européens se l'arrachent. Mbappé ne laisse personne indifférent. « On savait qu'il irait loin, souffle le Guingampais Ludovic Blas, pote et coloc pendant l'Euro U19, remporté l'été dernier. Mais c'est quand même hyper impressionnant tout ce qu'il se passe en ce moment pour lui. Ç'a toujours été un phénomène. Kylian, il est vraiment spécial. »

EN UNE DE *LA GAZZETTA*, DU *DAILY MAIL*, D'*AS*…

À Monaco, les demandes d'interview tombent de partout. Espagne, Italie, Angleterre. Depuis plusieurs semaines, le papa Wilfrid, sollicités de tous les côtés, doit filtrer les appels pour retrouver un quotidien normal. Pareil pour le club de Bondy, en région parisienne, là où tout a commencé pour le Monégasque. Les téléphones chauffent à longueur de journée. « Ma messagerie explose », glisse un proche, harcelé pour raconter son ami. Le phénomène Mbappé bouleverse le paysage du ballon. Ici et ailleurs. Récemment, le prestigieux quotidien sportif italien *La Gazzetta dello Sport* l'a classé à la cinquième place des jeunes les plus prometteurs d'Europe. Les Anglais

« Je pourrai dire que j'ai joué avec Kylian Mbappé avant ses douze Ballons d'Or. »

Benjamin Mendy

du *Daily Mail* l'ont encensé et même affirmé qu'il était « au-dessus de Thierry Henry au même âge ». En Espagne, le quotidien *AS* l'a placardé en une avec pour titre « La perle du mercato ». Et son concurrent catalan *Sport* a lâché une bombe : « Le Barça tombe amoureux de Mbappé. » Le garçon vient tout juste de fêter ses dix-huit ans. « Déjà tout petit, tout le monde ne parlait que de lui, explique un agent bien placé. C'était l'un des rares jeunes que tous les recruteurs connaissaient à travers l'Europe. Dès que vous le regardiez, vous aviez compris. Il fallait être aveugle pour ne pas le voir. Même les gens qui n'aiment pas le foot l'auraient remarqué tout de suite. Il ne fait que confirmer son potentiel énorme. » Et suscite l'admiration des plus grands. Au Real, Zinédine Zidane, d'habitude discret au sujet des autres, a balancé des louanges en pleine conférence de presse. Du côté de l'Angleterre et d'Arsenal, Arsène Wenger a laissé de côté les questions sur son avenir et sa saison pourrie pour avouer son admiration et son envie de le voir porter le maillot des Gunners. Et ses partenaires n'ont pas de louanges assez fortes pour lui. « L'autre jour, son coéquipier et ami Benjamin Mendy a eu une belle phrase pour Kylian, sourit Reda Hammache, ancien recruteur pour l'AS Monaco, à l'origine de sa venue. Il a dit : "Au moins, je pourrai dire à mes enfants que j'ai joué avec Kylian Mbappé avant ses douze Ballons d'Or." Ça situe bien ce qu'il représente. »

« Le garçon que vous voyez répondre aux questions, c'est celui qu'on connaît. »

Pierre Mbappé, son oncle

Habileté. Leonardo Jardim a attendu le bon moment pour lancer sa petite merveille dans le grand bain.

DEVANT MESSI ET LEWANDOWSKI

Les chiffres du môme filent le vertige. Débarqué sur le Rocher en 2013, il fête ses débuts en L1 contre Caen le 2 décembre 2015, à seulement seize ans et trois cent quarante-sept jours. Du jamais-vu en Principauté depuis… Thierry Henry (17 ans et 14 jours). Le 20 février 2016, il efface un autre record de l'ancien Gunner avec un premier but en Ligue 1 à seulement dix-sept ans, deux mois et un jour. « Kylian est un gars qui a toujours eu confiance en lui, dit encore Blas. Il a toujours été sûr de sa force. Tout ça ne fait que commencer. » Kylian Mbappé a déjà planté treize buts en Ligue 1. Personne à son âge n'avait atteint pareil total dans l'élite sur les trente dernières années. Il marque en moyenne un but toutes les quatre-vingt-deux minutes en L1 cette saison, meilleur total des cinq grands Championnats parmi les joueurs à dix buts ou plus. Autre stat, autre record : Mbappé est le meilleur buteur toutes compétitions confondues parmi les joueurs de ces mêmes cinq grands Championnats depuis le 1er février, devant Messi et Lewandowski. Du lourd. « Kylian a grandi dans le confort, souligne son oncle Pierre Mbappé. Il était dans un climat favorable, il n'était pas obligé de se battre. Mais il l'a fait et s'est toujours fixé des objectifs pour avancer. Dès qu'il se fixe un but, il se bat pour l'atteindre. Il a une force de caractère incroyable. Quand on est capable de faire ça, on peut aller très loin. » Jusque dans les plus grands clubs d'Europe. Son avenir est déjà dégagé, malgré les tentatives d'intrusion. Le gamin suscite toutes sortes de convoitises. Même les plus dingues. « Des intermédiaires appellent et parlent en son nom pour tenter de le placer », dit encore l'agent. Quelques heures après la rencontre aller de Ligue des champions face à Manchester City, son entourage doit rédiger un communiqué pour calmer l'assistance. « L'effervescence entourant l'évolution sportive de Kylian Mbappé suscite de nombreuses prises de parole. Pour couper court à toutes les rumeurs et conserver la sérénité dans laquelle il évolue aujourd'hui, il souhaite rappeler qu'il n'est représenté pour la gestion de sa carrière que par ses parents et ses avocats. » Le gamin rend dingue.

SOUS CONTRAT AVEC NIKE À TREIZE ANS

Son histoire est unique. Depuis toujours. À treize ans, le géant du sport Nike lui offre un contrat de sponsoring. Inédit dans le milieu. À quatorze ans, il file à Madrid pour se tester avec le Real, prend la pose avec Cristiano Ronaldo et Zizou, son idole *(NDLR : petit, il avait même demandé à son coiffeur de lui faire la calvitie du coach madrilène !),* impressionne les observateurs. Avant de répéter ses gammes avec Chelsea quelques mois plus tard. À chaque fois, le club tombe sous le charme. « Il ne racontait jamais comment se passaient ses séjours, se souvient Yassine Benrahou, ami de promotion à Clairefontaine. Il restait tranquille par rapport à ça. Mais il ne voulait pas prendre le risque de partir, il préférait grandir en France. Il voulait jouer, s'amuser tout le temps, sans jamais changer. » Son autre point fort. Titulaire d'un baccalauréat STMG (sciences

Bio express

Kylian Mbappé Lottin
18 ans. Né le 20 décembre 1998, à Bondy (Seine-Saint-Denis). 1,78 m ; 68 kg. Attaquant. International A (1 sélection).
Parcours
Bondy (2010-2013) et Monaco (depuis juillet 2013).
Palmarès
Championnat d'Europe U19 2016.

Félix golési/L'équipe

Virtuosité. Samedi dernier, contre le Luxembourg de Laurent Jans, le Monégasque a disputé ses seize premières minutes chez les A.

Pierre Lahalle

et technologies du management et de la gestion), Mbappé ne change pas malgré la situation, sourit devant les micros, aligne les mots tranquillement. Les chevilles ne gonflent pas. « Sa famille gère sa carrière de manière magistrale, souffle Reda Hammache. C'est un vrai avantage. » Le papa Wilfrid garde un œil sur le côté sportif. La maman, Fayza, ancienne handballeuse de haut niveau, gère la partie marketing, son demi-frère Jirès Kembo, ancien pro à Rennes, file des conseils avec l'oncle Pierre. « Il sait très bien que tout ce qui lui arrive est quelque chose d'exceptionnel, raconte le tonton. Mais il est l'acteur de ce projet. Il ne subit pas. Après, le football reste un jeu pour lui. Du coup, il est resté un garçon très simple. » Amoureux dingue du ballon. Peut-être trop, parfois. « Quand il était gamin, il connaissait plus de joueurs que moi, sourit encore Pierre Mbappé, ancien directeur sportif de Sedan et coach reconnu en région parisienne. Il était tout le temps à regarder des matches. Du matin au soir. C'est encore le cas aujourd'hui. » Entre deux parties de PlayStation (c'est le meilleur joueur à *FIFA 17* dans le vestiaire monégasque) et le bachotage du code de la route pour passer son permis. Bref, un gamin normal. « On est tous très fiers de lui, sourit le tonton. Kylian a tout pour lui. Il est beau gosse, respectueux, joue bien. Le garçon que vous voyez répondre aux questions c'est celui qu'on connaît. Il est tranquille. Il sait qu'il a encore du travail, mais avec sa force de caractère, on est confiants. Il va y arriver. » Et plus personne ne se plantera sur son nom. **O. B.**

Popularité. La presse espagnole en fait ses gros titres.

« Sa famille gère sa carrière de manière magistrale. »

Reda Hammache, ancien recruteur de l'AS Monaco

Conseils à un prodige

L'histoire du foot français est remplie de futurs grands qui n'ont pas suivi la route qui leur était tracée. *FF* a sondé neuf spécialistes de domaines et d'horizons différents pour identifier les pièges qui guettent Mbappé.

Texte **Olivier Bossard**

La psy Salmi Meriem

Ancienne responsable du suivi psychologique à l'INSEP, psychologue de Teddy Riner, Romain Grosjean ou Ladji Doucouré.

« S'entourer de vrais pros, médecins, nutritionnistes… »

« Il est primordial qu'il ait des personnes sur lesquelles s'appuyer. C'est la base de son équilibre. Dans ce milieu redoutable, le potentiel ne suffit pas pour durer. Je l'ai entendu dire qu'il n'était "pas un prodige". Je suis certaine qu'il est sincère, mais je ne pense pas qu'il soit conscient de la pression qui s'exerce sur lui. Quand tout marche et que tout va bien, on ne prend pas conscience du reste. Il sera amené à rencontrer la difficulté. Le jour où ça va lui arriver, il ne sera pas forcément préparé à ça. Les surdoués ne sont pas habitués à être en difficulté. Dans un milieu d'excellence, le potentiel ne suffit pas. Il faut travailler et être bien entouré. Dans son cas, par des vrais professionnels, comme des médecins ou des nutritionnistes. Être athlète de haut niveau, ça s'apprend. J'ai vu tellement de jeunes prodiges passer sans jamais confirmer… »

L'ancien surdoué Florent Sinama-Pongolle

Attaquant international français, annoncé très (trop) tôt comme un futur grand.

« À dix-huit ans, on n'est pas prêt à vivre tout ça »

« Aujourd'hui, encore plus qu'à mon époque, les gens attendent qu'on fasse plus demain qu'hier. L'exigence est énorme. À dix-huit ans, on n'est pas prêt à vivre tout ça. Tout est frais, tout est neuf, tout est beau pour Kylian. Mais le football est un monde très compliqué, fait de hauts et de bas. Il va devoir s'adapter à tout ce qui va lui arriver. C'est encore plus le cas quand on est annoncé comme une future star. Partout où il va aller, que ce soit chez les Bleus ou dans un autre club, les gens vont toujours attendre plus de lui. Et, pour ça, il faut mettre toutes les chances de son côté avec une bonne hygiène de vie, une envie de travailler, un entourage solide. Le football est un sport à la fois collectif et individuel. »

L'agent Yvan Le Mée

Représentant de Romain Alessandrini, Sofiane Boufal…

« Que la famille ne se mêle pas des transferts »

« J'ai vu qu'il était représenté par un cabinet d'avocats. Il faut arrêter avec ça ! Le métier d'avocat n'a rien à voir avec celui d'agent. Récemment, son cabinet a été obligé de pondre un communiqué parce que des mecs appelaient tous les clubs pour le représenter. C'est le bordel, n'importe quoi ! S'il avait un agent, les choses seraient claires, personne ne se permettrait ça. Un avocat n'a pas les réseaux, les relais, les contacts, ne connaît pas les prix pratiqués, les salaires… Les clubs qui reçoivent des appels de quinze représentants différents pour le même joueur, ça peut les bloquer. Même avec son père, il faut faire attention. La famille peut suivre toutes les tractations, mais ne surtout pas intervenir. Neuf fois sur dix, quand la famille se mêle du truc, elle bousille la carrière du garçon. C'est important d'installer un vrai cadre. »

Le journaliste Vincent Duluc

Grand reporter à *L'Équipe*.

« Choisir lui-même ses interlocuteurs »

« Il ne doit pas être partout et nulle part en même temps. Il faut trouver un équilibre. Quand on voit trop un joueur, on peut se lasser. À l'inverse, un joueur comme Paul Pogba qui fuit tous les médias, ce n'est pas souhaitable. J'espère qu'il choisira lui-même ses interlocuteurs et que ses proches ou ses agents ne feront pas ça à sa place. Les joueurs doivent parler aux gens à qui ils font confiance. Mais il y a forcément un moment où il va se fermer, quand les premières critiques vont arriver. Il va se poser des questions, mais ça va passer, je ne suis pas inquiet. Il arrive à être léger et à donner un peu de lui sans se mettre en danger. Il arrive à être agréable, sans être transcendant. Il doit continuer comme ça. J'espère qu'un community manager n'écrira jamais rien à sa place. Je préférerai toujours entendre ses mots. »

Le communicant Sylvain Caillot

Consultant en communication et social media marketing, fondateur de Sportif Digital. Travaille avec Tony Parker, Raphaël Varane ou Jo-Wilfried Tsonga.

« Bannir Periscope ! »

« Comme tous les jeunes joueurs voués à un très grand avenir, Kylian Mbappé doit savoir s'entourer de pros spécialisés pour l'aider à communiquer. Choisir le bon moment, la manière, le support… Tout cela ne s'improvise pas lorsque le monde du foot a les yeux rivés sur ses moindres faits et gestes. Les live Instagram et Periscope à bout de bras dans la voiture ou ailleurs, c'est à bannir ! Pour réussir, il doit mettre en place une stratégie de communication et surtout un mode de fonctionnement qui corresponde à sa personnalité, mais aussi à ses ambitions sportives et marketing. »

DR

Maturité.
Pour le moment, le garçon ne se laisse pas griser par le succès. Pourvu que ça dure !

Mamedy Doucara/L'Équipe

Le père Bruno Germain

Ancien international, père de Valère, coéquipier de Mbappé à l'AS Monaco.

« Savoir faire le tri »

«Je me souviens des matches de Valère chez les U17 ou les U18 à Monaco. Il y avait toujours beaucoup de gens autour des terrains pour rencontrer les jeunes joueurs et leur proposer des choses folles. Il faut faire attention aux sollicitations et savoir faire le tri. J'ai rencontré des imprésarios, des agents qui n'étaient là que pour faire du business et rien d'autre. Certains n'aimaient pas le football ! Je sais que Kylian est bien entouré avec son papa, mais il faut faire attention. Il ne faut pas trop être derrière lui, non plus. Il faut qu'il puisse grandir tout seul. J'ai vu des pères hurler sur leurs enfants aux bords des terrains parce qu'ils n'avaient pas réussi une carrière et qu'ils se mettaient à leur place. C'est une erreur.»

Le doc Pascal Lefèvre

Médecin du sport relié à la FFF.

« Vérifier régulièrement que le cœur est sain »

«Il faut un suivi longitudinal avec des tests d'effort réguliers pour le surveiller. C'est important. Il n'a que dix-huit ans. À cet âge-là, on est encore fragile. Encore plus quand on est dans un niveau d'effort élevé comme lui. Il peut arriver que des petites malformations cardiaques se révèlent avec la répétition d'efforts. Il est impératif de vérifier si le cœur est sain, avec au moins deux tests par an. On doit aussi contrôler que sa croissance se termine bien. Au niveau des pieds, des hanches, de l'axe vertébral. Encore une fois, il est jeune. Mais si tout ça est fait sérieusement, il n'y a aucun risque.»

L'agent d'image Sébastien Bellencontre

Fondateur de l'agence 4success, agence de gestion de carrière. S'occupe de Blaise Matuidi, Mathieu Bastareaud ou Wesley Fofana.

« C'est trop tôt pour les annonceurs »

«Ce qu'on attend des héros d'aujourd'hui, c'est qu'ils soient humbles, spontanés, qu'ils rigolent d'eux-mêmes. Il semble être comme ça. C'est un comportement qui plaît aux annonceurs et aux marques. Mais je pense qu'il est encore un peu tôt pour lui. Il y a un décalage entre ce que les gens pensent et ce que les marques voient en lui. Antoine Griezmann a mis du temps avant d'être sollicité par les marques. Mbappé doit d'abord s'installer à Monaco et chez les Bleus. Mais il a un vrai potentiel. Même s'il ne doit pas aimer entendre ça, il peut être le successeur de Thierry Henry, l'un des symboles de cette mixité. S'il s'installe, il faudra qu'il pense à s'entourer pour gérer les sollicitations avec les marques.»

Le précurseur Laurent Paganelli

Ex-attaquant de Saint-Étienne, plus jeune joueur à avoir débuté en L1, homme de terrain pour Canal+.

« Être prêt à entendre les critiques »

«Ce n'est pas évident de commencer si tôt. Il est dans l'insouciance, mais quand les premières critiques tombent, il faut être prêt pour ne pas subir un contrecoup radical. Moi, j'ai encore une cicatrice intérieure qui ne s'est jamais refermée. Quand tu es touché et que le doute commence à t'envahir, tes dribbles, tes passes, plus rien ne marche. Tu passes de l'insouciance à la réalité, et c'est très compliqué… Moi, je suis tombé dans un gouffre duquel je n'ai jamais réussi à ressortir. Le talent ne m'a pas suffi. Aujourd'hui, tout va encore plus vite. On peut devenir un très grand joueur en trois matches et tout perdre en quatre-vingt-dix minutes. Il doit être prêt à entendre tout ça. Ses proches devront être là.»

Paris-SG

Pastore, l'homme du money time ?

Pour contrarier le 4-4-2 monégasque, samedi en finale de la Coupe de la Ligue, Paris pourra cette fois compter sur son meneur de jeu argentin. À 100 % physiquement, il semble désormais redevenu indispensable. Mais cela implique aussi de faire certains choix…

Par **Patrick Urbini**

Le match de Javier Pastore face à Lyon (2-1), il y a dix jours, a ramené à la surface trois vérités : 1. Pour peu qu'il soit bien animé et qu'il ne scinde pas l'équipe en deux, le 4-2-3-1 permet à Paris de jouer avec quatre vrais attaquants, un de plus donc qu'en 4-3-3, tout en conservant deux latéraux très haut. 2. S'il s'agit du schéma préféré d'Unai Emery, c'est aussi celui qui convient le mieux au registre de l'Argentin, lui offre le plus de liberté, sur la largeur et dans la profondeur, et qui lui donne le plus de solutions de passes, notamment à l'intérieur où Draxler et Di Maria rentrent très souvent. 3. Si elle modifie à la marge l'équilibre du milieu, c'est une organisation qui protège davantage l'axe dans les phases de transition attaque-défense.

Cette nouvelle donne soulève également une interrogation : maintenant que Pastore semble enfin revenu à 100 % physiquement et enchaîne à nouveau les matches, Paris doit-il maintenir ce dispositif contre Monaco, samedi prochain en finale de la Coupe de la Ligue ? Revenir à son habituel 4-3-3, lequel a déjà échoué par deux fois cette saison devant le 4-4-2 monégasque (1-3 à l'aller le 28 août à Louis-II, 1-1 au retour le 29 janvier au Parc) ? Ou bien, dorénavant, ajuster en permanence selon ce que propose l'adversaire ?

Accélération. Javier Pastore sait faire gagner facilement 15-20 mètres à l'équipe par ses passes.

ACCEPTER PAR MOMENTS DE SE DÉSÉQUILIBRER

En 2016-17, Pastore a débuté huit matches et son entraîneur l'a utilisé six fois dans un 4-3-3, à l'intérieur du jeu comme relayeur, ou comme attaquant côté gauche. L'Argentin est capable d'évoluer dans ce registre : on se souvient même l'avoir vu jouer deuxième attaquant à l'époque d'Antoine Kombouaré ou milieu excentré dans un 4-4-2, il y a quatre ans à Barcelone (1-1) avec Carlo Ancelotti, un match où sa mission consistait à contrôler Xavi à la perte et à attaquer l'espace derrière Busquets à la récupération, mais qu'il avait survolé. Ce n'est pourtant pas dans ce rôle qu'il peut le mieux donner du liant à l'équipe, lui faire gagner quinze-vingt mètres facilement par ses passes et trouver les meilleurs angles. Les deux exceptions, donc ? Contre Lyon, lors du Trophée des champions, début août, et le 19 mars dernier, où « el Flaco » a joué sous la pointe avec une zone d'influence élargie. Or, pour obliger Monaco à faire ce qu'il aime le moins faire – défendre –, diminuer d'autant son potentiel offensif et augmenter l'effet de surprise, il faut accepter de se déséquilibrer par moments. En creux, prendre des risques calculés et se donner tous les arguments techniques pour l'attaquer sur ses points faibles supposés.

Richard Martin

METTRE EN DIFFICULTÉ LE CARRÉ MAGIQUE MONÉGASQUE

Monaco laisse souvent de l'espace dans le dos de Sidibé et Mendy, ses deux latéraux, et c'est son carré magique Glik-Jemerson-Fabinho-Bakayoko qui lui offre sa solidité et son équilibre défensifs. Le mettre en difficulté dans cette zone, trouver des relais et des points d'appui entre les deux lignes avec Cavani, Di Maria, Draxler et Pastore, plutôt qu'un milieu qui se projette, autrement dit chercher à désorganiser et désolidariser ce quatuor pour exploiter ensuite les côtés et mieux revenir dans l'axe, peut donc être un bon moyen de gagner le match.

Emery l'a redit au soir de la victoire sur Lyon, l'Argentin est un joueur « différent, spécial ». Sous-entendu, capable de créer le déséquilibre par la passe et par le dribble, et de voir ce que les autres ne voient pas, d'improviser et de vite enchaîner dans les petits espaces, d'ajouter de la mobilité et d'apporter sa complicité naturelle avec Di Maria. Hasard ou simple coïncidence ? C'est lorsque Manchester City est passé en 4-2-3-1 en début de seconde mi-temps, avec David Silva derrière Agüero et De Bruyne, plus bas, aux côtés de Fernandinho, qu'il a fait le plus souffrir les Monégasques lors du huitième de finale retour de Ligue des champions (3-1).

Complicité. Pour trouver des espaces, l'Argentin se sert des appels d'Edinson Cavani.

QUI ÉCARTER AU MILIEU ?

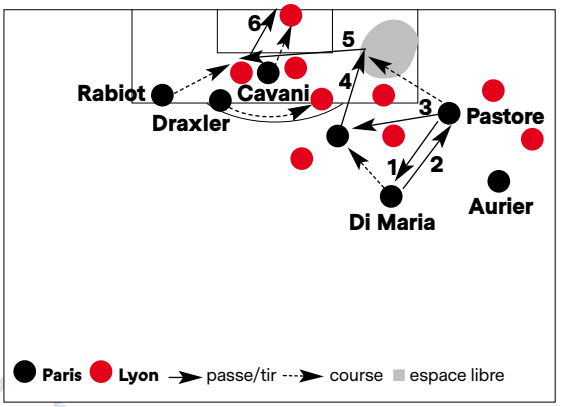
La relation de cause à effet ne saute pas aux yeux, mais le 4-4-2 monégasque (avec Sidibé milieu droit devant Raggi à l'aller ou une prise à trois pour mieux contrer le jeu en triangle adverse à la construction au retour) a davantage fait mal au 4-3-3 parisien que l'inverse, cette saison. L'hypothèse d'un 4-2-3-1 avec Pastore derrière Cavani poserait donc un nouveau problème tactique à Leonardo Jardim. Et tant qu'à avoir le ballon (Paris a eu 66 % et 63 % de possession les deux fois), elle montrerait aussi sa volonté d'imposer son jeu et de garder l'initiative. Resterait un débat à trancher : éliminer deux milieux parmi Matuidi, Rabiot et Thiago Motta, sachant que Verratti est le seul indispensable.

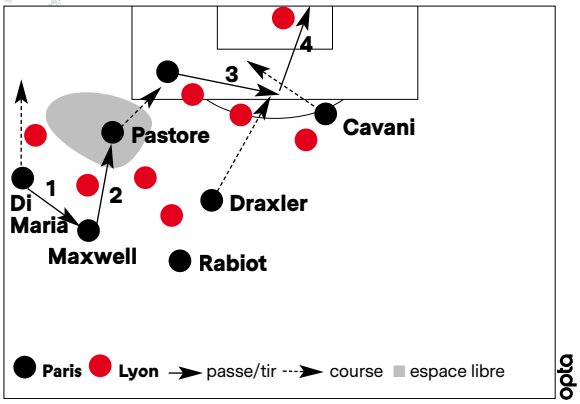
Un modèle d'efficacité contre Lyon

Lors de son dernier match contre Lyon, Javier Pastore a disputé soixante-dix-neuf minutes : cinquante-quatre comme meneur de jeu dans un 4-2-3-1, puis vingt-cinq comme attaquant excentré, côté gauche, dans un 4-3-3, lorsque Matuidi a remplacé Draxler. Trois stats permettent de souligner toute son efficacité ce soir-là :

1. S'il n'a joué que trois ballons dans la surface (sur les 74 qu'il a touchés), c'est dans cette zone qu'il est venu offrir ses deux passes décisives : la première côté droit (pour Rabiot) à la suite d'un une-deux avec Di Maria, la seconde côté gauche (pour Draxler) sur une passe de Maxwell dans l'espace et la profondeur.
2. Paris a tiré douze fois au but (Di Maria 4, Draxler 3, Rabiot 2, Cavani, Matuidi et Thiago Silva 1) et la moitié des frappes de l'équipe ont été déclenchées à la suite d'une de ses passes. Au-delà de ses deux passes décisives, son influence dans l'avant-dernier geste et les décalages a donc été considérable.
3. Pastore a délivré 31 de ses 58 passes, soit plus d'une sur deux, dans les trente derniers mètres et il en a réussi 77 %. Autrement dit, il a été à la fois présent et précis dans le périmètre où on attend vraiment un numéro 10. Pas dans une zone de confort.

Passeur décisif





opta

Se déplacer et donner

Le bon déplacement entre les lignes ou dans l'espace libre, le bon contrôle, la bonne accélération balle au pied et la bonne passe au bon moment et au bon endroit : sur les deux buts marqués par Paris contre l'OL (2-1), le jeu et l'intuition de Javier Pastore (et aussi les bons appels de Cavani pour créer de l'espace) ont été d'une justesse incroyable.

Seulement 761 minutes cette saison

Depuis son arrivée à Paris à l'été 2011, c'est la saison où Javier Pastore aura le moins joué (761 minutes de temps de jeu). Jusqu'ici, le milieu argentin n'a ainsi disputé que 15 matches (10 en Ligue 1, 2 en Coupe, 1 au Trophée des champions et 2 en Ligue des champions), dont seulement huit comme titulaire, et son bilan se résume à deux buts et sept passes décisives. Les huit fois néanmoins où il a débuté (contre Lyon au Trophée des champions, contre Bastia, Metz, Dijon, Marseille, Nancy, Lorient et Lyon en L 1), Paris a gagné 100 % de ses matches (contre 65 % lorsqu'il est absent ou remplaçant).

	Matches	Buts	Passes décisives
2011-12	43 (39*)	16	7
2012-13	48 (41)	9	13
2013-14	41 (23)	3	4
2014-15	51 (44)	6	14
2015-16	26 (14)	3	6
2016-17	15 (8)	2	7
Total	**228 (169)**	**39**	**51**

Entre parenthèses, son nombre de matches comme titulaire.

Alain Mounic

Youri Djorkaeff
« Le titre peut se jouer sur cette finale »

Il a grandi et débuté à Décines, où un stade porte son nom, à proximité du Parc OL. Il a joué à Monaco, puis au PSG. Le champion du monde était l'homme idoine pour évoquer la finale de la Coupe de la Ligue.

Texte **Patrick Sowden**

L'entraîneur Emery ou Jardim ?

Jardim. « Je me souviens de ses débuts compliqués où il devait faire avec les ventes de son effectif, les James Rodriguez, Martial… Depuis qu'il est là, il réalise des miracles, que ce soit en Championnat ou en Ligue des champions. On l'a beaucoup critiqué, on se demandait d'où il venait, on déplorait le jeu prudent de Monaco alors qu'il n'avait pas d'autre choix. Beaucoup pensaient qu'il était un entraîneur stéréotypé alors que c'est tout le contraire. On l'a sous-estimé. Pourtant, il aurait suffi de gratter un peu, de regarder plus attentivement son travail dans ses clubs précédents et on n'aurait pas été surpris. Aujourd'hui, avec un effectif stable, il a mis en place un style de jeu qui correspond à l'ADN de Monaco : offensif, avec des jeunes de talent et de très bons étrangers. L'ASM, ç'a toujours été ça. »

Le buteur Cavani ou Falcao ?

Cavani. « Je préfère son style à celui du Colombien qui est davantage un renard de surface. Cavani a plus d'envergure sur un terrain, il prend toute la place. Même si je le trouve un peu trop seul à Paris. J'aimerais le voir associé à un autre attaquant comme il l'est avec Suarez sous le maillot de l'Uruguay. C'est peut-être le duo le plus fort qui existe dans une sélection. Cavani et Falcao possèdent cette faculté de faire bien jouer les autres et de ne jamais douter, même quand ils traversent des périodes difficiles, et ça leur est arrivé à tous les deux. Falcao manque le penalty face à Manchester City mais derrière il marque un but incroyable. Si les jeunes Monégasques ont ce rendement aujourd'hui, c'est grâce à leur talent, mais ils le doivent aussi en partie à Falcao. Quant à Cavani, il peut rater une, deux, cinq occasions, il ne baisse jamais la tête et finit par trouver la faille. Tous les deux sont des pièces importantes du puzzle. »

L'association de bienfaiteur Verratti-Pastore ou Mbappé-Bernardo Silva ?

Verratti-Pastore. « Quand l'Argentin est en pleine possession de ses moyens physiques, c'est juste exceptionnel. L'impact des deux, c'est la classe mondiale, ce qui n'enlève rien au talent des Monégasques. Le temps viendra pour Mbappé. Javier Pastore doit jouer dans l'axe, c'est un numéro 10, c'est là qu'il illumine le jeu comme les Lyonnais ont pu s'en rendre compte. Quand Verratti a un relais comme l'Argentin, proche de lui, à dix mètres et pas à vingt, il a moins de déchet, il fait moins de courses, il joue vers lui en première intention, le jeu se fluidifie, s'accélère naturellement parce qu'il a moins besoin de porter le ballon. »

« Si Paris en prenait trois selon le tarif maison, ça ferait de gros dégâts. »

La finale expérience parisienne ou insouciance monégasque ?

Joker. « Cette finale devrait se jouer à peu de chose. L'expérience peut être déterminante mais le souffle qui porte Monaco tout autant. D'un côté, on a une équipe en fin de cycle, de l'autre une équipe en pleine ascension, en plein accomplissement. Depuis l'arrivée des Qataris, le Paris-SG a peu bougé. C'est plus ou moins l'effectif bâti par Leonardo et il faudra qu'il évolue la saison prochaine, quelle que soit l'issue de celle-ci. Bien sûr que Paris a plus à perdre au Parc OL, et c'est un élément psychologique important. Il y a eu l'humiliation à Barcelone alors que Monaco éliminait cette équipe de Manchester City que Paris n'est pas parvenu à sortir la saison dernière. Cela rajoute à l'ensemble. Paris a les deux joues rouges. On sent bien qu'il y a beaucoup d'enjeux autour de cette finale, et pas seulement sportifs. Ce n'est pas qu'une ligne de plus dans le palmarès du club version QSI. On se dit qu'un échec aurait des conséquences pour le titre de champion, pour l'avenir d'Emery, pour la politique sportive du club… Le pire du pire, ce serait que Paris se retrouve face à un Monaco intouchable, le

Monaco en état de grâce qu'on voit en Ligue 1 et qui a failli faire complètement exploser City en Ligue des champions. Si Paris en prenait trois selon le tarif maison, ça ferait de gros dégâts dans un club déjà très fragilisé. Depuis Barcelone, on sent les Parisiens au ralenti, avec le frein à main. Leur peur se voit. C'est humain, il n'y a rien de honteux à ça, le tout est que cela débouche sur une vraie réflexion.»

Le banc de touche qui a le meilleur plan B ?

Monaco. «Je ne crois pas que l'ASM a un meilleur banc que le PSG, ce serait même plutôt l'inverse. Mais dans le contexte actuel, il faut aller au-delà des qualités individuelles et je vois davantage de ressources mentales sur le banc monégasque que sur celui de Paris. Je ne suis pas sûr qu'un Ben Arfa, un Lucas ou un autre qui a débuté sur le banc entrera avec le même état d'esprit qu'un Valère Germain, par exemple. C'est une question de dynamique de groupe et le groupe parisien doute. C'est pesant, car personne n'est dans une phase de maîtrise, de confiance, encore moins ceux qui ne débuteront pas. Car ce n'est pas la victoire contre Lyon qui a pu tout effacer. Et ce n'est pas non plus une victoire en finale qui changera tout. Ce qui s'est passé, ils vont le traîner jusqu'à la fin de la saison.»

« On sent que chaque équipe a envie de faire mal à l'autre. »

Le projet sportif Qatar ou Russie ?

Qatar. «Il n'y a pas de match pour la simple raison que, d'un côté, on a un projet parisien clair et net – Paris veut être champion, Paris veut gagner la Ligue des champions – et, de l'autre, il n'y a rien d'identifié. Qui connaît le projet sportif de Monaco ? Qui sait ce qu'ils vont faire en fin de saison ? Conserver l'effectif ? Vendre six joueurs dont la valeur est au plus haut, comme ils l'ont fait ces dernières saisons ? On n'a jamais entendu les dirigeants de l'ASM annoncer des objectifs sportifs aussi clairs que ceux de Paris. Même s'ils sont champions, on n'a pas la certitude qu'ils conserveront l'ossature de cette équipe. On ne sait rien. C'est regrettable, notamment pour les joueurs qui doivent se poser beaucoup de questions sur l'opportunité de rester ou non.»

Sa préférence dans quelle équipe aimeriez-vous évoluer aujourd'hui ?

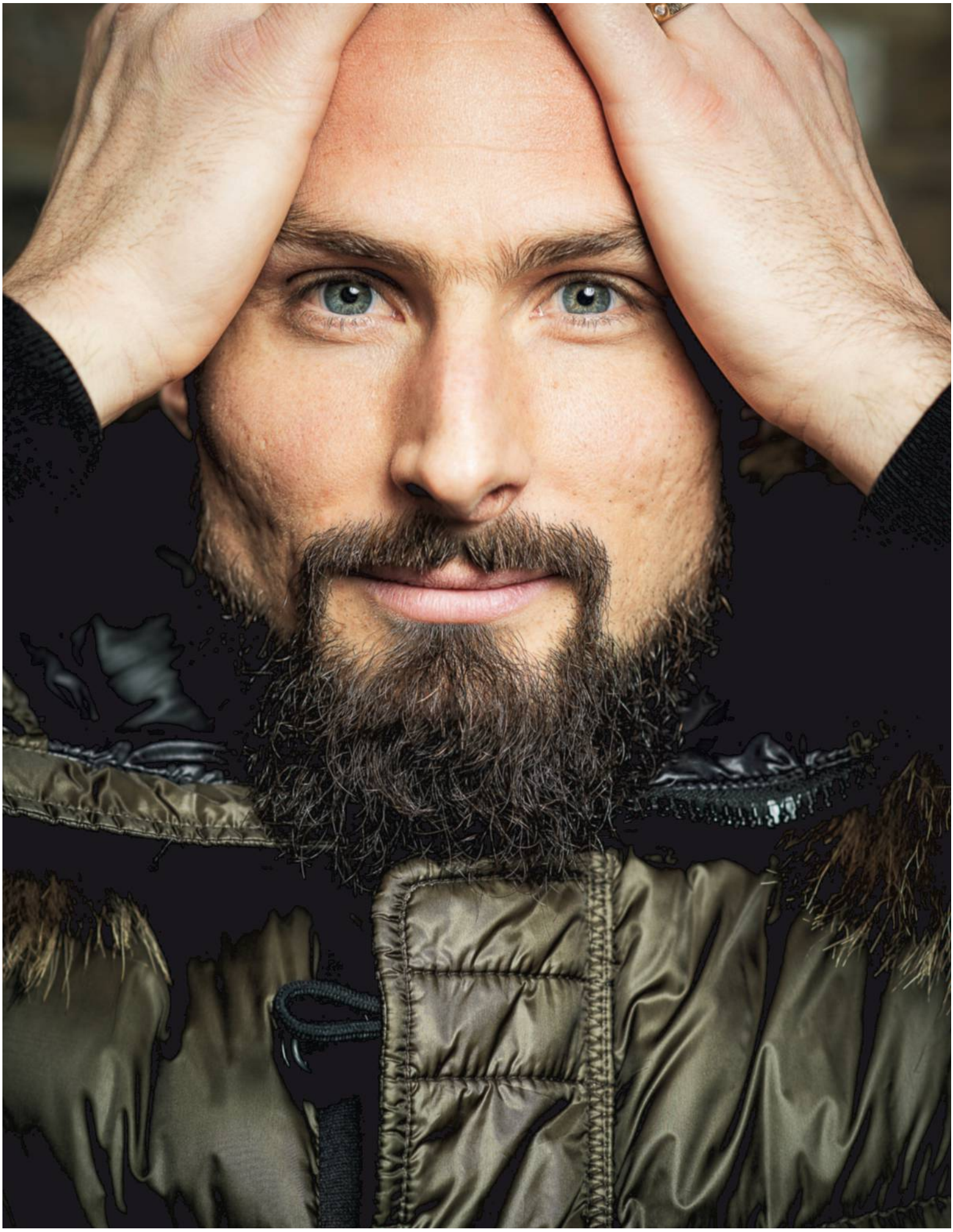
Paris-SG. «Ce n'est pas une question de joueurs ou de préférence. J'ai joué dans les deux clubs et, quel que soit le vainqueur, je serai content. Je préférerais jouer au PSG car la situation aujourd'hui est complexe. Ça m'intéresserait d'essayer d'amener des solutions. C'est ça qui est motivant. C'est dans ces moments-là que les joueurs doivent aller chercher d'autres ressources, que l'on découvre ses coéquipiers, là que l'on accomplit des choses.»

Son pronostic PSG ou ASM ?

Joker. «On sent bien aujourd'hui que c'est un match particulier, qu'il va se jouer sur très peu de chose. On sent que chacun a envie de faire mal à l'autre. Il y a une volonté de s'imposer psychologiquement. Le titre peut se jouer sur cette finale. Le vaincu risque en effet de perdre plus qu'une simple coupe. Y compris l'ASM même si elle a de l'avance aujourd'hui. Certaines défaites peuvent détraquer un équilibre. Je ne dis pas que cela arrivera, mais, pour Paris, c'est la dernière occasion de dérégler la machine monégasque car je ne vois pas l'ASM être traumatisé par une éventuelle élimination en Ligue des champions.»

Attachement. Ce samedi, celui qui a joué à Monaco de 1990 à 1995, puis au PSG durant la saison 1995-96, donnera le coup d'envoi de la finale de la Coupe de la Ligue.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe



Olivier Giroud

« Il n'y a pas de place pour les faibles »

Texte **Arnaud Tulipier,** à Londres
Photo **Patrick Gaillardin/L'Équipe**

Encensé (parfois) ou critiqué (souvent), prolifique ou muet, l'attaquant d'Arsenal et des Bleus connaît la fragilité et la difficulté de son métier de buteur. Il raconte les vicissitudes de son drôle de job.

« Tout le monde se souvient de votre aile de pigeon acrobatique face à Crystal Palace. Ça fait quoi d'avoir gagné le prix Ferenc Puskas du plus beau but de l'année dès le 1er janvier ?
(Il rit.) On ne me l'a pas encore décerné, mais j'espère que c'est un but qui va compter dans l'histoire du foot. Chaque saison, je veux atteindre mes objectifs mais, au-delà, je veux laisser une empreinte, que ce soit à Arsenal ou avec l'équipe de France. Ce genre de but peut y contribuer.

C'est quoi exactement laisser une trace ?
J'ai envie qu'on se souvienne de moi. On fait ce métier pour rendre fiers nos proches, mais aussi pour marquer l'histoire. Alors, quand tu as la chance de marquer ce genre de but, tu le savoures.

Votre coach, Arsène Wenger, dit : "À la fin de sa carrière, on se souvient d'un attaquant pour un ou deux buts spéciaux qu'il a marqués."
(Il coupe.) Tu laisses avant tout une trace par ta longévité et ton aptitude à être régulier dans tes performances, à enchaîner les bonnes stats. Mais c'est vrai que marquer ce genre de but dont les gens vont se souvenir un petit moment, ça pèse. Je ne joue pas au foot que pour marquer des beaux buts, mais quand ça arrive, c'est agréable.

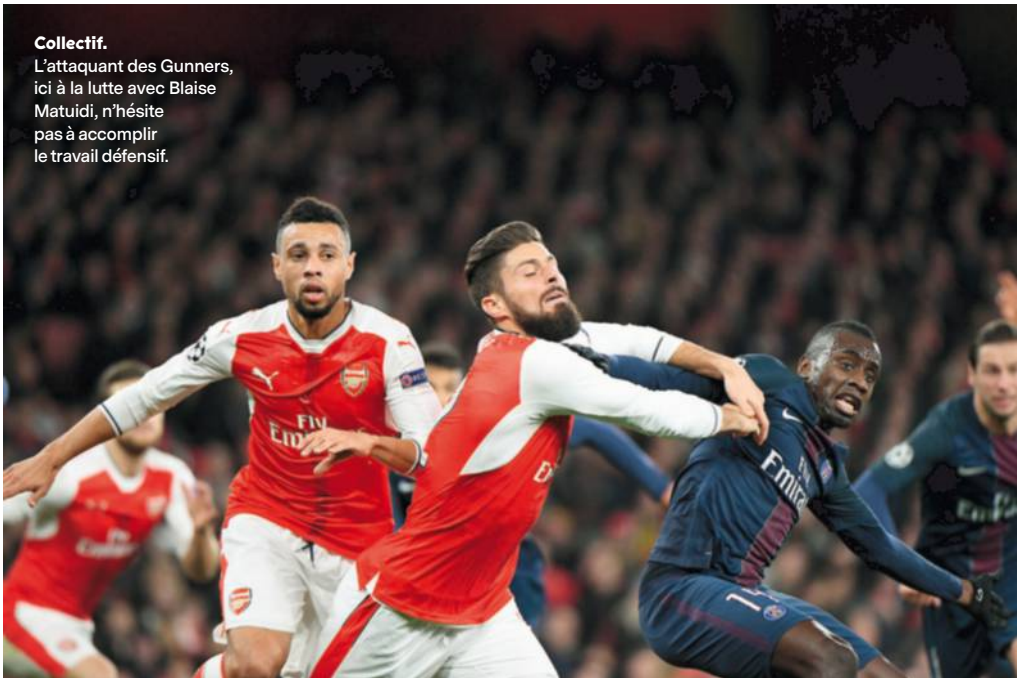
Dans la mémoire des gens, certains buts comptent plus que d'autres. Mais dans celle des buteurs, y a-t-il une différence entre un vieux pointu et un geste d'exception ?
Ça vaut la même chose. On se souvient de certains buts plus que d'autres, ils n'ont pas tous la même portée, mais, à la fin de la saison, ils comptent tous pour un but.

Et un but pourri qui offre un trophée, il vaut plus qu'une volée en Championnat ou pas ?
Chaque but a son importance dans l'histoire.

Certains, comme celui du 1er janvier, ne peuvent-ils pas plus que d'autres changer une réputation, offrir un surplus de notoriété ?
Ça ne va pas changer la mentalité des gens ni

Bio express

Olivier Giroud
30 ans. Né le 30 septembre 1986, à Chambéry (Savoie). 1,92 m ; 88 kg. Attaquant. International A (60 sélections, 23 buts).
Parcours
Froges OCF (1994-1999), Grenoble (1999-2007), Istres (2007-08), Tours (août 2008-2010), Montpellier (2010-2012) et Arsenal (ANG, depuis juillet 2012).
Palmarès
Championnat de France 2012 ; Coupe d'Angleterre 2014 et 2015 ; Community Shield 2014 et 2015 ; meilleur buteur de L1 2012 (21 buts) ; meilleur buteur de L2 2010 (21 buts).



Collectif. L'attaquant des Gunners, ici à la lutte avec Blaise Matuidi, n'hésite pas à accomplir le travail défensif.

ce qu'ils pensent de moi, mais c'est sûr qu'être capable de mettre ce genre de but, c'est tout à ton avantage. Par exemple, après le but du 1er janvier face à Crystal Palace, j'ai entendu : "Ah ! tiens, il est capable de mettre des buts acrobatiques." La beauté du but vient du fait que c'est improbable, que personne ne s'y attend. Il faut avant tout surprendre l'adversaire pour être efficace, mais quand tu surprends aussi le public, c'est…

… jouissif ?
(Il acquiesce.) C'est ça, c'est jouissif. Nous, les attaquants, on ne cherche pas ça, on cherche l'efficacité, mais quand l'action demande de faire quelque chose d'extraordinaire, au sens premier du terme, on le fait. Je me souviens d'une action contre Paris, l'année du titre avec Montpellier *(2012),* où je fais amorti poitrine, retourné, barre rentrante, l'arbitre le refuse pour un hors-jeu imaginaire. L'année dernière, on joue Watford, le gardien sort un arrêt de fou sur une de mes tentatives. Si c'était rentré, c'était magnifique. Je suis allé le féliciter. *(Il sourit.)* Ça m'arrive d'aller taper dans la main du gardien après un bel arrêt. Dans la tête, évidemment qu'on le maudit un peu, mais ça fait partie du jeu. Il y a des beaux gestes défensifs, aussi.

« J'ai envie qu'on se souvienne de moi. »

Vous vous souvenez de tous vos buts ?
De beaucoup, oui. Pas de tous, mais j'en ai pas mal en mémoire. Certains buts marquent plus que d'autres, mais, en général, je me souviens de la plupart d'entre eux.

Pourquoi les attaquants se souviennent-ils presque toujours de leurs buts, plus que les gardiens de leurs arrêts, par exemple ?
Nous, les attaquants, on vit pour ça. On est nés pour ça. Le but, c'est ce qui nous fait vibrer. Marquer, dans le football, il n'y a rien de plus jouissif. C'est Antoine *(Griezmann)* qui disait : "On ne peut pas espérer revivre la même sensation dans la vie de tous les jours." C'est ce qui nous fait avancer. Alors, forcément, quand ça va au fond, on s'en souvient.

C'est comme une drogue ?
C'est exactement ça. La cage, le but, mettre le ballon au fond des filets, c'est ma drogue, c'est vrai.

Depuis toujours ?
Depuis toujours. J'en parlais récemment avec un ami d'enfance, il me disait : "Maintenant, c'est ton fils qui ira dans la cage, moi, j'ai assez donné !" Je lui mettais de ces mines… J'ai toujours aimé frapper, marquer.

Vous vous souvenez de vos émotions de buteur, gamin ?
C'était un peu les mêmes que maintenant. On se sautait tous dessus, on communiait. Il n'y avait pas d'enjeu, pas de public, pas de caméra, mais à l'intérieur, c'était pareil. Un sentiment indescriptible. Quand tu es petit, tu es fier, tu demandes à ton père, à ton frère : "T'as vu le but que j'ai marqué ?"

Surtout quand le frère en question joue au foot. Le vôtre a été au centre de formation d'Auxerre. Il ne jouait pas au même poste, mais vous parlait-il de cette émotion du buteur ?
Même s'il était défenseur, il savait ce que c'était. Quand j'étais gamin, il me donnait des conseils de grand frère après les matches, ce que j'aurais dû faire ou ne pas faire, mais pour ce qui est des buts, il n'y a qu'un attaquant qui peut comprendre un attaquant.

C'est pour cela que vous avez bu les paroles de votre entraîneur à Tours, Daniel Sanchez, qui fut un excellent attaquant dans les années 70-80 ?
Il m'a donné des bons conseils. "Premier poteau, premier servi." Fred Arpinon, aussi, à Nîmes. Il m'avait dit : "Tu dois jouer avec le gardien, essayer de le duper, c'est aussi ça, le foot." Feinter l'adversaire.

Être attaquant, c'est continuer de jouer au gendarme et au voleur, au chat et à la souris ?
C'est un peu ça, oui. Quand tu es attaquant, tout est une question de démarquage, se rendre disponible. Pour avoir plus de temps et plus

Pierre Lahalle

« Quand tu surprends le public, c'est jouissif. »

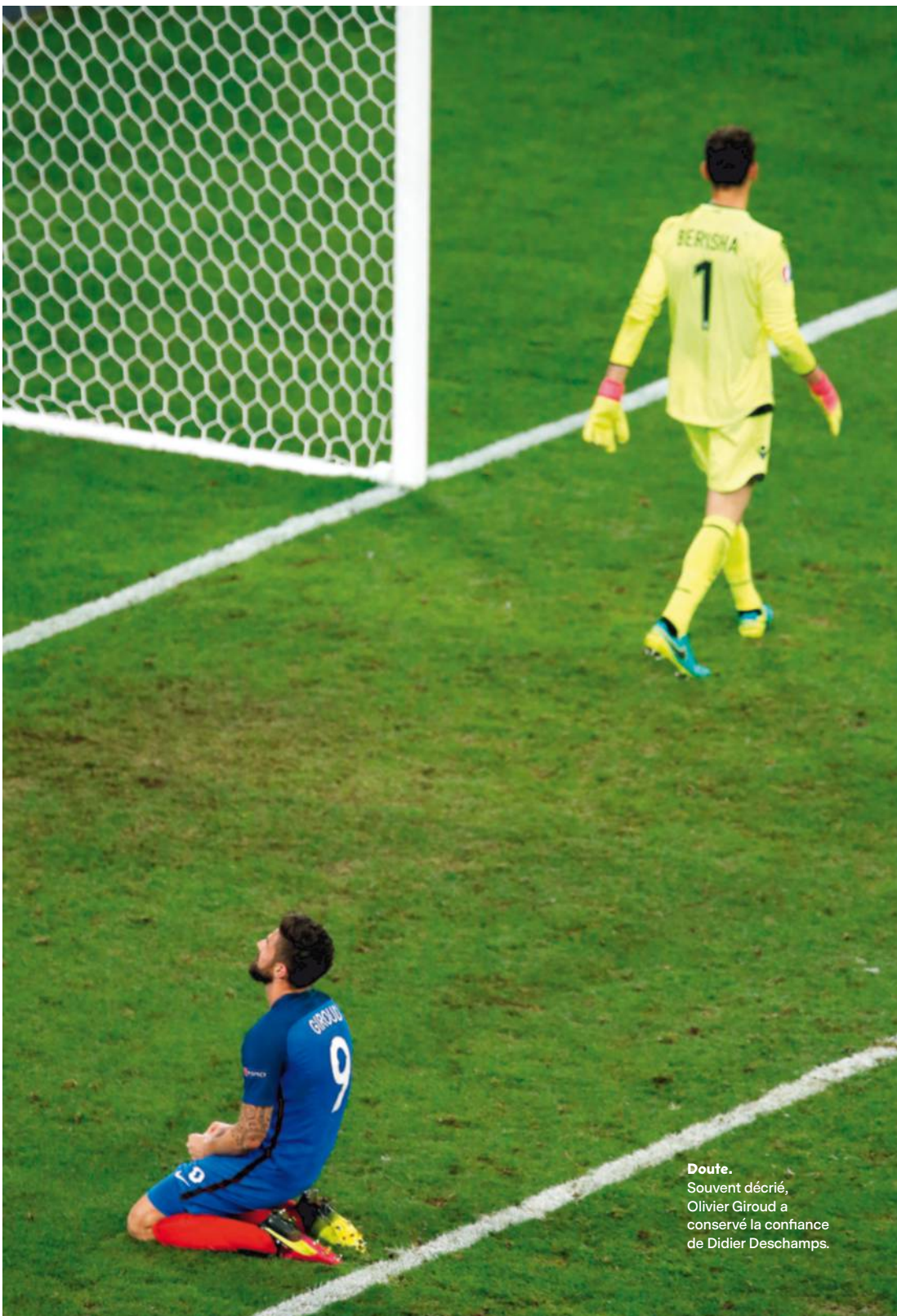
d'espace quand tu recevras le ballon. Donc, c'est jouer avec son corps et avec sa tête pour faire des fausses pistes, des appels gratuits. Ce qu'on appelle l'intelligence de jeu, se déplacer au bon moment au bon endroit.

Vous venez de parler d'appels gratuits, ces courses qui ouvrent des espaces aux autres joueurs de l'équipe. Quand on est un buteur, est-ce facile de se sacrifier tout en sachant qu'on ne touchera pas les dividendes de son effort ?
Ah ça, c'est primordial. Ici, ils disent : "Do the shit people don't see." (fais le sale boulot que personne ne voit). Pour un attaquant, c'est important de faire la course au premier poteau, ce qu'évoquait Daniel Sanchez, pour pouvoir emmener le défenseur avec toi et libérer l'espace en retrait pour un coéquipier. Parfois, c'est frustrant. Face à la Suède, par exemple *(2-1, le 11 novembre dernier),* je n'avais pas eu beaucoup de ballons, mais j'avais fait les courses pour l'équipe. Le mouvement crée toujours de l'incertitude et déstabilise la défense adverse, c'est pourquoi il faut toujours être en mouvement quand on est attaquant.

Vous ne répondez pas tout à fait à la question. Quand on sait que chaque but compte quand on est attaquant, accepte-t-on de bonne grâce de faire un effort qui ne se verra pas dans les statistiques ?
C'est vrai qu'un attaquant, ce sont avant tout des stats. Tout le monde regarde le nombre de buts, un peu les passes décisives, quasiment jamais l'avant-dernière passe décisive, le boulot défensif, le pressing, les courses gratuites… Mais je pars du principe que, si tu fais le boulot pour l'équipe, tu seras toujours récompensé.

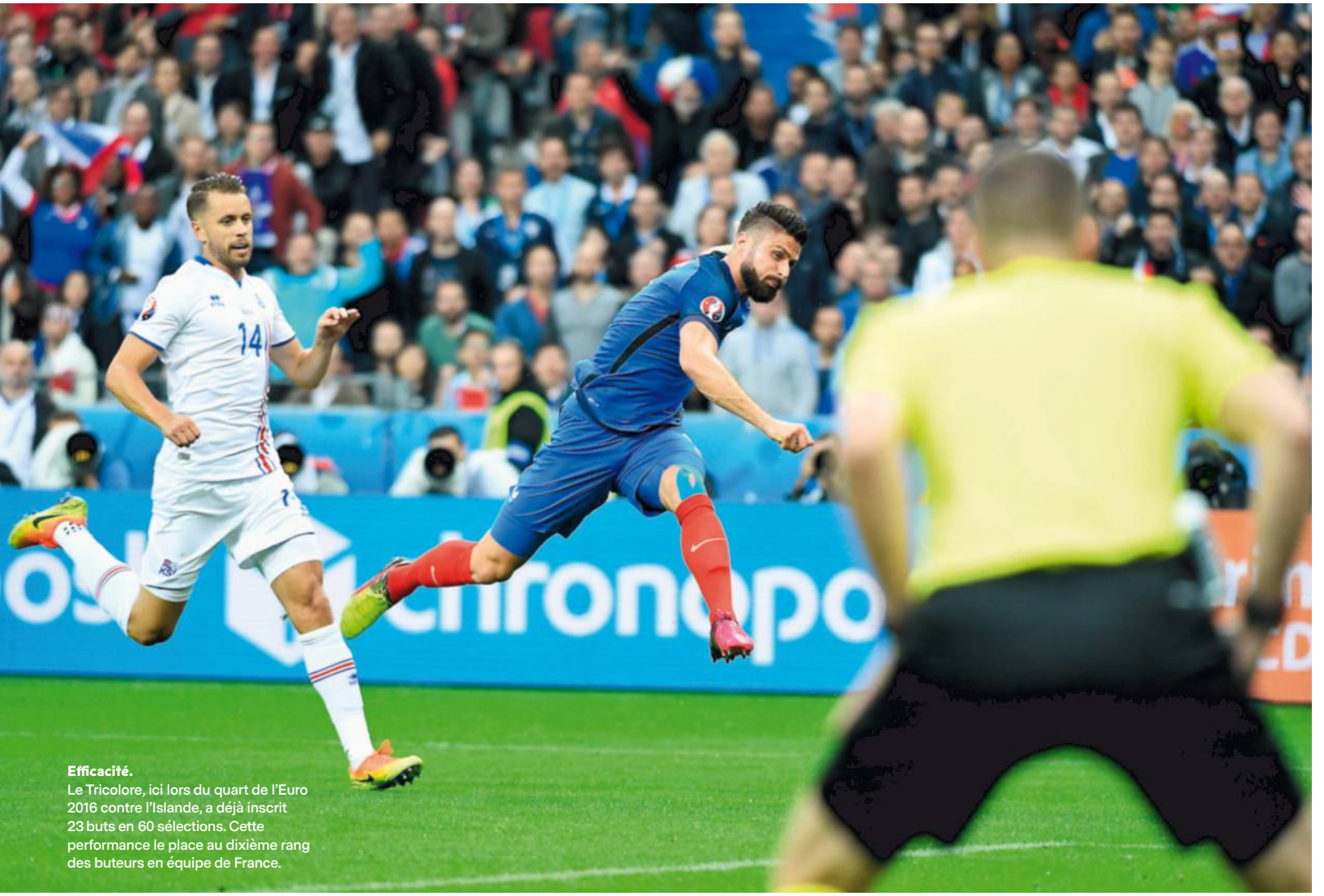
C'est un discours politiquement correct ou il y a un vrai retour ?
Bien sûr qu'il y a un retour ! Quand un mec marque, il félicite le passeur, mais aussi le gars qui a taclé pour récupérer le ballon. Entre joueurs, il y a une vraie reconnaissance. Le staff met en évidence tout ce travail lors des séances vidéo. Il ne manque pas de féliciter le boulot qui est fait en amont et pas seulement le buteur. C'est un tout, un collectif.

Le collectif, ça n'est pourtant pas toujours la préoccupation première de l'attaquant…
Un attaquant a tendance à être "selfish", égoïste, parce qu'il a envie de marquer, d'être décisif. Forcément, ça passe par un maximum d'occasions de but. Après, sincèrement, je ne suis pas du genre à pester contre mes partenaires quand ils ne me passent pas la balle. Je préfère les encourager. Ça m'arrive évidemment de m'énerver, mais c'est plutôt rare. Il faut se mettre à la place des passeurs, leur rôle n'est pas facile.



Doute. Souvent décrié, Olivier Giroud a conservé la confiance de Didier Deschamps.

Richard Martin



Efficacité.
Le Tricolore, ici lors du quart de l'Euro 2016 contre l'Islande, a déjà inscrit 23 buts en 60 sélections. Cette performance le place au dixième rang des buteurs en équipe de France.

Une victoire des Bleus ou d'Arsenal sans but de Giroud, c'est un match raté dans votre esprit ?
Non, car je suis quelqu'un qui pense collectif. Mais, pour être sincère, ce ne sera pas une pleine satisfaction, parce que, si je n'ai pas marqué ou fait marquer, j'ai le sentiment de ne pas avoir contribué totalement à cette victoire. De ne pas avoir totalement fait mon boulot. Ça dépend aussi des circonstances, si j'ai eu des opportunités ou pas. Il y a beaucoup plus de frustration si j'ai eu des occasions et que je les ai ratées, forcément. Mais quand tu es attaquant et que tu ne marques pas... *(Il ne finit pas sa phrase.)*

On a l'impression de n'avoir servi à rien ?
(Un temps.) Il y a deux choses : le boulot que l'on fait pour l'équipe et le fait d'avoir été décisif ou pas, d'avoir marqué le match de son empreinte.

D'être le héros...
Il y a de ça. Tu as toujours envie de faire gagner l'équipe. Quand tu es attaquant, tu as cette responsabilité. C'est un peu égoïste, je l'ai dit tout à l'heure.

C'est de l'égoïsme ou du narcissisme ?
Chaque attaquant a sa part de narcissisme. C'est vrai, quand je ne marque pas, j'ai l'impression que le tableau n'est pas complet.

« Chaque attaquant a sa part de narcissisme. »

Quand un attaquant traverse une période de disette, sans marquer ni être décisif, il parle souvent d'une perte de confiance. En quoi est-ce si important ? Quand on a marqué des tas de buts, on sait qu'on va en marquer d'autres, non ?
(Il souffle.) C'est vachement relatif. On dit que la confiance part vite et qu'elle met du temps à revenir. C'est une question de période. Il y a des périodes fastes, d'autres, non. Parfois, pendant plusieurs matches, plusieurs semaines, tu fais tout ce que tu peux, tu tentes et ça ne rentre pas. Et, d'autres fois, tu es toujours au bon endroit au bon moment, tu engranges les buts les uns après les autres, tu ne sais pas pourquoi. Il faut surfer sur cette vague, battre le fer tant qu'il est chaud.

Raison de plus, ce n'est qu'une question de temps. Pourquoi perdre confiance en ses moyens ?
On entend souvent ça... dans la bouche des autres. "Il n'est pas en confiance en ce moment." Mais cette confiance, c'est quand même toi qui te la fabrique, qui la cultive. C'est pour cela que, quand un journaliste te demande : "Est-ce que vous doutez ?", t'es un

Pierre Lahalle

« Si j'écoutais les critiques, j'aurais arrêté le foot ! »

menteur quand tu réponds que tu ne doutes pas. Un attaquant qui a marqué, il saura toujours marquer, ses qualités ne s'envolent pas comme cela. C'est juste que les choses qu'il fait naturellement les jours où tout va bien, il a tendance à en rajouter, à faire un geste de plus, à forcer quand ça va moins bien parce qu'il veut inverser la tendance. C'est en cela que c'est une spirale négative. Il y a l'attente, la pression des médias, du public, le risque d'aller s'asseoir sur le banc… et il faut tenir. La force mentale, pour un attaquant, c'est primordial. S'il est trop facilement déstabilisé dans sa tête, il ne peut pas aspirer à durer au plus haut niveau. La moindre critique va l'atteindre.

Et vous, elles vous atteignent les critiques ?
Moi, si j'écoutais toutes les critiques, je ne sais pas si je serais encore là. J'aurais arrêté le foot ! *(Il sourit.)*

Quand vous marquez après une période blanche, vous ressentez un sentiment de revanche ?
Dans ces cas-là, je reçois des messages de potes qui me disent : "Ça va en faire taire plus d'un." Ça me fait rire. J'ai envie de leur répondre : "Est-ce que tu penses vraiment que j'ai besoin de ça, que je vais dire : 'Ouf, ça va leur clouer le bec' ?" Quand je ne marque pas, en vérité, ce n'est pas le doute qui s'installe, mais l'énervement. Et un attaquant, il doit garder ses nerfs, particulièrement quand ça marche moins bien. C'est pour cela que je ne fais pas attention à ce qui se dit autour de moi, que ça marche bien ou pas.

Est-ce vraiment si facile de ne pas sombrer lorsque l'on ne marque plus ? N'avez-vous jamais connu des périodes de découragement ?
Honnêtement, jamais. *(Il réfléchit.)* C'est quand même un mot très fort. Trop fort. Non, non, ça ne fait pas partie de mon vocabulaire. "Découragé", ça fait "résigné". Ça fait mec qui n'a pas de mental. Faible. Et, chez les attaquants, il n'y a pas de place pour les faibles. *(Il se reprend.)* Enfin, dans le foot en général, il n'y a pas de place pour les faibles. C'est un monde impitoyable. Mais encore plus quand tu es attaquant.

Et gardien…
Et gardien, c'est vrai. Il y a des postes qui sont plus exposés. La pression, elle est plus sur les gardiens et les attaquants. Quand ça ne marche pas, tout le monde se tourne toujours vers le gardien ou l'attaquant. "Mais qu'est-ce qu'il fout ?"

Attaquant, c'est quand même un boulot de dingue, non ?
T'es jamais tranquille. *(Il sourit.)* On se reposera après notre carrière. Mais c'est sûr que, si tu es de nature stressée, ça devient compliqué. Heureusement, je suis d'une nature relax et détendue. Plutôt peace and love.
Un peu trop avec les enfants, selon ma femme, d'ailleurs… *(Il rit.)* Mais c'est une force dont je suis fier. Je ne suis pas un grand stressé de la vie, je n'ai pas peur du qu'en-dira-t-on. Ça m'a joué des tours, d'ailleurs, parce qu'avec mon physique, ça laissait parfois penser que j'étais nonchalant. On me l'a faite une paire de fois, celle-là. Mais comme je n'aimais pas du tout cette étiquette, j'y ai remédié en faisant très attention au "body language" *(les signaux que renvoit le corps dans certaines attitudes).* Pour un attaquant, ça aussi c'est important.

Finalement, c'est comme le poste de gardien, il faut être un peu maso et un peu dingo pour être attaquant…
Quand tu es attaquant, tu es vite là *(il met sa main en haut),* puis vite là *(il la descend tout en bas).* Mais c'est ce qu'on aime ! » **A. T.**

Credo.
« Si tu fais le boulot pour l'équipe, tu seras toujours récompensé. »

Patrick Gaillardin/L'Équipe

Making of

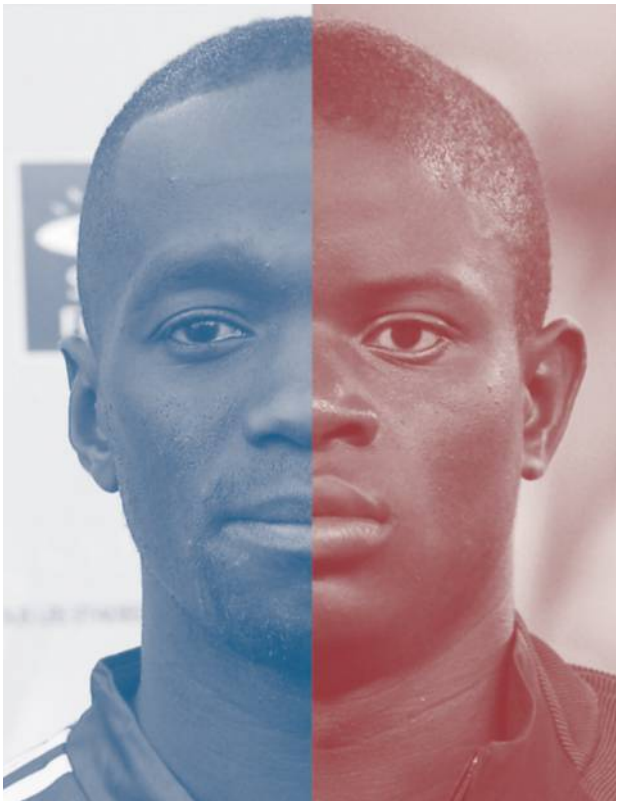
- **Lieu** *Le Café rouge,* restaurant franchouillard et franchisé, situé dans un quartier huppé de Londres.
- **Durée de l'interview** 50 minutes. « Pardon, il faudra que je parte un peu avant 14 heures, je dois aller chercher ma fille à la crèche d'à côté. »
- **Boisson consommée** Une orange pressée et une bouteille d'eau minérale (un peu trop fraîche, l'eau).
- **Tenue** Casual, jean, tee-shirt, doudoune.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 10/10. On se connaît depuis Grenoble…
- **Autre personne présente** Le photographe, Patrick, qui posera une question pendant l'entretien après avoir mitraillé le Gunner.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous n'en avez pas marre qu'on vous parle de votre ressemblance avec Benoît Costil ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Une seule fois. À la fin, pour ne pas être en retard.
- **La note que l'auteur lui accorde pour l'entretien** 10/10. Il était très enthousiaste à l'idée de parler de la réalité du buteur. « Ça change », s'était-il réjoui.

Le match

Kanté-Makelele

Gratteur de ballon hors pair, N'Golo Kanté invite à la comparaison avec le maître du genre de la décennie précédente, Claude Makelele. D'autant qu'il évolue aujourd'hui à Chelsea, comme son illustre prédécesseur.

Par **Dave Appadoo**



Physique
Volume et pressing

Si les deux joueurs présentent des morphotypes assez voisins (1,74 m pour Claude Makelele contre 1,69 m pour N'Golo Kanté), ils ne déploient pas tout à fait la même activité, selon Jacques Crevoisier, ancien adjoint notamment de Gérard Houllier à Liverpool. «Kanté a deux poumons quand Makelele en avait, disons un et demi. N'Golo a une capacité dingue à couvrir tout le terrain, à se projeter avec beaucoup d'intelligence, sans s'éparpiller.» Pas pour rien qu'à Leicester, l'an passé, les fans disaient: «La terre est recouverte d'eau à 70%. Tout le reste est couvert par N'Golo Kanté.» «Claude avait un périmètre bien défini devant la défense, analyse Emmanuel Petit, consultant pour SFR Sports. N'Golo, lui, est davantage dans le volume de course, que ce soit avec le ballon ou dans le déclenchement du pressing. Il est très impressionnant.» Même si Crevoisier pointe un petit point perfectible: «Au plus haut niveau, dans certains matches avec les Bleus notamment, j'ai vu Kanté se faire bousculer physiquement. Alors que dans ses belles années, personne n'arrivait à bouger Makelele.»

Avantage **Kanté**

Technique
Simplicité et justesse

Évidemment, on a ici affaire à deux joueurs sans esbroufe balle au pied. Business, business, pourrait-on dire. Pourtant, ne surtout pas conclure que les deux internationaux français sont limités en la matière. «Claude a été milieu offensif du Nantes champion de France en 1995, donc il savait jouer au foot, hein, nous assène son ancien mentor de l'époque, Jean-Claude Suaudeau. Il avait une très bonne conduite de balle, un très bon dribble, de bons appuis. Il lui manquait juste la passe longue pour être encore plus performant.» Et Petit de poursuivre: «Claude avait une technique très sûre, capable de conserver la balle sous n'importe quelle pression, ne se trompant jamais dans l'orientation de sa prise de balle.» Kanté, lui, exprime son habileté de façon un peu différente. « N'Golo est davantage dans la conduite de balle, le dribble, les relances audacieuses même sous pression, estime Jacques Crevoisier. Il a vraiment les deux pieds, sait utiliser toutes les surfaces pour faire des passes. Et il est probablement meilleur frappeur que ne l'était Makelele.»

Égalité

Intelligence de jeu
Anticipation et orientation

Sur ce plan aussi, N'Golo Kanté bluffe tout le monde et se montre digne de son prédécesseur. «Ils sont tous deux très efficaces pour annihiler leur opposant, explique Crevoisier. Claude anticipait le dribble adverse pour passer l'épaule et récupérer le ballon avec des appuis très solides. N'Golo, lui, est davantage dans l'interception, soit sur la passe adverse, soit juste après la première touche de balle de son opposant.» «N'Golo ne se trompe jamais dans les zones de pressing, abonde en expert Manu Petit. Il intercepte un paquet de ballons, ce qui traduit une excellente lecture. Idem dans sa relance, que ce soit dans le timing ou l'orientation.» Pourtant, selon Jacques Crevoisier, l'expertise de Claude Makelele serait un peu supérieure encore. «N'Golo n'a pas encore la même discipline tactique que Claude, qui était un monstre d'intelligence et savait exactement où se situait le point d'équilibre. Au-delà de son QI football, il avait le charisme et le rayonnement pour assumer ce rôle seul. Kanté n'a pas encore ce leadership. »

Avantage **Makelele**

Patrick Boutroux/L'Équipe

Pierre Lahalle

Expérience
Contrôle et innocence

Sans doute le domaine dans lequel le finaliste du Mondial 2006 domine le plus nettement son héritier. «C'est simple, le poste n'avait aucun secret pour lui, c'était le grand maître du genre, se souvient Petit. Il savait mettre son corps entre l'adversaire et le ballon et bloquer sa course pour provoquer la faute adverse, des choses comme ça. Il contrôlait aussi bien l'adversaire que l'arbitre. Il manque encore pas mal de métier à N'Golo, et c'est normal. Il va devoir jouer des matches de Ligue des champions pour apprendre. Il est encore très innocent dans son jeu. C'est peut-être aussi ce qui lui manque pour avoir la confiance absolue de Didier Deschamps.»

Avantage **Makelele**

Régularité
Abnégation et mental

Deux monstres du genre. Si Makelele brillait par cette capacité à ne jamais passer au travers, N'Golo Kanté impressionne au moins autant sur ce plan, d'autant que sa débauche d'énergie pourrait occasionner des trous d'air. «Quand on voit l'intensité de la Premier League, avoir autant de constance, c'est incroyable ! Même s'il faudra voir quand il aura aussi des matches de C1 au menu, s'émerveille Emmanuel Petit. Claude était pareil, dans un autre style. On parle de leurs capacités physiques, mais c'est avant tout une question de mental. Et là, on a affaire à deux joueurs qui sont dans le don d'eux-mêmes, dans la générosité. On n'en parle jamais, mais ça part aussi de là. Sans cette générosité et cette envie de tout donner à l'équipe, il ne peut pas y avoir cette régularité quasi absolue.»

Avantage **Makelele**

Efficacité offensive
Vitesse et projection

C'est probablement dans ce secteur que l'actuel milieu des Blues peut le plus se différencier de son prestigieux aîné. Par sa capacité à se projeter, N'Golo Kanté apporte son écot dans les trente derniers mètres adverses. «Déjà, ça commence par la première touche de balle, toujours très dynamique et tournée vers l'avant, nous dit Jacques Crevoisier. Il impulse le mouvement et la transition, il apporte de la vitesse dans son enchaînement contrôle-passe. Et, de plus en plus, il sait se projeter vers la surface, ce que ne faisait quasiment jamais Claude du fait de sa position de sentinelle.» «Mais N'Golo peut encore mieux faire, estime Petit. Il peut gagner en confiance dans sa capacité à donner la dernière ou l'avant-dernière passe, et surtout dans sa faculté à frapper au but.» Le dernier affrontement en FA Cup face à Manchester United où Kanté a marqué de loin, au nez et à la barbe de Paul Pogba, tend à montrer que le jeune homme a bien l'intention d'apporter cette dimension à son jeu déjà énorme. Et de plus en plus digne de la référence Claude Makelele.

Avantage **Kanté**

Gagnant

Makelele

Pour le moment, l'aîné conserve l'avantage sur le jeunot, qui doit faire ses preuves au niveau international.

Pourquoi **Deschamps** doit trancher le cas **Benzema**

Par **François Verdenet**

PARCE QUE LA PRESSION REMONTE

La sortie de Karim Benzema et le moment choisi par le Madrilène pour demander des explications à Didier Deschamps sur son absence en bleu ne sont pas neutres. KB s'est épanché sur RMC quelques jours avant un France-Espagne, rallumant la mèche dans un timing opportun. Comme il l'avait déjà fait en pleine préparation de l'Euro 2016 en déclarant que le sélectionneur avait «cédé sous la pression d'une partie raciste de la France», il souffle sur les braises à des moments bien précis. Mais les arguments avancés par DD pour justifier son choix deviennent bancals au regard des prestations du Madrilène qui plaident en faveur de son retour en grâce. Deschamps doit afficher une position claire et nette. Dire ouvertement que, tant qu'il sera en poste, Benzema restera à distance parce qu'il trouve son comportement néfaste pour l'équilibre du groupe et l'image des Bleus.

PARCE QUE L'ARGUMENT SPORTIF EST INTENABLE

Le sélectionneur est rancunier mais il a montré qu'il savait – parfois – pardonner. Il a ainsi passé l'éponge sur certaines sorties qui l'avaient heurté. Gignac, Payet, Rami, appelés à l'Euro 2016 après avoir eu des mots avec le sélectionneur, peuvent en témoigner. Mais le Basque a du caractère et les épaules larges pour assumer le fond de sa pensée. Il ne doit donc plus faire semblant de laisser la porte de Clairefontaine entrouverte à Benzema. Cette position confine de plus en plus à la mauvaise foi et à la langue de bois. L'argument du «choix sportif» devient intenable, lui qui disait, il y a tout juste un an, que Benzema était un attaquant que «tous les pays nous envient» et que sur le «plan sportif» – justement – il avait toujours « envie d'avoir les meilleurs joueurs » en insistant sur « l'apport de Benzema dans le jeu et la construction ». Comment pourrait-il se passer du troisième meilleur buteur en activité de la Ligue des champions (51 buts), titulaire au Real Madrid et double vainqueur de la C1 ? D'un international aux 27 buts en 81 sélections, là aussi meilleur buteur français en activité et huitième dans l'histoire des Bleus. La sextape de Valbuena n'est plus qu'une toile de fond dans un conflit de personnes qui dépasse désormais le terrain et déborde du cadre joueur-sélectionneur.

Absence. La dernière sélection de l'attaquant madrilène remonte au 8 octobre 2015 contre l'Arménie (4-0). Depuis, Didier Deschamps ne l'a plus rappelé.

PARCE QUE LA JUSTICE TRAÎNE

Si elle va vite pour certains présidentiables, la justice traîne dans cette affaire qui a déjà condamné Benzema devant l'opinion publique avant même son éventuel jugement. Mis en examen, il bénéficie d'une présomption d'innocence qui confine désormais à la condamnation par contumace en bleu. Dans l'affaire Zahia, Ribéry et lui avaient pourtant été relaxés. Depuis sa dernière sélection, en octobre 2015, KB a fait assez de préventive. D'autant que Noël Le Graët répète qu'il est toujours «sélectionnable» et que «si Didier veut le prendre, il n'y a aucun problème». Sur le terrain – peut-être moins dans l'intimité de Clairefontaine – le Madrilène a toujours joué le jeu de l'équipe de France. Ce qui n'était pas le cas de certains leaders à Knysna, pourtant revenus par la grande porte en se faisant désormais passer pour de sympathiques «Tontons»... autrefois flingueurs.

PARCE QUE LE VESTIAIRE LE RÉCLAME

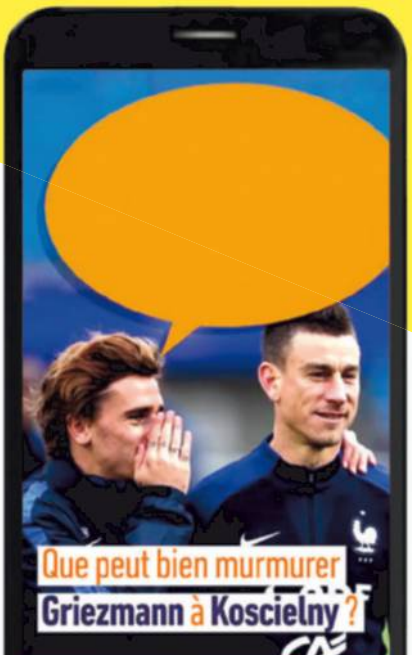
À demi-mot, ou explicitement comme Antoine Griezmann, plusieurs cadres de l'équipe de France envoient des signes favorables pour le retour de Benzema. «Karim est un ami», répète «Grizou». Le leader de l'Atletico sait toute la plus-value que son collègue du Real peut encore apporter. Le duo a fonctionné en 2014 et 2015. Varane et Koscielny, n'en pensent pas moins. Les joueurs le disent aussi sous le manteau : Benzema est plus fort que Giroud ou Gameiro. Cette saison encore, les chiffres l'attestent : KB pèse seize buts toutes compétitions confondues (sans penalties) avec le Real, là où le Colchonero en vaut quatorze et le Gunner seulement dix. Même pour les jeunes (Mbappé, Dembélé, Coman, Martial, Fekir...), qui avaient «Benz» en poster dans leur chambre d'ado, il est une évidence.

Pierre Lahalle

nouveau

L'ÉQUIPE

rejoignez-nous sur Snapchat Discover



chaque jour
une nouvelle édition

scannez ce snapcode depuis l'application Snapchat

pour accéder directement à l'édition L'Équipe

Défi.
L'ancien entraîneur du FC Porto sait qu'il est attendu par les supporters de la Roja. Mais il reste serein devant la tâche qui l'attend.

Les credo de **Julen Lopetegui**

Le sélectionneur espagnol, qui a succédé à Vicente Del Bosque après l'Euro 2016, veut s'appuyer sur le patrimoine de la Roja tout en apportant sa touche personnelle. Il livre le discours de sa méthode.

Texte **Frédéric Hermel,** à Madrid

Sergio enriquez-Nistal/Marca/Icon sport

Ne pas regarder en arrière

« Contempler le passé n'a qu'un seul intérêt : nous rendre heureux en faisant remonter de beaux souvenirs. L'Espagne est parvenue à réaliser des choses inédites dans son histoire. Il y avait bien eu cet Euro conquis en 1964, mais jamais la sélection n'avait connu un cycle victorieux comme ce Mondial *(NDLR : 2010)* et ces deux Euros *(2008 et 2012).* La fierté doit rester mais, aujourd'hui, je ne dois pas, nous ne devons pas regarder en arrière. C'est en regardant droit devant que nous pourrons construire notre propre chemin. Il y a eu une grande génération de footballeurs et il ne faut pas comparer en permanence avec d'autres. Cela nous ferait perdre beaucoup d'énergie. Mon plan est clair : faire confiance aux nouvelles générations et les laisser tracer leur route. Tout en sachant que l'héritage récent, malgré les éliminations à la Coupe du Monde au Brésil *(au premier tour)* et à l'Euro en France *(en huitièmes de finale),* est très bon. J'ai hérité d'un groupe sain et motivé. »

Sélectionner les plus utiles

« Il n'y a qu'un seul critère pour moi : je recrute ceux qui vont être les plus utiles à la sélection, ceux qui vont améliorer notre rendement individuel et collectif. Certains joueurs de l'ancienne génération continuent avec moi et je fais apparaître des nouveaux. Ces derniers, je les avais connus quand j'étais en charge de la sélection Espoirs. Nous avions remporté l'Euro 2013, en Israël, mais ce n'est pas à cause de ce succès que plusieurs d'entre eux sont avec moi chez les A, c'est une simple question d'évolution naturelle. Et surtout parce qu'ils offrent un rendement que je qualifierais de fiable pour la sélection. Il est vrai que cette connaissance mutuelle est un atout. Mais je crois dans le mélange des générations, dans cette union entre ceux qui ont tant gagné avec la Roja, et qui sont toujours performants dans leur club, et les nouveaux venus. Le partage de cette expérience sera utile aux plus jeunes et facilitera leur adaptation. Tout comme le fait de mêler des joueurs qui viennent d'un peu partout en Europe et qui évoluent dans des atmosphères footballistiques diverses.
En très peu de temps, je dois créer de l'homogénéité. Mais, sincèrement, vu la formation de base du joueur espagnol, même s'il évolue dans un autre Championnat que la Liga, rien de ce que je vais lui demander ne lui semblera étranger. Ils viennent tous de la même famille et mes choix iront évidemment dans ce sens. »

Cultiver le modèle technique espagnol

« La base technique, physique et tactique du joueur espagnol est très bonne. Personne ne peut en douter. Mon plan consiste donc à travailler, à développer, et à renforcer ses vertus. Et elles sont nombreuses. Tel est notre défi et je sais que les joueurs sont dans le même esprit. En Espagne, il y a toujours eu de bons joueurs, comme dans beaucoup d'autres pays d'ailleurs. Le fait d'avoir eu, à une même époque, des footballeurs qui étaient presque tous les meilleurs du monde à leur poste, et de les faire évoluer dans un style bien précis, a marqué une tendance. Bien entendu que nous devons respecter cela et nous baser sur ces qualités. En tant que sélectionneur, je dois apporter des nuances tactiques mais tout système portera la marque du modèle espagnol. C'est-à-dire un joueur qui est avant tout à l'aise techniquement, qui grandit dans le jeu avec le ballon. Cela dit, le football ne passe pas uniquement par cette supériorité technique et mon travail consiste aussi à développer chez mes joueurs les autres aspects, notamment l'intelligence de jeu et un bon équilibre physique. Le but ultime, c'est l'excellence. »

« Faire confiance aux nouvelles générations et les laisser tracer leur route. »

Préserver l'attachement à l'équipe nationale

« Sans passion, sans implication, on ne peut rien faire, j'en suis persuadé. Une des choses qui me contentent le plus depuis que je suis le sélectionneur de la Roja est de voir l'envie que montrent les joueurs dès qu'il nous rejoignent à la Cité du football de la Rozas *(siège de la Fédération et de la sélection située dans la banlieue de Madrid).* C'est pour moi le point de départ. Tout se construit à partir de ce caractère, de cet esprit, de cette attitude du groupe. Bien entendu, l'Espagne est un pays dingue de foot où les clubs occupent une grande place. Les supporters ont naturellement les yeux tournés vers leurs équipes respectives mais, dès qu'arrive le moment de la sélection, on ressent une grande tendresse de la part de tous. Et il en va ainsi pour les joueurs, sans aucun doute. Comme responsable de la Roja, j'ai besoin de sentir que lorsqu'ils quittent leur travail quotidien avec leur club, ils se rendent en sélection avec joie et passion. C'est la base de tout. »

Entretenir le contact avec les joueurs

« Avant nos deux matches contre Israël et la France, quatre mois ont passé sans que je puisse avoir mes joueurs à disposition. C'est beaucoup trop long mais le calendrier est ainsi fait. C'est pourquoi il me paraît essentiel d'entretenir le contact avec eux, alors qu'ils sont en pleine compétition avec leurs clubs respectifs (*une polémique était née à sa prise de fonction l'été dernier à la suite d'un déjeuner avec Sergio Ramos au cours duquel la presse l'a soupçonné d'avoir réglé le cas d'Iker Casillas).* Pour que, justement, ces quatre mois ne paraissent pas une éternité. Cela veut dire se voir avec certains autour d'un repas, avoir des conversations téléphoniques pour qu'ils se souviennent de ce que nous avons réalisé ensemble dans les matches précédents et leur rappeler l'importance des prochaines échéances. Maintenir ce lien me semble essentiel. Cela passe aussi par un soutien personnel quand, par exemple, un joueur de la sélection connaît des problèmes avec son club. Il y a mille manières d'entretenir le contact. Même si je peux comprendre qu'un joueur doit donner la priorité à son club, je fais tout pour qu'ils sachent très clairement ce que j'attends d'eux lorsque reviennent les matches de la sélection. »

Profiter de la qualité des entraîneurs de la liga

« Le football espagnol est en très bonne santé et peut notamment s'appuyer sur la qualité de ses entraîneurs. Qu'il s'agisse des coaches qui dirigent des équipes que l'on qualifie "d'anonymes" ou de ceux qui sont sur le banc de clubs très prestigieux, le niveau des techniciens espagnols est très élevé. Et c'est quelque chose d'essentiel pour la formation des joueurs. Nous sommes très bien pourvus dans ce domaine mais nous n'avons pas le droit de nous reposer sur nos lauriers. De même, l'organisation globale de notre football participe de nos succès. Grâce au maillage territorial, tous les joueurs espagnols sont bien identifiés et contrôlés. Il est donc assez simple de composer des équipes de jeunes de très haut niveau qui, un jour, assureront la relève. »

Denoueix-Gourcuff

« Les joueurs, eux, n'ont pas changé »

Pour fêter les 400 matches de Ligue 1 de Christian Gourcuff, le 4 mars dernier, *FF* a organisé une rencontre avec Raynald Denoueix, l'ancien coach du FC Nantes et de la Real Sociedad. Au menu : l'évolution du métier d'entraîneur. Paroles d'experts.

Texte **Jean-Marie Lanoë, à Rennes**
Photo **Bernard Le Bars/L'Équipe**

Pierre Lahalle

Échanges. Entre les deux hommes, beaucoup de points d'accord, peu de désaccords sur le rôle de technicien.

Franck Faugère - L'Équipe

« Christian, il y a quelque temps, vous disiez : "Le métier d'entraîneur n'a pas changé, c'est ce qui lui est demandé qui a évolué. La société a énormément changé, le plus important, c'est devenu la com." Vous le pensez toujours ?

Gourcuff : De plus en plus, oui ! Ça ne devrait pas être le plus important. Mais c'est ce qui est considéré comme le plus important.

Denoueix : *(Il rigole.)* La petite nuance ! Ah, mais pour certains, c'est ça le plus important ! Par rapport à ce qui est dit, par rapport à ce qui est véhiculé, c'est ce qui va rester, hélas !

Gourcuff : Il y a des gens concernés qui ne connaissent rien au foot. Ça commence par les dirigeants qui ne peuvent pas juger du travail de quelqu'un puisque déjà ils ne sont pas là souvent. On est d'une époque où il n'y avait pas d'agents. Les clubs contactaient les entraîneurs pour ce qu'ils étaient, ce qu'ils savaient faire. Maintenant, on est dans une démarche à l'image de ce qui se passe dans les entreprises, où des chasseurs de têtes recherchent des cadres. L'entreprise ne recrute plus, elle le fait via des agences. Aujourd'hui, ce sont les agents qui proposent. Ce ne sont plus les dirigeants qui vont chercher un entraîneur – c'est très rare –, ce sont les agents qui vendent l'entraîneur.

Denoueix : Face à cela, les gens du club devraient dire : "Mais pour quelles raisons vous nous le proposez ? Nous, voilà ce qu'on veut faire, voilà notre idée." S'ils en ont une…

Vous, Christian, vous êtes au Stade Rennais parce que le président René Ruello avait une "idée" ?

Gourcuff : De toute façon, par principe, je ne peux pas fonctionner avec un agent. Le seul intérêt que je peux avoir dans un club, c'est qu'on vienne me chercher. Sinon, ça n'en a pas. Ça se complique quelquefois, mais c'est déjà une bonne base de départ. On considère que c'est une faiblesse de ne pas pouvoir s'adapter à tous les environnements ? Je crois que c'est une force. Ce sont des gens qui ont de la personnalité dans leur boulot. Mais très rares sont les clubs dont les dirigeants ont une fibre sportive.

Denoueix : C'est la qualité du club qui compte, qui fait qu'ils se renseignent, qu'ils cherchent… Lors de mes six derniers mois à Nantes, Serge Le Dizet, responsable des U17, me présente un jour de match un entraîneur espagnol de la Real Sociedad venu pour voir les jeunes pendant une semaine. Bonjour-bonjour, on discute cinq minutes dans le couloir et basta. Huit jours après avoir été vidé de Nantes, la Real me contacte et je reconnais le mec que m'avait présenté Le Dizet. Il n'était pas venu pour voir les jeunes ! Quand je suis arrivé à la Real, il y avait deux rangées de soixante cassettes du FC Nantes parmi tant d'autres. Et son recruteur m'a dit : "Da Rocha, Savinaud, Monterrubio, je les connais mieux que toi !"

C'est donc l'environnement qui a changé votre métier ?

Gourcuff : Oui, oui. C'est ça qui est fondamental. Après, tout a changé dans la mesure où on a un staff, des moyens. Il y a quinze ans, il était inconcevable qu'un entraîneur n'entraîne pas. Maintenant, c'est possible ! *(Denoueix rit de bon cœur.)* Moi, dans la façon dont j'envisage mon boulot, ça me paraît inconcevable.

Denoueix : Ce qui me choque, c'est qu'un président puisse accepter que son entraîneur ne soit pas là tel ou tel jour. Et c'est dans son contrat !

Gourcuff : On le sait bien, il y a des entraîneurs qui arrivent le matin alors que ce sont les adjoints qui ont tout préparé. Moi, si on m'enlève l'entraînement, je ne trouve plus d'intérêt à mon boulot ! Si je ne prépare plus mes séances, j'arrête ! C'est la base.

Denoueix : Certains, même, ne sont pas présents physiquement ! Je ne peux pas comprendre que quelqu'un d'autre fasse le travail. Tu as un boulot, tu l'aimes et tu ne le fais pas ? Ton équipe joue par rapport à toutes les idées que tu as données :

Disciple. Élève de Coco Suaudeau, Raynald Denoueix a appliqué avec succès ses préceptes à Nantes et à Saint-Sébastien.

les jeux, les exercices, les mots. Tout ce que tu as fait des jours, des semaines, des mois. Un autre ne pourra jamais faire comme Christian Gourcuff, sa manière de voir et de penser. Moi, je ne pouvais pas faire confiance. Je ne pouvais pas ! Et pendant seize ans, j'ai été au centre *(NDLR: de formation)* et je n'ai jamais voulu aller avec Coco *(Suaudeau)*. Je ne voulais pas être adjoint. Je ne le pouvais pas. C'était inconcevable. Le président devrait virer l'entraîneur qui ne fait pas ses séances. Je vous paie combien ? Ce n'est pas vous qui les faites ? Au revoir monsieur !

Mais comment se fait-il que ce qui était inconcevable il y a quelques années ne le soit plus aujourd'hui ?
Gourcuff : Il y a la conjonction de deux choses : les staffs qui sont plus fournis et la méconnaissance qu'ont les dirigeants du boulot.

Ne délègue-t-on pas de plus en plus ?
Gourcuff : Que ce soit le préparateur physique qui siffle à ma place lors d'un 15'/15' toutes les quinze secondes, ce n'est pas ça qui va enlever quelque chose à l'entraîneur. En revanche, la programmation, la conception de la séance, les aspects tactiques et techniques, tout ce qui est un peu fin, toute cette animation incombe à l'entraîneur. Et pas par délégation.

Denoueix : Tu as une idée, tu as un global dans ta tête. Tout est lié pour que ce soit cohérent. Sinon, ça ne peut pas marcher. En gros, on est là pour leur apprendre à jouer au foot. Et aussi un peu à vivre, à se comporter. C'est pour ça qu'il faut du temps aussi. Il faut passer du général au particulier et pas l'inverse. Ma définition du jeu a été le fil rouge. Tous tes jeux, tes mots et ta manière de faire dépendent de ça.

« Si on m'enlève l'entraînement, je ne trouve plus d'intérêt à mon boulot ! »

Christian Gourcuff

Dans quels autres domaines votre métier a-t-il évolué ?
Gourcuff : On a plus d'outils. Avant, on n'en avait pas. On a la vidéo. Maintenant, tu as tous les matches que tu veux.
Denoueix : Tout est décortiqué.
Gourcuff : C'est bien, mais ça ne change pas fondamentalement ce qu'on fait. Ce sont des outils supplémentaires…
Denoueix : … Dont tu dois savoir te servir au service de ton idée.
Gourcuff : Maintenant, on filme les séances d'entraînement, par exemple. Tu en fais un débrief avec les joueurs. Ça, c'est un outil super que j'aurais aimé avoir à l'époque. Même si, encore une fois, ça ne change pas fondamentalement notre travail.
Denoueix : C'est plus facile, plus efficace. Avant, on disait : "Tu aurais dû faire ça." Là, tu as des images ! "C'est pas moi qui te le dis : regarde !"
Gourcuff : Tout est devenu statistiques aussi, mais il faut se démarquer de ça. Les stats tuent le jeu. On ne doit pas en être prisonnier.
Denoueix : Quand j'ai commencé au centre de formation, en 1982, il n'y avait rien !
Gourcuff : J'ai débuté ma formation d'entraîneur

Vincent Michel/L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe - Bertrand Desprez/L'Équipe

Convictions. Raynald Denoueix, même s'il n'exerce plus, porte toujours un regard pertinent sur le monde du football.

Bio express
Raynald Denoueix
68 ans. Né le 15 avril 1948, à Rouen (Seine-Maritime).
Parcours d'entraîneur
Gétigné (1979-1982), Nantes (centre de formation, 1982-1997 ; entraîneur, 1997-décembre 2001) et Real Sociedad (ESP, 2002-2004).
Palmarès d'entraîneur
Championnat de France 2001 ; Coupe de France 1999 et 2000 ; Trophée des champions 1999 et 2001. Bilan en Ligue 1 : 155 matches dirigés (1997-2001).

en 1984. Tout était basé sur la préparation physique. Tout ce qu'on faisait de lactique, c'était le diable ! Fallait pas ! Au début des années 90, j'ai emmené mes joueurs faire un bilan au CHU de Nantes. L'un d'entre eux, Djukic, présentait un taux de lactate *(ou acide lactique)* très important. Je pensais que c'était normal, qu'il était cuit. Là-dessus, le professeur me dit : "Vous avez un joueur qui présente un taux de lactate très intéressant avec lequel il peut bien travailler." Toutes mes certitudes s'effondraient. Aujourd'hui, le lactate est considéré non plus comme un poison, mais comme un carburant. L'évolution a été gigantesque.

Denoueix : Phénoménale ! Tu as raison. Autrefois, l'INF, c'était Vichy et le test de Cooper, c'est-à-dire courir longtemps. Chez nous, on avait Fabien Debotté, pas très bon au test de Cooper, mais qui était toujours capable d'accélérer en fin de match malgré sa petite VO2. À ce moment-là, pour être un super footballeur, il fallait une grosse VO2. Plein de choses sont arrivées ensuite, dont les cardiofréquencemètres.

Gourcuff : Avant, on prenait son pouls ! *(Rires.)* Les staffs médicaux, l'individualisation du travail, sont des avancées considérables. Pour moi, la préparation physique doit être individuelle. Avant, ça n'était vraiment pas le cas.

Denoueix : Tu as des moteurs de 2CV et des Ferrari.

Gourcuff : Autant la mission de l'entraîneur, c'est de fédérer l'équipe, autant dans tout ce travail d'individualisation, il peut travailler par délégation. Qu'en penses-tu, Raynald ?

Denoueix : Je n'en étais pas arrivé à ce stade-là. On faisait des groupes…

Médias, agents, familles, joueurs : qu'est-ce qui est le plus compliqué à gérer pour l'entraîneur d'aujourd'hui ?

Gourcuff : Avec les joueurs, il n'y a aucun problème. Après, il faut avoir la capacité de les choisir. Mais eux sont dans le foot, parlent foot ; ils ont cette sensibilité. On a un langage commun, des émotions communes. Les agents, je n'ai pas de rapport avec eux. Tout ce qui est financier ne m'intéresse pas. Après, on ne peut pas faire abstraction des médias. On a besoin d'être valorisé dans le travail. Tout le monde a ce besoin-là. Par rapport aux supporters, aux dirigeants, aux joueurs. C'est aussi ça qui crée une dynamique positive. Les médias te tirent vers le haut, t'incitent à aller vers la qualité, ou vers le bas. C'est pour ça qu'ils ne sont pas anodins. Quand c'est vers le bas, il y a une démotivation, une perte d'enthousiasme, au détriment de la qualité. C'est comme ça que je le vis. Après, je ne fais pas mon boulot pour qu'on vienne me féliciter. Ta direction doit rappeler dans quel axe on travaille. Ça te conforte et ça te permet de poursuivre. Mais quand il y a un doute que personne ne vient dissiper, tu es aspiré vers le bas. J'ai connu ça en Algérie.

Denoueix : Les médias préfèrent les trains qui arrivent en retard. Avec eux, l'accessoire devient primordial. Après Villarreal-Real *(2-3, le 26 février 2017),* on n'a parlé pendant des jours que des sacs siglés Real avec lesquels sont partis les arbitres. Et pourtant, ç'a été un beau match. Mais ça ne compte pas. Tu ne cherches pas à comprendre comment et pourquoi tu en es arrivé à ce résultat-là.

Gourcuff : Et les conf' d'après match… Si tu dis ce qui s'est passé, ça te revient dans la gueule parce que tu as juste été objectif par rapport à ton équipe. La vraie com, c'est d'avoir la capacité de dire sereinement des choses sur ton équipe même avec des points à améliorer. Mais c'est très difficile. Tu te rends compte que tout le monde parle la main devant sa bouche !

Vous le faites aussi ?

Gourcuff : Non. On évite de dire des conneries. Mais on est rendu à un point inouï. Sur le banc, tu as le micro à côté. Parfois, je me laisse aller. La communication, c'est devenu de la manipulation alors qu'elle devrait être au contraire de l'authenticité. Donc, on est dans un truc complètement contraire. Mais ça n'est pas vrai que pour le foot. Hélas ! ça a un impact sur ton travail. Il faut être très, très fort pour passer outre.

Bernard Le Bars/L'Équipe

Bio express

Christian Gourcuff
61 ans. Né le 5 avril 1955, à Hanvec (Finistère).
Parcours d'entraîneur
Lorient (entraîneur joueur, 1982-1986), Le Mans (entraîneur joueur, 1986-1989), Pont-l'Abbé (1989-1991), Lorient (1991-2001), Rennes (2001-02), Al-Gharrafa Doha (QAT, 2002-03), Lorient (2003-2014), Algérie (2014-avril 2016) et Rennes (depuis juillet 2016).
Palmarès d'entraîneur
Championnat de France National 1 1995. Bilan en Ligue 1 : 400 matches dirigés (1998-2017).

Démonstration. L'entraîneur rennais cherche toujours à expliquer sa démarche, ses principes et son credo.

Le mercato hivernal, qui existe depuis 1997, c'est une prise de tête supplémentaire?
Gourcuff: Pas forcément le mercato d'hiver. On voit bien les opérations de Bourse – c'est exactement ça – dans les deux derniers jours du mercato d'été. Cet hiver, on a une offre pour Grosicki arrivée le dernier jour à midi. On avait donc douze heures pour le remplacer! Heureusement que j'avais pris les devants pour Amalfitano. Le plus embêtant, ce ne sont pas ceux qui veulent partir, ce sont les joueurs sur lesquels on compte et qui peuvent être l'objet d'offres qui les font disjoncter. Tu ne peux pas construire ton équipe si tu es dans une instabilité complète de ton effectif. Tu as besoin d'un minimum de lisibilité.
Denoueix: Ça, c'est l'incohérence du foot actuel. Pour apprendre, il faut du temps. Il n'y en a plus. Quand tu as de très bons joueurs, il n'y a pas besoin de leur dire les choses dix fois. Pour d'autres, ça nécessitera un peu plus de temps. Le long terme n'est plus dans le dico du foot.

La mentalité des joueurs a-t-elle changé?
Gourcuff: Non. Pas forcément. Bon, si on prend un jeune dans la rue, il n'y a plus le respect qu'il y avait avant parce que certaines barrières de la société sont tombées. Mais je trouve que le vrai joueur l'est resté *(joueur).* Il est fondamentalement attaché aux valeurs du jeu. Après, qu'il ait un environnement qui le déstabilise, avec des enjeux financiers, des agents, c'est normal. Mais le joueur, quand il a l'amour du foot, il reste centré là-dessus. Je trouve que c'est ce qu'il y a de plus stable.
Denoueix: C'est quand même un métier que tu arrives à faire parce qu'il y a une vraie passion, un amour partagé. Le joueur y pense, le pratique tous les jours, durant toute sa carrière. Donc, c'est quelque chose qu'il a au fond de lui.

Inacessible Guy Roux

(au nombre de matches dirigés en Ligue 1)

1. Guy Roux (1980-2007 ; Auxerre, Lens)	**894 m.**
2. Kader Firoud (1955-1982 ; Nîmes, Toulouse, Montpellier)	**782**
3. Albert Batteux (1950-1979 ; Reims, Saint Étienne, Nice)	**656**
4. José Arribas (1963-1982 ; Nantes, Marseille, Lille)	**654**
5. Jean Fernandez (1987-2013 ; Cannes, Nice, Marseille, Lille, Sochaux, Metz, Auxerre, Nancy, Montpellier)	**603**
6. Louis Dugauguez (1955-1974 ; Sedan)	**582**
7. Joël Muller (1989-2006 ; Metz, Lens)	**577**
-. Claude Puel (1998-2016 ; Monaco, Lille, Lyon, Nice)	**577**
9. Michel Le Milinaire (1976-1996 ; Laval, Rennes)	**570**
10. Jean Snella (1950-1980 ; Saint-Étienne, Nice, Metz)	**567**

Gourcuff: Pour être performant, il faut être passionné.

Le relationnel entraîneur-joueur est-il toujours le même?
Denoueix: Le mien commence à dater. *(Rires.)*
Gourcuff: Avec l'âge, on change aussi. On s'assouplit. Il y a vingt ans, j'étais beaucoup plus strict, cassant peut-être. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus bienveillant. Mais l'éthique donne toujours la force d'investissement dans le travail.

On a lu que certaines des séances que vous organisiez jadis vous feraient frémir aujourd'hui si vous étiez joueur...
Gourcuff: C'est vrai, mais pas seulement par rapport aux joueurs. Tu te poses des questions. J'ai fait des trucs à l'italienne, des déplacements pendant une demi-heure. Après, tu te demandes si une telle durée apporte quelque chose au joueur. S'il a compris, pourquoi insister aussi longtemps ? Ça va le barber et devenir contraire à ton objectif. En revanche, qu'il le refasse dans des situations de jeu, c'est ça l'objectif. J'ai évolué sur ce genre de travail. Peut-être pas dans ce que je fais, mais dans le temps que j'y consacre.
Denoueix: Par rapport à ce que tu dis, la plus grande difficulté du foot, avec des effectifs de plus en plus importants, ça n'est pas l'inévitable évolution des mentalités, mais la présence, à

Bernard Le Bars/L'Équipe

Exigence.
À Lorient et à Rennes, Christian Gourcuff s'est toujours montré soucieux du moindre détail.

Leur bilan en Ligue 1

Raynald Denoueix
155 matches, 60 victoires, 36 nuls, 59 défaites.

Christian Gourcuff
402 matches, 126 victoires, 131 nuls, 145 défaites.

l'intérieur d'un groupe, de beaucoup de personnalités différentes. Si l'un supporte sans problème les trente minutes à l'italienne, un autre se fera chier au bout d'une minute. Tu t'adresses à vingt-cinq, trente personnes toutes différentes. C'est là que c'est super difficile.

Gourcuff : Si on a une idée collective du jeu, il y a des joueurs avec lesquels ça ne peut pas le faire. Donc, à ce moment-là, il faut éviter la situation conflictuelle qui ne fera pas avancer le joueur et qui va pourrir le groupe. L'intérêt du mercato, c'est aussi et justement de couper à ça, de se dire : "On se sépare, on n'est pas faits pour travailler ensemble."

Denoueix : C'est pour ça, j'y reviens, qu'il faut une logique au-dessus. Si des joueurs ne correspondent pas au projet, il faut aussi que les dirigeants en soient persuadés. Quand le président du Real dit : "Je veux jouer comme le Barça" et qu'il recrute des joueurs qui n'ont pas du tout le profil, c'est incohérent au possible.

Mais cette distorsion entre le jeu voulu et le joueur choisi existait-elle déjà avant ?

Gourcuff : Il y a des profils de joueurs beaucoup plus individualistes maintenant, compte tenu de tout ce qu'il y a autour. Ils existaient déjà, mais il y a tout un contexte, la médiatisation…

Denoueix : Celui qui est meilleur passeur, celui qui est meilleur buteur… le "je" a pris une grande part à la place du "jeu". Alors que le foot, il n'y a rien à faire, c'est collectif ! On est ONZE. À partir de là, tu ne peux pas faire autre chose que jouer AVEC et nous, entraîneurs, on va même plus loin : c'est jouer POUR. L'autre jour, avec Bordeaux, Laborde fait une course magnifique, emmène les deux centraux et Ménez frappe sur le gardien.

« Le foot, c'est jouer AVEC, et même jouer POUR. »

Raynald Denoueix

Nous, on leur demande ça. Mais si tu fais ça pour l'autre, c'est l'autre qui aura sa photo dans le journal. La plupart des consultants font la part belle à celui qui marque, pas à celui qui fait marquer, même si l'équipe joue très bien. Après, le mec peut se mettre à ne jouer que pour sa gueule, surtout en vue d'un Euro, par exemple.

Gourcuff : C'est bien ce que tu dis : ne pas jouer seulement avec mais pour. C'est un deuxième stade…

N'était-ce pas finalement plus facile d'entraîner il y a une quinzaine d'années ?

Gourcuff : Non, parce que je ne savais pas ce que je sais. L'âge ne présente pas que des inconvénients. On a la connaissance, la sérénité, l'appréciation de situations déjà vécues. C'est mon dernier challenge, mais je le vis enfin bien. Enfin, quand je vois mon rictus sur le banc de touche, ça me sidère toujours. Ce contraste entre une sérénité intérieure et l'expression d'une hyper tension, c'est la passion qui veut ça. Mais pour moi, le stress n'est plus conditionné que par la compétition, par le match, et pas par tout ce qui l'entoure. Et ça, c'est très confortable.

Denoueix : Tu as réussi à mettre tout le reste bien loin ? Moi, je n'y arrivais pas. Même avec la réserve. Je ne supportais plus. Et seul devant ma télé, sur un match, ça me stresse encore ! » **J.-M. La.**

Vincent Michel/L'Équipe - Pierre Lahalle - Bernard Le Bars/L'Équipe - Olivier Anrigo/L'Équipe

Cristiano Ronaldo, roi du cash-cash

Il n'y a pas qu'au classement du dernier Ballon d'Or que CR7 dépasse Messi. Pour la première fois, le Portugais ravit à son « meilleur ennemi » le titre de joueur le mieux payé en 2016-17. Thiago Silva (pour la Ligue 1) et José Mourinho (entraîneurs) sont les autres « lauréats » de nos palmarès.

Dossier réalisé par **Roberto Notarianni** et **François Verdenet** (avec **Philippe Auclair, Alexis Menuge, Olivier Bossard** et **la rédaction de *France Football***)
Photo **Roberto Frankenberg**

Expert. Le Portugais est passé maître dans l'art de vendre son image… et ses produits.

Un podium record à près de 220 M€.

Après dix années de présence ininterrompue, sept apparitions sur le podium, dont quatre à la place de dauphin de Lionel Messi, CR7 s'est enfin emparé du pouvoir à l'occasion de la dix-neuvième édition de notre Salaires des stars. Un avènement qui a été facilité non seulement par sa moisson de titres (double champion d'Europe, en club et en sélection), mais aussi par sa prolongation de contrat avec le Real et celle auprès de son équipementier américain, Nike, qui l'a engagé « à vie », comme Michael Jordan et LeBron James. Cristiano Ronaldo explose ainsi la barre des 80 M€ par an, une première pour un footballeur. Lionel Messi progresse lui aussi (de 74 M€ à 76,5 M€), mais pas assez pour suivre le rythme du Portugais. Enfin, pour l'instant, puisque du côté de Barcelone on parle d'une imminente prolongation de l'Argentin à des chiffres colossaux…

Pour cette édition 2017, le podium (CR7-Messi-Neymar) pèse 219,5 M€, nouveau record en la matière. C'est une trentaine de millions de plus qu'en 2016 (184,9 M€) et le double de 2014 (109,5 M€) ! Des chiffres à faire tourner la tête, tout comme ceux de l'ensemble du top 20 : 619,2 M€ (autre record !) contre 546,1 M€ à l'édition précédente du Salaires des stars. Pour bien saisir l'évolution exponentielle de ce classement, il suffit d'observer le total des vingt premiers : il était de 284,6M€ en 2008, de 368,6 M€ en 2013 et de 498,3 M€ en 2015. Et s'il fallait un minimum de 10,1 M€ pour intégrer le top 20 en 2010, de 12 M€ en 2013, de 17 M€ voilà douze mois, désormais le ticket d'entrée grimpe à 19 M€ !

L'inflation des salaires des cadors du Real et du Barça explique ce phénomène. Mais il y a aussi les « remises à niveau » dans des clubs tels que le Bayern Munich (quatre éléments dans le top 20 et deux autres qui se trouvent juste à ses portes, Vidal et Lahm, respectivement 21e et 22e) et, surtout, la montée en puissance de clubs de Chinese Super League (CSL). L'an dernier, le Championnat chinois avait placé un seul de ses pensionnaires dans notre top 20 (Asamoah Gyan). Ils sont aujourd'hui quatre : Lavezzi, Hulk, Oscar et Tevez. En 2018, lorsque l'on prendra en compte le salaire d'Axel Witsel en CSL sur un an (et non plus six mois, comme c'est également le cas cette année pour Oscar et Tevez), ils seront sûrement rejoints par le milieu belge, 18 M€ de salaire au Tianjin Quanjian.

Méthodologie
Les chiffres des top 20 international et des entraîneurs prennent en compte salaires bruts, primes et revenus publicitaires accumulés sur la saison 2016-17. Pour la Ligue 1, ne sont pris en compte que les salaires bruts et les primes contractuelles.

La CSL compte autant de représentants que la Bundesliga et la Premier League, mais moitié moins que la Liga, qui abrite les quatre premiers du classement. Le Championnat anglais résiste grâce à l'arrivée du duo Ibra-Pogba à Manchester United, mais il est évident que la dévaluation de la livre sterling, en répercussion du Brexit, n'aide pas et a coûté leur place dans le top 20 à Bastian Schweinsteiger, Yaya Touré et Eden Hazard. Un classement dont la Ligue 1 a disparu, tout comme la Serie A, absente depuis trois ans déjà malgré les efforts de la Juve (13,8 M€ brut de salaire à Gonzalo Higuain). Karim Benzema désormais vingt-troisième (18,5 M€ de revenus), Paul Pogba est l'unique Français du top 20. Pour l'instant. Car, très vite *(voir par ailleurs)*, son comparse Antoine Griezmann pourrait l'y rejoindre dans le cadre d'une recomposition de l'ordre établi. Une recomposition qui ne concerne ni les entraîneurs, où Mourinho continue de régner en maître quasi absolu, ni la Ligue 1, où les Parisiens exercent une domination à peine perturbée par les ambitieux Monégasques. **R. N.**

Top 20 international

1.	Cristiano Ronaldo (Real Madrid)	87,5 M€
2.	Lionel Messi (FC Barcelone)	76,5 M€
3.	Neymar Jr. (FC Barcelone)	55,5 M€
4.	Gareth Bale (Real Madrid)	41 M€
5.	Ezequiel Lavezzi (Hebei Fortune)	28,5 M€
6.	Oscar (Shanghai SIPG)	25,5 M€
7.	Zlatan Ibrahimovic (Manchester United)	25,1 M€
8.	Thomas Müller (Bayern Munich)	23,5 M€
-.	Andrés Iniesta (FC Barcelone)	23,5 M€
-.	Toni Kroos (Real Madrid)	23,5 M€
11.	Hulk (Shanghai SIPG)	22,5 M€
12.	Paul Pogba (Manchester United)	22,1 M€
13.	Robert Lewandowski (Bayern Munich)	22 M€
-.	Carlos Tevez (Shanghai Shenhua)	22 M€
-.	Sergio Ramos (Real Madrid)	22 M€
16.	Manuel Neuer (Bayern Munich)	21,3 M€
17.	Wayne Rooney (Manchester United)	19,7 M€
18.	Luis Suarez (FC Barcelone)	19,5 M€
19.	Jérôme Boateng (Bayern Munich)	19 M€
-.	Sergio Agüero (Manchester City)	19 M€

Top 20 entraîneurs

1.	José Mourinho (Manchester United)	28 M€
2.	Marcello Lippi (sélection de Chine)	23,5 M€
3.	Laurent Blanc (ex-Paris-SG)	20 M€
4.	Carlo Ancelotti (Bayern Munich)	15,8 M€
5.	Pep Guardiola (Manchester City)	14,5 M€
6.	Jürgen Klopp (Liverpool)	13,5 M€
-.	André Villas-Boas (Shanghai SIPG)	13,5 M€
8.	Diego Simeone (Atletico Madrid)	12 M€
9.	Luis Enrique (FC Barcelone)	11 M€
-.	Zinédine Zidane (Real Madrid)	11 M€
11.	Louis van Gaal (ex-Manchester United)	10,2 M€
12.	Arsène Wenger (Arsenal)	10 M€
13.	Claudio Ranieri (ex-Leicester)	9,5 M€
14.	Massimiliano Allegri (Juventus)	9 M€
15.	Fabio Cannavaro (Tianjin Quanjian)	8 M€
16.	Antonio Conte (Chelsea)	7,5 M€
17.	Luiz Felipe Scolari (Guanghzou Evergrande)	7 M€
18.	Ronald Koeman (Everton)	6,9 M€
19.	Rudi Garcia (Marseille)	6,8 M€
20.	Mauricio Pochettino (Tottenham)	6,3 M€

Top 20 Ligue 1

1.	Thiago Silva (Paris-SG)	14,4 M€
2.	Falcao (AS Monaco)	13,6 M€
3.	Angel Di Maria (Paris-SG)	12,6 M€
4.	Marco Verratti (Paris-SG)	11,8 M€
5.	Edinson Cavani (Paris-SG)	10,2 M€
6.	Blaise Matuidi (Paris-SG)	9,2 M€
7.	Hatem Ben Arfa (Paris-SG)	9 M€
8.	Thiago Motta (Paris-SG)	8,8 M€
9.	Javier Pastore (Paris-SG)	8,5 M€
10.	Joao Moutinho (Monaco)	7,9 M€
11.	Julian Draxler (Paris-SG)	7,2 M€
12.	Dimitri Payet (Marseille)	7 M€
13.	Lucas Moura (Paris-SG)	6 M€
-.	Mathieu Valbuena (Lyon)	6 M€
15.	Mario Balotelli (Nice)	5,6 M€
16.	Memphis Depay (Lyon)	5,5 M€
17.	Bafetimbi Gomis (Marseille)	5,2 M€
-.	Grzegorz Krychowiak (Paris-SG)	5,2 M€
19.	Marquinhos (Paris-SG)	5 M€
-.	Patrice Évra (Marseille)	5 M€

Top 20 international

Messi ne fait plus la loi

L'Argentin a cédé son statut de joueur le mieux payé à son éternel rival, Cristiano Ronaldo.

1. Cristiano Ronaldo 87,5 M€

Portugais, attaquant, Real Madrid, 32 ans.

En 2016, CR7 a gagné plein de titres (C1, Mondial des clubs, Euro et Ballon d'Or) mais aussi – voire surtout ? – signé deux contrats en or massif, dans le courant du mois de novembre. Il y a d'abord eu la prolongation avec le Real jusqu'en 2021, sur une base annuelle de 44 M€ brut, presque 21 M€ après impôts. Dans la foulée, il a entériné un accord avec son équipementier, Nike, via un contrat lui rapportant entre 23 et 40 M€ par an. Des montants qui ont dû enchanter le trésorier du Real, sachant que le club madrilène touche une partie des gains des contrats publicitaires signés par ses joueurs ! Surtout que Cristiano est omniprésent sur les écrans, à l'exemple des campagnes pour SFR et Pokerstars. Un Ronaldo qui développe de plus en plus sa marque et a ouvert l'été dernier sur son île de Madère un premier hôtel à son nom, en collaboration avec la chaîne hôtelière Pestana.

Salaire annuel : 44 M€ (3,5 M€ par mois). **Primes :** 1,5 M€. **Autres revenus :** 42 M€ de contrats publicitaires (Nike, Altice-SFR, Pokerstars.com, Herbalife, Clear, Sacoor Brothers, TAG Heuer, Xtrade, Sixpad, Samsung, Soccerade) et d'opérations diverses (CR7 footwear, CR7 luxury underwear, parfums CR7, CR7 shirts, application mobile CR7 selfie, merchandising, brandinext, Bugatti, Emirates/Real Madrid, Roc by Monster, applications pour mobiles, Emirates/Real Madrid, droits d'images-Mint Media, placements dans l'immobilier et l'hôtellerie de luxe).

2. Lionel Messi 76,5 M€

Argentin, attaquant, FC Barcelone, 29 ans.

Le roi Leo a perdu sa couronne après trois années consécutives de règne et une décennie en haut de l'affiche du top 20 international (seul l'intermède Beckham en 2013 a interrompu sa collection de premières places depuis 2010). Après s'être consolé avec une remontada, l'Argentin, moins actif en 2016 que Cristiano Ronaldo auprès des annonceurs, pourrait également retrouver le sourire avec la perspective d'une imminente prolongation de contrat qui arrive à terme en juin 2018. Les chiffres avancés, entre 30 et 40 M€ nets d'impôts par saison (un tout petit peu plus du double en salaire brut), laissent présager que Messi pourrait très vite récupérer son sceptre dans la prochaine édition du Salaires des stars.

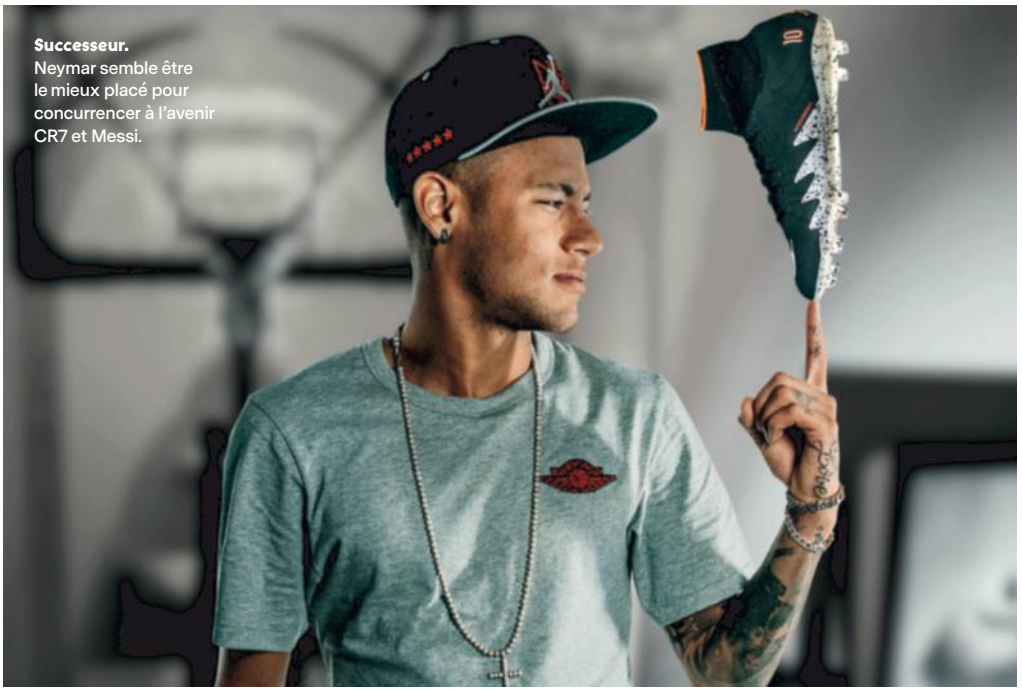
Salaire annuel : 40 M€. **Primes :** 1,5 M€. **Autres revenus :** 35 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Huawei, Ooredoo, Lays, Gatorade, Pepsi, Pringles, Tata Motors, Turkish Airlines, Gillette) et d'opérations diverses (campagnes publicitaires pour la sélection d'Argentine et le FC Barcelone, Dolce&Gabbana, Expo 2020 Dubaï, merchandising, restauration, viniculture, placements immobiliers, hôteliers et financiers).

3. Neymar Jr 55,5 M€

Brésilien, attaquant, FC Barcelone, 25 ans.

Neymar monte pour la quatrième fois de rang sur le podium et, un an après avoir passé la barre des 40 M€, il franchit maintenant celle des 50 M€. Le Brésilien aurait même pu talonner de très près Messi après avoir, en octobre dernier, prolongé jusqu'en 2021 son bail avec le Barça via une enveloppe globale de plus de 50 M€ brut par saison. Mais, pour ne pas froisser les susceptibilités et ne pas dépasser «officiellement» la Pulga, son contrat se décompose en une partie fixe de 15 M€ net et une autre de 10 M€ en bonus qu'il ne touche qu'en fin de saison. C'est pour cette raison que nous n'avons retenu que le premier volet dans nos comptes, lesquels laissent apparaître des partenariats (avec par exemple Ultrafarma, ténor brésilien de l'industrie pharmaceutique) très lucratifs. Et puis, combien de footballeurs peuvent se vanter, comme lui avec Taco Bell, d'être passé sur les écrans publicitaires pendant la nuit du Super Bowl ?

Salaire annuel : 32 M€. **Primes :** 1,5 M€. **Autres revenus :** 22 M€ de contrats publicitaires (Nike, Replay, Claro, Ultrafarma, Volskwagen, Gillette, Guarana Antartica, Rexona, Heliar, Listerine, Tenys-Pé, Panasonic, Red Bull, Police, Taco Bell, pokerstars.com) et d'opérations diverses (merchandising NJR, NJR sportwear, placements immobiliers, campagnes publicitaires FC Barcelone).



Successeur. Neymar semble être le mieux placé pour concurrencer à l'avenir CR7 et Messi.

Nike

Longévité. Pour la neuvième fois d'affilée, Leo Messi figure sur le podium.

4. Gareth Bale 41 M€

Gallois, attaquant, Real Madrid, 27 ans.

Florentino Pérez a plus que doublé le salaire (de 14 M€ à 32 M€ brut) du Gallois en le prolongeant au Real jusqu'en 2022. Rayon pub, il a intégré avec Agüero la «team Nissan» pour la campagne de Ligue des champions.

Salaire annuel : 32 M€ (2,666 M€ par mois). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 8 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Nissan, Foot Locker, BT Sports en 2016) et d'opérations diverses (merchandising, droits d'image, restauration).

5. Ezequiel Lavezzi 28,5 M€

Argentin, attaquant, Hebei Fortune, 31 ans.

Il paraît qu'El Pocho s'ennuie en Chinese Super League (CSL). Cela friserait presque l'indécence lorsque l'on apprend (merci «Football Leaks»!) que l'ancien attaquant du PSG va gagner, entre bonus et primes, plus de 52 M€ sur ses vingt-trois mois de contrat avec le Hebei Fortune…

Salaire annuel : 27,5 M€ (2,291 M€, bonus compris). **Primes :** 0,4 M€. **Autres revenus :** 0,6 M€ de contrats publicitaires (Adidas) et d'opérations diverses (placements immobiliers et financiers).

Neuf nouveaux joueurs font leur entrée.

6. Oscar 25,5 M€

Brésilien, milieu, Shanghai SIPG, 25 ans.

Le transfert à sensation du mercato hivernal. Pour engager un (excellent) joueur dans la force de l'âge et non un préretraité, l'ambitieux SPIG n'a pas lésiné sur la dépense. Pour cela, il a battu le record des transferts de CSL qu'il détenait déjà (Hulk, 55,8 M€ en juin 2016) en payant 67,8 M€ à Chelsea pour Oscar. Et 23 M€ plus une prime à la signature de 10 M€ pour un joueur dont nous donnons ici le salaire moyen entre ses six derniers mois chez les Blues (3 M€) et les six premiers à Shanghai (11,5 M€).

Salaire annuel : 24,5 M€ (2,041 M€ par mois, prime à la signature comprise). **Primes :** 0,2 M€. **Autres revenus :** 0,8 M€ de contrats publicitaires (Adidas) et d'opérations diverses.

7. Zlatan Ibrahimovic 25,1 M€

Suédois, attaquant, Manchester United, 35 ans.

Il est libre Zlatan. De signer pour un an à Manchester United. De décider lui-même quand se chausser chez son nouvel équipementier (Adidas prenant la place de Nike). De créer ses propres

Julien Goldstein/L'Équipe

collections de fringues et de parfums. Et même d'investir dans une holding financière milanaise avec ses potes des années PSG (Verratti, Sirigu et Maxwell) !

Salaire annuel : 14,6 M€ (1,216 M€ par mois). **Primes :** 2,5 M€. **Autres revenus :** 8 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Volvo, Vitamin Well, Dressmann) et d'opérations diverses (parfums, ligne A-Z, développement réseaux sociaux, campagnes publicitaires MU, édition, Internet, application téléphones mobiles, placements immobilier et financiers).

8. Thomas Müller 23,5 M€

Allemand, attaquant, Bayern Munich, 27 ans.

S'il n'est plus le joueur du Bayern avec le plus gros salaire, Thomas Müller reste le plus bancable du groupe bavarois et de toute la Bundesliga. La raison ? Le champion du monde est celui qui vend le mieux son image, qui plus est auprès de sponsors d'envergure internationale, comme le dernier en date, la firme agro-alimentaire italienne Barilla.

Salaire annuel : 16 M€ (1,3 M€ par mois). **Primes :** 0,5 M€. **Autres revenus :** 7 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Volkswagen, Weber, Barilla, Gillette, Young Wings – arrêté en 2016 –, REWE) et d'opérations diverses (merchandising, campagnes publicitaires du Bayern).

8. Andrés Iniesta 23,5 M€

Espagnol, milieu, FC Barcelone, 32 ans.

Premier Espagnol du top 20, le joueur du Barça est un touche-à-tout : bière (Damm), coutellerie (Arcos), automobile (il a été rejoint par Agüero et Bale chez Nissan), secteur bancaire ou encore téléphones mobiles avec une pub hilarante pour le Xperia XZ de Sony, « la face cachée d'Iniesta », où il coupe des pizzas, joue au ping-pong, fait la vaisselle et tape dans un mur avec un ballon. Question salaire, il appointe à 15 M€ et a reçu 3 M€ de bonus en fin de saison dernière.

Salaire annuel : 18 M€ (1,5 M€ par mois, bonus compris). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 4, 5 M€ de contrats publicitaires (Nike, Nissan, Sony, Caixa Bank, Damm, Arcos) et d'opérations diverses (école de foot, placements immobiliers et financiers, télécommunications, agrotourisme, viniculture).

8. Toni Kroos 23,5 M€

Allemand, milieu de terrain, Real Madrid, 27 ans.

Le Real l'a blindé jusqu'en 2022 en lui assurant 20 M€ brut par saison, plus gros salaire pour un joueur allemand. Au printemps, Kroos avait touché 0,8 M€ de primes pour la campagne de Ligue des champions (dont 0,6 M€ pour la levée du trophée). Le reste vient de l'Euro et du Mondial des clubs.

Salaire annuel : 20 M€ (1,666 M€ par mois). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 2,5 M€ de contrats publicitaires (Adidas, PlayStation, Sony) et d'opérations diverses (merchandising, campagnes publicitaires du Real Madrid).

11. Hulk 22,5 M€

Brésilien, attaquant, Shanghai SIPG, 30 ans.

Hulk gagnait bien sa vie au Zénith Saint-Pétersbourg (5 M€ par an, primes comprises). Mais en acceptant de partir pour la Chine l'été dernier, il a évidemment changé de dimension. Ses 22 M$ au SIPG (20,5 M€) en ont fait le joueur le mieux payé de CSL… jusqu'à l'arrivée de Tevez et d'Oscar.

Salaire annuel : 20,5 M€ (1,725 M€ par mois). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 1 M€ de contrats publicitaires (Mizuno, FIFA17 ultimate team) et d'opérations diverses (placements immobiliers et financiers).

12. Paul Pogba 22,1 M€

Français, milieu, Manchester United, 24 ans.

En passant de la Juve à MU, où il a signé pour cinq ans, le Français a plus que doublé son

Doublé.
Paul Pogba, première apparition dans le top 20 et premier Français.

adidas

salaire (il émargeait à 8,3 M€ à Turin). Côté sponsors, le Francilien n'a toujours qu'un partenaire, Adidas avec qui il s'est engagé pour dix ans et un total de 40 M€ lors de l'hiver 2015-16.

Salaire annuel : 17,4 M€ (1,450 M€ par mois). **Primes :** 0,5 M€. **Autres revenus :** 4,2 M€ de contrats publicitaires (Adidas) et d'opérations diverses (merchandising, campagnes publicitaires de MU).

13. Robert Lewandowski 22 M€

Polonais, attaquant, Bayern Munich, 28 ans.

Pour faire taire les sirènes espagnoles (Real) et anglaises (Man City, MU), les dirigeants du Bayern ont prolongé de deux ans, de juin 2019 à juin 2021, le contrat de «Lewa», lui assurant le nouveau plus gros salaire du club : 17 M€, un million de plus que Thomas Müller.

Salaire annuel : 17 M€ (1,416 M€ par mois). **Primes :** 0,5 M€. **Autres revenus :** 4,5 M€ de contrats publicitaires (Nike, Coca-Cola, Gillette, Huawei, Change, Vistula en 2016) et d'opérations diverses (VIP-pictures, merchandising, campagnes publicitaires du Bayern).

13. Carlos Tevez 22 M€

Argentin, attaquant, Shanghai Shenhua, 33 ans.

Pourquoi Tevez ne flirte-t-il pas avec le podium alors qu'il bénéficie d'un salaire méga galactique à Shanghai (38 M€ par an sur deux saisons) ? Tout simplement parce qu'étant arrivé en Chine en janvier dernier, nous avons, comme pour Oscar, comptabilisé ses six mois à Boca Juniors (1,2 M€) et six autres au Shenhua (19 M€). Le grand bond est pour l'an prochain.

Salaire annuel : 20,2 M€ (1,683 M€ par mois). **Primes :** 0,3 M€. **Autres revenus :** 1,5 M€ de contrats publicitaires (Nike, VEA, Pepsi) et d'opérations diverses (merchandising, placements immobiliers).

13. Sergio Ramos 22 M€

Espagnol, défenseur, Real Madrid, 30 ans.

Augmenter Kroos ne pouvait être gérable dans le vestiaire merengue qu'en assurant au capitaine du Real un salaire (au moins) identique à celui du milieu allemand. Salaire qui pour Sergio Ramos représente l'écrasante majorité de ses revenus, puisque l'Espagnol n'a plus aucun sponsor depuis la fin de sa collaboration décennale avec Nike, à l'automne 2016.

Salaire annuel : 20 M€ (1,666 M€ par mois, bonus compris). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 1 M€ de contrats publicitaires et d'opérations diverses (merchandising, campagnes publicitaires Real Madrid, placements immobiliers).

16. Manuel Neuer 21,3 M€

Allemand, gardien, Bayern Munich, 31 ans.

Lui aussi profite de la vague de prolongations au Bayern. Au printemps 2016, Neuer a signé jusqu'en 2021 et obtenu un traitement équivalent à celui de Thomas Müller. Le portier allemand est aussi l'un des plus actifs du club au niveau des annonceurs.

Salaire annuel : 16 M€ (1,33 M€ par mois). **Primes :** 0,5 M€. **Autres revenus :** 4,8 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Coca-Cola, Head & Shoulders, Beats, Sony, Mobile World 24, Pixar) et d'opérations diverses (merchandising, campagnes publicitaires du Bayern).

17. Wayne Rooney 19,7 M€

Anglais, attaquant, Manchester United, 31 ans.

Toujours présent dans notre classement depuis 2006, Rooney a souvent occupé les places d'honneur et s'est même installé sur le podium en 2010 (3e). S'il occupe aujourd'hui sa plus mauvaise place en onze ans, l'Anglais demeure une valeur sûre quand MU négocie ses tournées ultra lucratives en Extrême-Orient.

Salaire annuel : 15 M€ (1,25 M€ par mois). **Primes :** 0,2 M€. **Autres revenus :** 4,5 M€ de contrats publicitaires (Nike, 20th Century Fox) et d'opérations diverses (édition, droits d'image, campagnes publicitaires de MU).

Lavezzi, Oscar, Hulk et Tevez profitent du boom chinois.

18. Luis Suarez 19,5 M€

Uruguayen, attaquant, FC Barcelone, 30 ans.

«El Pistolero» est, peut-être, un sentimental. Suarez est si bien à Barcelone qu'il ne tape pas des pieds pour obtenir une augmentation du niveau des autres membres de la MSN, même si son contrat prend fin dans deux ans. Et l'Uruguayen a même fait un spot pour un restaurant de plage de Castelldefels, le *Chalito* !

Salaire annuel : 16 M€ (1,33 M€ par mois, bonus compris). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 2,5 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Cablevision, Pepsi) et d'opérations annexes (merchandising, restauration, pub du Barça).

19. Jérôme Boateng 19 M€

Allemand, défenseur, Bayern Munich, 28 ans.

Une belle montée en puissance pour le frère de Kevin-Prince, lui aussi revalorisé il y a quelques mois par les Bavarois. Multicarte, l'Allemand bénéficie de nombreux contrats allant de la restauration rapide aux casques audio en passant par l'optique, les consoles de jeux, la télévision et le management sportif.

Salaire annuel : 14 M€ (1,16 M€ par mois). **Primes :** 0,5 M€. **Autres revenus :** 4,5 M€ de contrats publicitaires (Nike, McDonald's, JBL, Roc Nation Sports, Edel Optics, PlayStation, ProSieben TV) et d'opérations diverses (merchandising, Web TV, campagnes pub du Bayern).

19. Sergio Agüero 19 M€

Argentin, attaquant, Manchester City, 28 ans.

S'il fait plus que résister côté sponsors (l'Argentin apparaît dans les nouveaux spots de Nissan pour la Ligue des champions), El Kun, sixième en 2012, septième en 2014, neuvième en 2015 et treizième l'an dernier, paie un salaire qui stagne et la concurrence combinée des cadors du Bayern et des nouveaux riches chinois.

Salaire annuel : 9,6 M€ (0,8 M€ par mois). **Primes :** 0,4 M€. **Autres revenus :** 9 M€ de contrats publicitaires (Puma, Nissan, Pepsi, Gillette, EA Sports, DirecTV) et d'opérations diverses (école de foot, édition, Internet, Web TV, pub Manchester City, droits d'image).

Pourquoi Griezmann reste en embuscade

Pogba oui, Griezmann non. Des deux fers de lance de la nouvelle génération du foot français, seul le milieu de MU figure dans notre classement. «Ce n'est qu'une question de temps, estime Dario Canovi, ancien agent de joueur et expert du marché des transferts. Les plus gros clubs européens veulent Griezmann et un éventuel départ de l'Atletico pourrait se faire sur des bases supérieures à celles du passage de Pogba à Manchester United. Le montant du salaire suivra !» En attendant, Grizzi s'active côté partenaires : il a tourné une pub avec Usain Bolt pour Puma, illumine la campagne de Gillette, s'est engagé auprès de Sport 2000, Xbox, les casques Beats et vient de signer avec Head & Shoulders. Des campagnes qui lui permettent de se hisser au niveau de Pogba hors contrat en club, mais pas de rattraper son retard au plan salarial, Griezmann ne dépassant pas les 12 M€ avant impôt à l'Atletico. «Pogba et Griezmann, ce sont des profils très différents, explique Frank Hocquemiller, spécialiste en image et patron de la société VIP Consulting. Pogba a un côté rebelle, idéal pour une communication agressive comme celle d'Adidas. Le choix du milieu français montre cette volonté de se démarquer, de sortir ses griffes. C'est un cœur de cible plus décalé. Griezmann a une image plus traditionnelle qui colle avec des campagnes et des produits plus classiques. Il a ce côté garçon sympa, un peu "gendre idéal" qui plaît également beaucoup aux annonceurs.» Au point de multiplier les tournages, comme certaines stars ? «Antoine est très bon quand il s'agit de faire l'acteur, mais n'acceptera pas n'importe quoi, glisse un proche. Comme il résisterait sans hésitation au pont d'or d'un club chinois !» **R. N.**

Richard Martin

Top 20 entraîneurs
Si cher Mourinho

Le «Calm One» continue d'affoler les chiffres quand il s'agit de parler de salaires.

En face, il y avait pourtant du lourd : pour la première fois, d'autres techniciens que José Mourinho ont atteint ou dépassé la barre des 20 M€ sur une saison, Marcello Lippi et Laurent Blanc en l'occurrence. Mais ça n'a pas suffi à détrôner le nouveau manager de MU, vainqueur pour la douzième fois de ce classement en quatorze éditions. Si d'autres collègues parviennent à toucher des salaires plus imposants que lui (comme Ancelotti ou Guardiola hier, Lippi aujourd'hui), «Mou» écrase la concurrence grâce à ses revenus annexes. Dans ce top 20, où pour la première fois douze techniciens sont en «double chiffre» (10 M€ ou plus), la Premier League continue de dominer avec neuf pensionnaires ou ex-pensionnaires, devant la Chine (4) et la Liga (3). On note un record de quatre Français (Blanc, Wenger, Zidane et Garcia), ainsi que deux coaches de L1. Il y aurait même pu en avoir un troisième, Unai Emery (6 M€ au PSG), si ce dernier n'avait pas décidé de rétrocéder sa prime à la signature de 1 M€ à ses collaborateurs. **R. N. (avec F. V.)**

1. José Mourinho 28 M€

Entraîneur de Manchester United. Portugais. 54 ans.

Pour attirer le «Special One» à Old Trafford, les patrons de MU ont mis sur la table un contrat de trois ans (plus deux saisons en option) et le plus gros salaire de Premier League, 13,8 M£ par exercice, soit 15,9 M€ au cours d'aujourd'hui. En dépit d'un début de campagne compliqué en Premier League, «Mou» reste bancable grâce à la signature avec Heineken (4,5 M€ par an jusqu'en 2020 !), qui s'ajoute à une liste de partenaires commerciaux où figurent Adidas, Jaguar, Hublot, BT Sport, Lipton Tea, Atlantis Hotels, Paradise Co, Mister Potato, EA Sports et Top Eleven 2016.

2. Marcello Lippi 23,5 M€

Sélectionneur de la Chine. Italien. 68 ans.

À l'automne 2016, il avait accepté de revenir au Guanghzou Evergrande pour remplacer Scolari. Mais le président de la République chinoise en personne a décidé que le salut de la sélection devait passer par lui. Ce que Lippi a accepté contre une enveloppe de 25 M€ par an (dont 10 % environ pour ses collaborateurs) payée – effort national oblige – aux quatre cinquièmes par le club cantonais ! Lippi est également ambassadeur de l'horloger Hublot.

3. Laurent Blanc 20 M€

Ex-entraîneur du PSG. Français. 51 ans.

L'ancien sélectionneur des Bleus monte sur le podium en vertu du pactole touché au printemps dernier en quittant le PSG : 20 M€ brut, l'équivalent des deux saisons de contrat restantes, primes incluses.

4. Carlo Ancelotti 15,8 M€

Entraîneur du Bayern Munich. Italien. 57 ans.

Après une année sabbatique entre l'Europe et le Canada, l'ex-coach du Real a signé pour trois ans chez les Bavarois à 15 M€ par exercice. Des appointements complétés par ses contrats avec l'horloger Cecil Purnell, le maroquinier Montegrappa et Sky Sports.

5. Pep Guardiola 14,5 M€

Entraîneur de Manchester City. Espagnol. 46 ans.

L'été dernier, le Catalan s'est engagé pour trois ans avec City sur 12 M£ par an (13,9 M€) et la perspective de primes pouvant aller jusqu'à 3 M£ (3,5 M€). Mais l'ambassadeur de Gore-Tex ira-t-il au bout de son bail ?

6. Jürgen Klopp 13,5 M€

Entraîneur de Liverpool. Allemand. 49 ans.

Comme Mourinho, le coach allemand des Reds (8 M€ par saison jusqu'en 2022) est un aimant à annonceurs : Puma, Bet Victor, Opel, VR-Bank, New Balance, Warsteiner et les assurances Vermögensberatung font très régulièrement appel à ses services.

6. André Villas-Boas 13,5 M€

Entraîneur de Shanghai SIPG. Portugais. 39 ans.

Parti du Zénith Saint-Pétersbourg au printemps dernier avec un titre (et des bonus !) en poche, il a succédé à Sven-Göran Eriksson, avec 13 M€ de salaire annuel, top des coaches en exercice dans le Championnat chinois.

8. Diego Simeone 12 M€

Entraîneur de l'Atletico Madrid. Argentin. 46 ans.

Toujours l'entraîneur le mieux payé de la Liga. Cela suffira-t-il à le dissuader de fermer la page colchonera pour tenter une aventure hors de l'Espagne À l'entendre, oui...

9. Luis Enrique 11 M€

Entraîneur du FC Barcelone. Espagnol. 46 ans.

Sans les bonus de la grandiose saison 2014-15, «Lucho», qui va quitter le Barça en juin, reste dans le top 10.

9. Zinédine Zidane 11 M€

Entraîneur du Real Madrid. Français. 44 ans.

Promu en janvier 2016, Zizou a fait des merveilles avec la C1, la Supercoupe d'Europe et le Mondial des clubs dans l'escarcelle. De riches primes (près de 1,5 M€) sont venues agrémenter un salaire de 8 M€ brut pour un Zidane qui a œuvré

L'Équipe

Hégémonie. Le technicien portugais squatte la tête du classement pour la douzième fois, la huitième de rang.

comme égérie de Mango en 2016 et reste aussi partenaire d'Orange et Adidas.

11. Louis van Gaal 10,2 M€

Ex-entraîneur de Manchester United. Néerlandais. 65 ans.

En juin 2016, malgré encore un an de contrat, il a dû vider son armoire à Old Trafford pour faire place à José Mourinho. Les 8,4 M£ d'indemnités (10,2 M€ à l'époque) l'ont aidé à relativiser...

12. Arsène Wenger 10 M€

Entraîneur d'Arsenal. Français. 67 ans.

Chahuté par les médias et certains supporters, le Français, présent dans les quatorze éditions de notre top 20, dispose toujours de la confiance de ses patrons... et d'une option pour poursuivre après juin prochain.

13. Claudio Ranieri 9,5 M€

Ex-entraîneur de Leicester. Italien. 65 ans.

Héros du titre historique des Foxes, il avait empoché une prime de 3,1 M€ et prolongé jusqu'en 2020 à 3,5 M€ par saison. Limogé en février dernier, Ranieri est parti avec une indemnité du même montant. Il reste l'ambassadeur de TAG-Heuer et a tourné un spot pour Sky.

14. Massimiliano Allegri 9 M€

Entraîneur de la Juventus. Italien. 49 ans.

Vainqueur de deux Scudetti en deux ans, Max Allegri dispose désormais du plus gros salaire de Serie A (5 M€ net d'impôts).

15. Fabio Cannavaro 8 M€

Entraîneur du Tianjin Quanjian. Italien. 43 ans.

Après avoir coaché pendant quelques mois le Guanghzou Evergrande, puis les Saoudiens d'Al-Nasr, il a pris les commandes du Tianjin en Deuxième Division chinoise et l'a propulsé parmi l'élite.

16. Antonio Conte 7,5 M€

Entraîneur de Chelsea. Italien. 47 ans.

Après avoir quitté la Nazionale après un Euro réussi, Conte a signé trois ans avec Chelsea. Un titre en Premier League devrait lui assurer un bonus conséquent, en attendant celui de 5 M€ s'il gagne la prochaine Ligue des champions !

17. Luiz Felipe Scolari 7 M€

Entraîneur du Guanghzou Evergrande. Brésilien. 68 ans.

Deux titres chinois et une Ligue des champions asiatique n'avaient pas suffi à ses boss, qui voulaient le remplacer par Lippi. Mais l'Italien s'est vu confier la sélection de l'Empire du milieu et Scolari est resté à Canton !

18. Ronald Koeman 6,9 M€

Entraîneur d'Everton. Néerlandais. 54 ans.

Pour attirer le manager de Southampton, les Toffees n'ont pas hésité l'été dernier à lui offrir un bail en or : 6 M£ par an (6,9 M€) jusqu'en 2019.

19. Rudi Garcia 6,8 M€

Entraîneur de Marseille. Français. 53 ans.

Sous contrat jusqu'en juin 2018 avec une Roma qui l'avait écarté en janvier 2016, il a négocié son départ l'été dernier autour de 5 M€ brut (2,8 M€ net d'impôt), abandonnant une année afin de retrouver sa liberté et signer à l'OM.

20. Mauricio Pochettino 6,3 M€

Entraîneur de Tottenham. Argentin. 45 ans.

Débarqué chez les Spurs voilà deux ans et demi, l'ancien joueur du PSG s'était engagé jusqu'en 2019. L'été dernier, il a prolongé pour deux saisons contre 6,3 M€ par an, augmentant de presque 50 % son salaire !

Richard Martin

Top 20 Ligue 1
Pas de remontada contre le PSG

Le club parisien, à l'instar de son capitaine, continue de mater la concurrence.

Même s'il ne domine plus de la tête et des épaules le Championnat sur le terrain, le PSG continue d'écraser la concurrence en coulisses. Le quadruple champion de France en titre place huit joueurs dans les dix premiers salaires de l'élite. Rien de plus normal quand on affiche un budget prévisionnel de 560 M€ en 2016-17 avec une masse salariale qui devrait flirter en fin de saison avec les 300 M€. Après l'intermède Angel Di Maria qui, l'année dernière, avait bénéficié d'une très grosse prime à la signature, Thiago Silva reprend la tête de notre top 20. Le dauphin du capitaine parisien est toutefois monégasque. Le Colombien Radamel Falcao, qui a pourtant considérablement baissé son salaire d'origine en début de saison pour se relancer sur le Rocher, émarge malgré tout autour de 7 M€ net par saison, somme ramenée à l'échelle «française» pour permettre une comparaison plus juste: 13,6 M€ brut.

Par rapport aux années précédentes, notre top 20 de Ligue 1 est beaucoup plus ouvert puisque cinq équipes placent des joueurs dans ce hit-parade: le Paris-SG (12), l'Olympique de Marseille (3), l'AS Monaco (2), l'Olympique Lyonnais (2) et même l'OGC Nice (1).

Cette hiérarchie s'est ouverte avec l'arrivée de poids lourds venus de l'étranger au mercato hivernal, comme Dimitri Payet, désormais le plus gros salaire de l'histoire de l'OM, son nouveau coéquipier Patrice Évra et Memphis Depay à Lyon. Le statut d'impatrié des anciens joueurs de la Juventus Turin et de Manchester United, qui bénéficie également à beaucoup de joueurs étrangers en France, explique également la proportion importante de gros salaires (en net après impôts) grâce à une fiscalité qui devient de plus en plus avantageuse pour eux *(voir en page 50).* **F. V. (avec R. N.)**

1. Thiago Silva 14,4 M€

Brésilien, défenseur, Paris-SG, 32 ans.

Avec le départ d'Ibra à Manchester United, le défenseur auriverde ne trouve plus au PSG quelqu'un qui puisse le concurrencer au niveau de la fiche de paie. Une domination liée à son salaire de base et à quelques avantages importants négociés lors de sa prolongation de contrat à la fin de l'année dernière et qui porte son union avec le club francilien jusqu'en juin 2020. L'énorme salaire et les bonus de Thiago Silva ont d'ailleurs été lissés sur les trois prochaines saisons grâce aux nouvelles dispositions d'impatriation qui lui permettent de bénéficier d'un salaire net mensuel de l'ordre de 910 000 € (sans les primes). De quoi prendre avec philosophie une activité de moins en moins soutenues au niveau des annonceurs (il ne fait, par exemple, plus partie de la team Nissan dans les spots de C1), si ce n'est lors des campagnes publicitaires pour le Paris-SG.

2. Radamel Falcao 13,6 M€

Colombien, attaquant, AS Monaco, 31 ans.

Le Colombien a effectué un gros «sacrifice» financier en revenant se relancer avec succès dans son club d'attache après deux échecs, sous forme de prêt, à MU, puis Chelsea. Son salaire (7 M€ net d'impôts) reste quand même très élevé. Il avait signé en 2013 pour cinq saisons et un traitement de 1,2 M€ net par mois, soit plus de 14 M€ par saison, l'équivalent de 27 M€ pour un club «normal» de L1!

3. Angel Di Maria 12,6 M€

Argentin, milieu, Paris-SG, 29 ans.

Boosté l'an dernier par une très grosse prime à la signature indexée à son énorme transfert de Manchester United de l'été 2015 (63,7 M€), le milieu offensif, qui émargeait alors à 24 M€, revient à des chiffres plus «raisonnables». El Fideo reste toutefois le deuxième plus gros revenu de l'effectif parisien.

4. Marco Verratti 11,8 M€

Italien, milieu, Paris-SG, 24 ans.

Le Petit Hibou – ou plutôt son agent Donato Di Campli – est le roi de la négociation. Chaque saison, Verratti prolonge ou obtient une bonne revalorisation. Il est aujourd'hui sous contrat jusqu'en juin 2021 avec un revenu garanti légèrement au-dessus de 500 000 € net d'impôts par mois. Avec l'élimination en C1 face au Barça, la pression va vite revenir sur les dirigeants parisiens, au regard des cadors (Bayern, Barça, Juventus, Inter Milan) aux trousses du joueurs.

5. Edinson Cavani 10,2 M€

Uruguayen, attaquant, Paris-SG, 30 ans.

Sans les primes, notamment personnelles et qui pourraient lui garantir un énorme bonus en fin de saison s'il termine meilleur buteur de L1 avec le titre national au bout (entre

Deuxième couronne en trois ans pour Thiago Silva.

L'Équipe

Égéries. Hatem Ben Arfa, Marco Verratti et Thiago Silva, classe mannequin.

Franck Faugère

3 et 4 M€ brut), l'Uruguayen dispose d'un salaire juste au-dessus de 10 M€ brut par saison. Ce traitement n'est pas en rapport avec son rendement. Les négociations sont en cours pour le « réhabiliter ». Mais elles commencent à traîner en longueur à quinze mois du terme du contrat…

6. Blaise Matuidi 9,2 M€

Français, milieu, Paris-SG, 29 ans.

Premier Français, sa fidélité au PSG paie grâce à un traitement progressif. Il a failli partir en août dernier pour la Juve, et si les Italiens lui proposaient légèrement moins (autour de 7,5 M€ brut), ils avaient prévu quelques années en plus. Des négociations ont été entamées à l'automne pour prolonger au PSG au-delà de juin 2018, mais elles ont été récemment stoppées.

7. Hatem Ben Arfa 9 M€

Français, attaquant, Paris-SG, 30 ans.

Sa place peut surprendre vu son statut de remplaçant. Mais l'ex-Niçois est arrivé libre en juin 2016 et a obtenu une grosse prime à la signature (entre 4 et 5 M€ pour cette saison) qui doit être ventilée dans son salaire annuel. D'autres primes pourraient tomber d'ici à la fin de saison et lui permettre de dépasser les 10 M€.

8. Thiago Motta 8,8 M€

Italien, milieu, Paris-SG, 34 ans.

À l'été 2015, il avait fait le coup de force avec sa direction pour prolonger jusqu'en juin 2017 en doublant quasiment son ancien salaire de base. Emery et Kluivert aimeraient prolonger d'une saison celui qui arrivera en fin de bail en juin. Mais ont-ils encore la main sur ce dossier ?

9. Javier Pastore 8,5 M€

Argentin, milieu, Paris-SG, 27 ans.

L'un des chouchous d'Al-Khelaïfi, qui, voilà un peu plus d'un an, l'a prolongé jusqu'en juin 2019 avec un bonus XXL (7 M€). Malgré son inconstance et ses blessures, El Flaco demeure la première recrue d'envergure du projet de QSI à Paris (juin 2011), d'où un salaire brut légèrement au-dessus des 700 000 € par mois.

9. Joao Moutinho 7,9 M€

Portugais, milieu, AS Monaco, 30 ans.

Arrivé en juin 2013 à Monaco, il s'accroche à son contrat comme une moule au Rocher ! Et pour cause, le champion d'Europe est payé net d'impôts (environ 340 000 € par mois) en bénéficiant de sa condition d'étranger. On comprend mieux son refus de partir malgré un statut vacillant de titulaire.

11. Julian Draxler 7,2 M€

Allemand, attaquant, Paris-SG, 23 ans.

Transféré de Wolfsburg en janvier, le champion du monde a touché environ 3 M€ sur ses six premiers mois de la saison en Allemagne. Il convient donc d'optimiser son nouveau traitement parisien, qui serait de l'ordre de 670 000 € brut par mois, mais qui sera encore revalorisé dès l'été prochain et chaque année jusqu'en 2021 pour grimper de 8 à 10 M€ brut par saison.

12. Dimitri Payet 7 M€

Français, attaquant, Marseille, 29 ans.

Le Réunionnais, qui avait prolongé la saison passée avec West Ham jusqu'en 2021, a fait des concessions pour revenir à l'OM. Elles seront récompensées par une année optionnelle qui tombera – presque automatiquement – jusqu'en 2022. Son salaire anglais (640 000 € brut par mois) a ainsi été ventilé sur cinq saisons et demie. Payet toucherait près de 560 000 € brut par mois à l'OM. Sans bénéfice de l'impatriation pour n'avoir passé qu'un an et demi à l'étranger.

Inédit. L'Italien Mario Balotelli est le premier Niçois à intégrer le top 20.

13. Lucas Moura 6 M€

Brésilien, milieu, Paris-SG, 24 ans.

Le salaire du milieu offensif brésilien tourne autour de 500 000 € brut par mois. Un revenu garanti jusqu'en juin 2019. De quoi donner du peps pour participer à toutes les campagnes publicitaires du PSG !

13. Mathieu Valbuena 6 M€

Français, milieu, Lyon, 32 ans.

L'international français reste le joueur le mieux payé de l'effectif lyonnais depuis son arrivée du Dynamo Moscou en août 2015. Il émargerait à un peu plus de 250 000 € net par mois à l'OL.

Seuls Monaco, Lyon l'OM et Nice résistent à la vague parisienne

15. Mario Balotelli 5,6 M€

Italien, attaquant, Nice, 26 ans.

Ce gros coup de Nice a été permis par la résiliation de contrat de Super Mario avec Liverpool. Son arrivée n'a engendré aucune indemnité de transfert, d'où un bel effort salarial de l'OGCN pour se payer cette star internationale. Le plus gros salaire de l'effectif devant Dante (2,750 M€).

16. Memphis Depay 5,5 M€

Néerlandais, attaquant, Lyon, 23 ans.

Entre ses revenus à Manchester United (100 000 £ brut par semaine, soit 116 000 €) pendant les six premiers mois de la saison et un salaire à l'OL s'appuyant sur le régime d'impatrié, Depay flirte avec les 320 000 € net par mois pour l'exercice 2016-17.

17. Bafétimbi Gomis 5,2 M€

Français, attaquant, Marseille, 31 ans.

La Panthère n'est que prêtée par Swansea à l'OM, qui lui verse environ 300 000 € brut par mois. Le reste est assumé par le club gallois, qui avait enrôlé Gomis libre de tout contrat après son départ de Lyon en juin 2014.

18. Grzegorz Krychowiak 5,2 M€

Polonais, milieu, Paris-SG, 27 ans.

Un énorme salaire pour l'un des gros flops (avec Jesé) du dernier mercato estival du PSG. Et l'international polonais, acheté près de 30 M€ au FC Séville, a encore quatre ans de contrat…

19. Marquinhos 5 M€

Brésilien, défenseur, Paris-SG, 22 ans.

Le défenseur avait obtenu l'an dernier une substantielle augmentation, qui en faisait le deuxième défenseur le mieux payé en Ligue 1, privilège aujourd'hui partagé avec Patrice Évra. Marquinhos est lié au PSG jusqu'en juin 2019.

19. Patrice Évra 5 M€

Français, défenseur, Marseille, 35 ans.

L'ancien arrière gauche de la Juventus Turin s'incruste dans notre top 20 grâce à la ventilation de son salaire italien sur les six premiers mois de la saison (autour de 220 000 € net mensuel) ajoutée à son nouveau traitement marseillais sous le régime des impatriés, avec un contrat allant jusqu'en juin 2018.

Comparez les salaires des footballeurs avec ceux des stars des autres disciplines et des artistes sur francefootball.fr

Impatriés, régime très favorable

Certains footballeurs bénéficient d'un régime fiscal très avantageux et plutôt réservé aux grosses fortunes étrangères qui viennent (ou reviennent) s'établir en France. C'est le statut des salariés « impatriés » qui permet une optimisation fiscale majeure. « Ce régime, explique Pierre-Arnaud Rollin, expert-comptable et commissaire aux comptes du groupe Kipo, permet aux joueurs, mais aussi aux entraîneurs, d'exonérer leur impôt sur le revenu, jusqu'à 50 %, de leur rémunération globale perçue de leurs activités exercées en France et à l'étranger mais à certaines conditions. Le joueur ne doit pas avoir été résident fiscal en France de façon ininterrompue au cours des cinq années civiles précédant son arrivée dans l'Hexagone. Il doit aussi fixer son domicile fiscal en France à compter du début de son contrat. » Cette mesure a été décisive dans les arrivées de Depay et d'Évra lors du dernier mercato hivernal. Elle devrait également permettre à certains étrangers de rester en France. « La durée maximale de ce dispositif de faveur vient d'être allongée de cinq à huit ans par la loi de finance n° 2016-1917 du 29 décembre 2016, précise le président de Kipo Expertise. Cela permet d'exonérer certains revenus de patrimoine à hauteur de 50 %. » Cette mesure permet à beaucoup de joueurs étrangers, notamment au PSG, d'optimiser leurs revenus nets. Ce dispositif permet également d'atténuer les avantages fiscaux des joueurs (non français) qui évoluent à Monaco par rapport aux autres clubs. **F. V.**

Puma - L'Équipe

Govou « Je n'ai jamais dépensé 10 000 € de fringues par semaine ! »

Quand l'ancien international de l'Olympique Lyonnais parle d'argent, c'est cash.

« Vous vous souvenez de votre premier salaire ?
3 200 francs *(629 € constants).* Mon premier contrat stagiaire avec Lyon. Ma mère était là quand j'ai signé, elle trouvait que c'était beaucoup d'argent. Je suis allé à la Fnac direct pour m'acheter des CD.

Et votre premier salaire chez les pros ?
Je devais être à 50 000 francs *(9 715 € constants).* Là, tu passes le cap où tu gagnes plus que ton père… C'est dur. J'ai commencé à en parler moins facilement à mes parents. J'étais gêné. Eux avaient travaillé toute leur vie, avaient élevé des enfants, et moi je gagnais d'entrée plus qu'eux. Je n'avais pas l'impression de mériter ça.

Vous gériez votre argent tout seul ?
J'ai eu la chance d'être avec des joueurs plus âgés qui m'ont vite mis en garde. Christophe Delmotte et Philippe Violeau m'ont dit qu'il fallait que j'épargne. J'ai toujours ressenti une espèce de flip et le besoin rapide de protéger tout ça. Je me suis donc fait aider. Après, je n'ai rien révolutionné. J'ai fait des achats immobiliers, pris des contrats d'assurance-vie. Malheureusement, mon conseiller est décédé et, derrière, j'ai eu un gros moment de flottement. J'ai voulu faire tout seul, mais j'ai vu la quantité de paperasse qu'il y avait à gérer, j'étais paumé.

Vous n'avez jamais été arnaqué ?
Une fois. Je voulais acheter un 4x4. Un mec allait chercher des voitures en Allemagne et nous les revendait. Ça n'a rien d'illégal, ça coûtait juste un peu moins cher. À un moment donné, je commande une voiture, je fais une belle avance. Mais la voiture, je l'attends encore. Le remboursement aussi.

Vous étiez à l'aise pour parler argent avec vos présidents ?
J'avais un agent qui gérait ça. Je me rappelle qu'une fois, il avait rendez-vous avec le président Aulas pour une prolongation. La veille, je marque un but très important dans les dernières secondes. Le lendemain, mon agent m'appelle et me dit : "Tu m'as filé un beau coup de main." J'avais ma prolongation, avec une augmentation.

Aujourd'hui, c'est aussi simple que ça ?
Aujourd'hui, certains joueurs sont surpayés. On est rentrés dans un truc où les clubs acceptent trop facilement les menaces des joueurs et sont pris en otage.

« Certains joueurs sont surpayés. »

Ça parle beaucoup argent dans un vestiaire ?
Dans n'importe quel corps de métier, on ne demande pas forcément à son voisin ce qu'il gagne. Ce n'est pas une discussion qu'on avait régulièrement. Ça peut créer des tensions. Un joueur pouvait se sentir lésé si un autre avait été augmenté. S'il y avait une grille préétablie, il n'y avait pas de problème. Demander une augmentation ne me dérangeait pas. Intellectuellement parlant, la démarche est normale. Ce qui est gênant, ce sont ces joueurs qui réclament après trois bons matches.

Vous faisiez partie des joueurs qui discutaient les primes ?
Oui. J'ai appris avec les plus anciens que moi. Flo *(Laville),* Sonny *(Anderson),* Phiphi *(Violeau).* J'aimais bien. Je suis matheux de nature, je me débrouille bien avec les chiffres.

Et en équipe de France ?
Non… *(Il se marre.)* À un moment donné, la logique était un peu partie de cette équipe. Quand j'ai entendu leur façon de négocier les primes, j'ai ri. Certains préféraient avoir des avantages en nature que de l'argent. Je n'ai jamais compris leur démarche intellectuelle.

Aujourd'hui, de quoi vivez-vous ?
De ce que j'ai sur mes comptes et de mes biens immobiliers. Je suis aussi un peu sur Canal+.

C'est dur de ne plus gagner autant d'argent qu'avant ?
Non. L'argent ne m'a jamais rendu fou. Je n'ai jamais dépensé 10 000 € de fringues par semaine ! Ma seule grosse folie pendant ma carrière a été l'achat d'une SL63 SG, une grosse Mercedes. Après, j'ai aidé ma famille. Mon père pour finir sa maison au Bénin, mon frère pour payer sa maison, ma sœur aussi, mais rien de dingue. » ⓕ **Olivier Bossard**

Retraite. Aujourd'hui, l'ex-attaquant vit de ses placements immobiliers et de ses comptes en banque.

Alex Martin/ L'Équipe

Plus près du but

Avec treize points sur quinze possibles, la France vire en tête à mi-parcours des qualifications pour la Coupe du monde 2018. Son principal adversaire désormais ? La Suède.

Photo **Bernard Papon**

Le grand débrief

54 France
C'est parti pour Dembélé

56 Et quand
il faudra défendre ?

57 De Ligt, l'Oranje trop vert
La Suède se passe bien d'Ibra

58 Europe
André Silva,
le nouveau Pauleta ?

59 Amsud
Les quatre (pas) fantastiques
de l'Argentine

60 Résultats

France

Satisfaction. Percussion, accélération et prise de risques, l'attaquant de Dortmund a livré contre le Luxembourg sa meilleure prestation en bleu. De quoi se réjouir pour l'avenir.

C'est parti pour Dembélé

La carrière internationale du jeune attaquant du Borussia Dortmund, dix-neuf ans, a vraiment décollé samedi dernier au Luxembourg (3-1).

Après trois faux départs et trois bouts de match cette saison, vingt-sept minutes en Italie (3-1), vingt et une en Biélorussie (0-0) et quarante-cinq contre la Côte d'Ivoire (0-0), Ousmane Dembélé ressemble enfin à un vrai joueur de l'équipe de France. Ce n'était que le Luxembourg en face et, samedi dernier, l'attaquant du Borussia Dortmund n'a ni marqué ni fait marquer, il ne s'est pas mis non plus une seule fois en position de tir. Mais ses stats confirment cependant qu'il en a fait autant en un soir, et parfois même davantage, que lors de ses trois premières sélections réunies : 54 ballons touchés (contre 57), 60 % de dribbles réussis (contre 58), 76 % de passes réussies (contre 77), 50 % de centres précis (contre 14), 74 % de duels gagnés (contre 53), mais aussi 8 ballons récupérés (contre 5) et 7 fautes provoquées (contre 2). « Il ne fait pas encore tout bien, confesse Didier Deschamps, mais il déséquilibre, à l'intérieur comme à l'extérieur, il donne de la vitesse, avec et sans ballon, il a les deux pieds, et c'est aussi un très bon dribbleur. On a besoin de ça. Il ne faut surtout pas le freiner à présent. »

SON EFFICACITÉ EN BUNDESLIGA LUI A DONNÉ UNE LÉGITIMITÉ

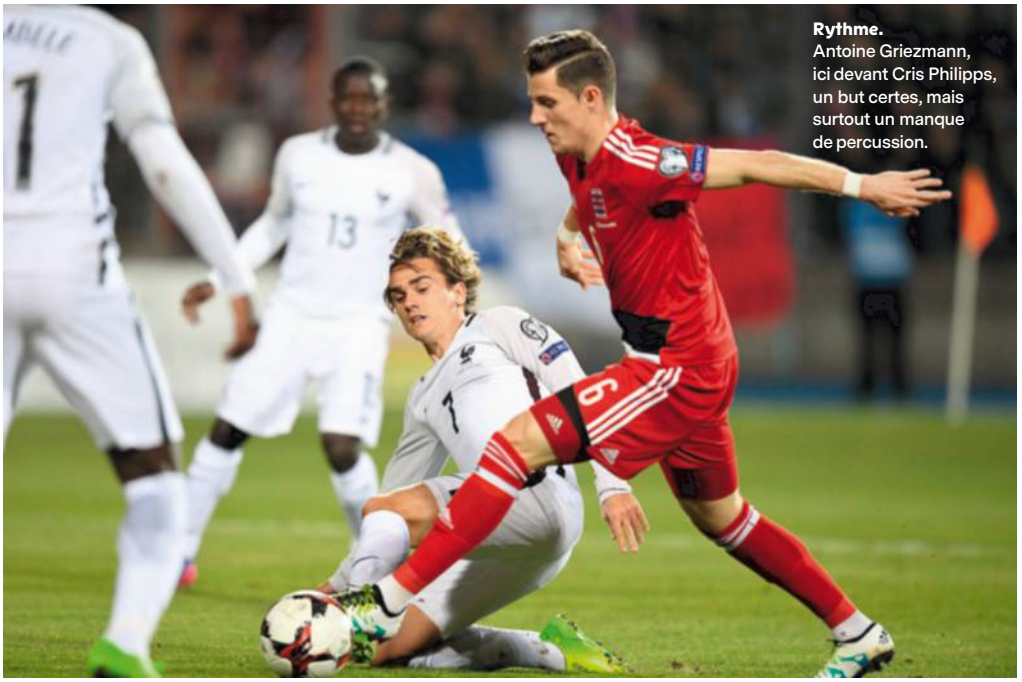
Dans un univers comme la Bundesliga, fait pour des joueurs comme lui qui avalent les espaces et les adversaires, et dans une équipe comme le BVB, toujours aussi redoutable dans les phases de transition et aussi gourmande offensivement qu'à l'époque de Jürgen Klopp, Dembélé a vite su trouver sa place. Autrement dit, exploiter sa créativité, utiliser son volume de course, créer l'incertitude chez le défenseur et faire des différences individuelles, soit par sa qualité

Bernard Papon - Pierre Lahalle

d'accélération, soit par la percussion. « Même lorsqu'il lui arrive parfois de jouer milieu axial avec son club », souligne le sélectionneur, et non dans un couloir, où il est toujours plus facile en début de carrière d'éliminer en un contre un et d'avoir le jeu en face de soi. À un poste où l'âge ne compte pas et où les chiffres se chargent tout seuls de faire le tri entre les joueurs d'exception et les autres, son efficacité lui a donné, en tout cas, la légitimité dont il avait besoin à même pas vingt ans : 7 buts et déjà 14 passes décisives, Championnat et Ligue des champions confondus, mais aussi une moyenne de 3,1 dribbles réussis par match, qui fait de lui cette saison le spécialiste n° 1 du genre en Bundesliga. Reste maintenant à transposer cette efficacité chez les Bleus, à jouer plus juste et plus simple encore dans la zone de vérité (« Avec le temps, assure toutefois Deschamps, il fera de meilleurs choix »), à mieux utiliser son jeu de corps dans certaines situations et à gagner aussi en puissance, notamment dans le jeu aérien.

UN SEUL TIR EN QUATRE SÉLECTIONS

En équipe de France, on l'a vu pour l'instant côté droit dans un 4-3-3 ou un 4-4-2, voire dans ce qui ressemblait à un 4-2-4 sans beaucoup de vécu en fin de match, à Luxembourg, avec la paire Kanté-Rabiot au milieu et Mbappé à gauche pour épauler le duo Griezmann-Giroud dans l'axe. Son poids offensif demeure encore insuffisant (0 but, 0 passe décisive, un seul tir, certes cadré, et 3 centres réussis pour un temps de jeu de 183 minutes), mais la concurrence d'un Anthony Martial (un but et 3 passes décisives en 15 matches) ou d'un Kingsley Coman (un but et une passe décisive en 11 sélections) n'est pas de nature à le préoccuper pour l'instant. Il n'offre pas non plus la même garantie défensive que l'option Moussa Sissoko prise à la fin de l'Euro dès que le niveau de jeu et la qualité des adversaires a peu à peu grimpé. A fortiori lorsqu'il est associé à un latéral droit très offensif comme Djibril Sidibé et avec qui il possède très peu de repères jusqu'ici. Mais tant que Dimitri Payet conservera sa place de titulaire à gauche, son registre, très différent de celui du milieu de l'OM, permet néanmoins de bien varier le jeu quand l'équipe a le ballon et de marier un profil plus dans la percussion à un autre plus dans la construction. La première fois où il l'avait convoqué chez les Bleus, avant Italie-France et Biélorussie-France de septembre dernier, Didier Deschamps avait eu ces mots : « Il a des paliers à franchir, mais, dans son registre, c'est déjà un joueur très intéressant. » Six mois plus tard, Dembélé est aujourd'hui plus qu'intéressant. **Patrick Urbini**



Rythme. Antoine Griezmann, ici devant Cris Philipps, un but certes, mais surtout un manque de percussion.

Pierre Lahalle

La faille des coups de pied arrêtés

3 La France et la Suède possèdent la meilleure défense du groupe A avec trois buts concédés. À cette différence près que les Bleus ont encaissé tous leurs buts sur coups de pied arrêtés jusqu'ici : un penalty contre la Bulgarie (4-1), un coup franc direct face à la Suède (2-1) et un autre penalty, donc, au Luxembourg (3-1).

11 Pour sa première cape, Benjamin Mendy a délivré 11 centres, un record pour un joueur en sélection depuis Benoît Trémoulinas lors du France-Belgique (3-4) du 7 juin 2015. Le latéral a aussi réussi une passe décisive, ce qui n'était plus arrivé à un nouvel international depuis celle donnée par Paul-Georges Ntep à Nabil Fekir lors du même match contre les Belges.

12 Si Antoine Griezmann a réussi un match très moyen au Luxembourg, il a néanmoins marqué sur penalty. L'attaquant de l'Atletico Madrid reste ainsi impliqué dans 12 des 21 derniers buts inscrits par l'équipe de France en matches de compétition (8 buts, 4 passes décisives), soit plus de la moitié.

23 Avec 23 buts inscrits en 60 sélections, Olivier Giroud est désormais le dixième meilleur buteur de l'équipe de France. Wiltord, qui le précède, n'est qu'à trois unités et Benzema à quatre. Mais encore loin du recordman, Thierry Henry (51 réalisations). **P. U.** (avec Opta)

À mon avis

Par **Patrick Urbini**

Lassant

Une pelouse pourrie, un adversaire organisé d'abord pour défendre et réduire les espaces, un stade de DH et une ambiance de kermesse : on a vu le match cent fois, mille fois. Mais rien n'y fait. Les joueurs ont beau être différents, plus jeunes, plus rapides ou moins blasés, le scénario reste inchangé, et ce sont toujours les mêmes défauts individuels, les mêmes insuffisances collectives et les mêmes constats qui ressortent : face à un rival qui lui est inférieur en tout, sauf peut-être dans l'envie, l'équipe de France n'est jamais fichue de régler le problème dans la première demi-heure. Jamais. En creux ? De mettre d'entrée le rythme et l'intensité nécessaires, la vitesse et l'agressivité indispensables, la puissance et l'efficacité attendues. De dégager la maîtrise technique suffisante, la sécurité défensive la plus élémentaire et la concentration voulue sur les coups de pied arrêtés adverses. En somme, de comprendre une bonne fois pour toutes que le haut niveau, c'est aussi un banal Luxembourg-France de fin de semaine. Il y a des jours, comme celui-là, où le job de Didier Deschamps ne fait vraiment pas envie.

Placement.
Le latéral monégasque Benjamin Mendy (ici devant Mario Mutsch) a bien attaqué, tout comme son compère Djibril Sidibé. Mais, à la perte de balle, il y a danger.

Et quand il faudra défendre ?

Dans un match comme celui de samedi dernier, où la solution passait par les couloirs, où la présence en pointe et la taille d'Olivier Giroud réclamaient logiquement beaucoup de centres et où le jeu consistait à souvent venir fixer d'un côté pour finir de l'autre, aligner deux latéraux très offensifs et donc positionnés très hauts tombait sous le sens. Cette saison, Djibril Sidibé et Benjamin Mendy font du reste cela très bien à Monaco, et Didier Deschamps, qui vient souvent les observer en voisin, le sait mieux que personne. « Ils montent énormément, parfois trop par moments, nous disait-il récemment, et même si Sidibé est plus défenseur que Mendy, ils laissent souvent, l'un comme l'autre, des espaces derrière eux. Quand le bloc monégasque est bas, cela ne pose aucun souci, car l'équipe défend bien. Mais lorsqu'il est haut, tu n'es jamais à l'abri d'une mauvaise passe, d'un ballon perdu ou d'un contre si les deux centraux et les deux milieux défensifs ne compensent pas sur les côtés et ne verrouillent pas l'axe. Tout dépend aussi de ce qu'il y a en face… » Face au Luxembourg, Sidibé et Mendy ont offert une passe décisive chacun à Giroud, délivré quatorze centres à eux deux et quand l'équipe a eu la balle, autrement dit 60 % du temps, leur rôle a été essentiel « pour pouvoir occuper la largeur, contourner le bloc adverse, mais aussi donner plus de variété à l'intérieur du jeu avec Ousmane *(Dembelé)* et Dimitri *(Payet)* », explique le sélectionneur. Sans le ballon, c'est une autre histoire, et leur complémentarité avec Dembélé côté droit et Payet côté gauche n'offre pas toujours une protection suffisante. Même lorsqu'il ne s'agit que du Luxembourg. Un jour où nous discutions avec lui du rôle du latéral, Bixente Lizarazu s'était pourtant montré très clair, lui l'ancien attaquant : « C'est un poste complexe, où il faut constamment s'adapter et où la réflexion est permanente. Attaquer ou défendre, percuter et déséquilibrer ou compenser et équilibrer. Aller devant, apporter la supériorité numérique et centrer ou d'abord rester derrière, gagner tes duels et combattre. Pour un latéral, les matches et les situations ne sont donc jamais les mêmes. Mais sa responsabilité reste avant tout défensive… » Parole de spécialiste. Depuis l'Euro, autrement dit depuis sept matches, Deschamps a déjà utilisé quatre arrières droit (Sidibé, Sagna, Corchia et Jallet), quatre arrières gauche (Kurzawa, Digne, Évra et Mendy) et composé sept paires différentes (Sidibé-Kurzawa, Sagna-Kurzawa, Sidibé-Évra, Sidibé-Digne, Corchia-Digne, Sidibé-Mendy et Jallet-Mendy) sans que le débat soit définitivement tranché et qu'une nouvelle hiérarchie se dessine durablement. Sauf que, le soir où il faudra vraiment resserrer, protéger un résultat ou, par moments, subir, les deux jeunes Monégasques ne pourront plus se contenter de telles approximations. Marius Trésor, 65 sélections et ancien capitaine des Bleus, s'interrogeait d'ailleurs dimanche dans *le Parisien* : « Comment peut-on défendre aussi mal ? » **P. U.**

GROUPE A
5e journée
25 mars

Luxembourg-France	**1-3**
Suède-Biélorussie	**4-0**
Bulgarie-Pays-Bas	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.France	13	5	4	1	0	10	3
2.Suède	10	5	3	1	1	10	3
3.Bulgarie	9	5	3	0	2	8	10
4.Pays-Bas	7	5	2	1	2	8	6
5.Biélorussie	2	5	0	2	3	2	10
6.Luxembourg	1	5	0	1	4	6	12

Luxembourg-France : 1-3 (1-2)
Buts : Joachim (34e s.p.) pour le Luxembourg ; Giroud (28e, 77e), Griezmann (37e s.p.) pour la France. Samedi 25 mars. Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Treimanis (LET) (5). Avertisssements : Da Mota (36e), Joachim (43e), Philipps (45e) pour le Luxembourg ; Matuidi (32e) pour la France. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 11/20.
Luxembourg (4-4-2) : Moris (Schon, 21e, 5) - Jans (5), Chanot (4), Martins Pereira (4), Malget (3) - Mutsch (c) (4) (Bohnert, 63e), Philipps (3), Gerson (5), Da Mota (5) (Rodrigues, 81e) - Bensi (5), Joachim (4). Entr. : Holtz.
France (4-4-2) : Lloris (5) (c) - Sidibé (6) (Jallet, 62e), Koscielny (6), Umtiti (5), Mendy (7) - Dembélé (7), Kanté (5), Matuidi (5) (Rabiot, 83e), Payet (6) (Mbappé, 78e) - Griezmann (5), Giroud (7). Entr. : Deschamps.

Suède-Biélorussie : 4-0 (1-0).
Spectateurs : 31 243. Arbitre : M. Lechner (AUT). Buts : Forsberg (19e s.p., 49e), Berg (57e), Kiese Thelin (78e). Avertissement : Martynovitch (25e) pour la Biélorussie.
Suède (4-4-2) : Olsen - Lustig, Jansson, Granqvist (c), Augustinsson - Durmaz (Claesson, 85e), Hiljemark, Ekdal (Johansson, 68e), Forsberg - Berg, Toivonen (Kiese Thelin, 74e). Entr. : Andersson.
Biélorussie (5-4-1) : Gorbunov - Shitov, Martynovitch (c), Palitsevitch, Filipenko, Bordachev (Volodko, 69e) - Rios, Maevski (Dragun, 66e), Bressan, Gordejtchouk - Signevitch (Rodionov, 71e). Entr. : Khatskevitch.

Bulgarie - Pays-Bas : 2-0 (2-0).
Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Collum (ECO). Buts : Delev (5e, 20e).
Bulgarie (4-1-4-1) : Mihaïlov - S. Popov (c), Chorbadzhiyski, Bozhikov, Zanev (Nedyalkov, 68e) - Slavchev - Manolev, Kostadinov I. Popov (Kraev, 68e), Tonev - Delev (Bodurov, 89e). Entr. : Hubchev.
Pays-Bas (4-2-3-1) : Zoet - Karsdorp, De Ligt (Hoedt, 46e), Martins Indi, Dal. Blind - Strootman, Klaassen - Robben (c), Promes (De Jong, 69e), Wijnaldum (Sneijder, 46e) - Dost. Entr. : Dan. Blind.

Déjà joués
1re journée

Biélorussie-France	**0-0**
Bulgarie-Luxembourg	**4-3**
Suède-Pays-Bas	**1-1**

2e journée

France-Bulgarie	**4-1**
Luxembourg-Suède	**0-1**
Pays-Bas-Biélorussie	**4-1**

3e journée

Biélorussie-Luxembourg	**1-1**
Suède-Bulgarie	**3-0**
Pays-Bas-France	**0-1**

4e journée

France-Suède	**2-1**
Bulgarie-Biélorussie	**1-0**
Luxembourg-Pays-Bas	**1-3**

Reste à jouer
6e journée, vendredi 9 juin, 20 h 45
Suède-France
Biélorussie-Bulgarie
Pays-Bas-Luxembourg

7e journée, jeudi 31 août, 20 h 45
France-Pays-Bas
Bulgarie-Suède
Luxembourg-Biélorussie

8e journée, dimanche 3 septembre, 18 heures
Biélorussie-Suède
Pays-Bas-Bulgarie
20 h 45
France-Luxembourg

9e journée, samedi 7 octobre, 18 heures
Suède-Luxembourg
20 h 45
Bulgarie-France
Biélorussie-Pays-Bas
Mardi 10 octobre
France-Biélorussie
Pays-Bas-Suède
Luxembourg-Bulgarie

Rendez-vous
Match amical, mardi 28 mars, 21 heures, à Saint-Denis
France-Espagne
Les 24 Bleus
3 gardiens : Areola (PSG, 24 ans, 0 sélection, 0 but), Costil (Rennes, 29/1/0) et Lloris (Tottenham/ANG, 30/86/0). **8 défenseurs :** Corchia (Lille, 26/1/0), Jallet (Lyon, 33/12/1), Kimpembe (PSG, 21/0/0), Koscielny (Arsenal, 31/43/1), Kurzawa (PSG, 24/6/0), Laporte (Athletic Bilbao, 22/0/0), Mendy (Monaco, 22/1/0) et Umtiti (FC Barcelone, 23/5/0). **6 milieux :** Bakayoko (Monaco, 22/0/0), Kanté (Chelsea, 25/14/1), Lemar (Monaco, 21/1/0), Matuidi (PSG, 29/56/8), Rabiot (PSG, 21/2/0) et Tolisso (Lyon, 22/0/0). **7 attaquants :** Dembélé (B. Dortmund, 19/4/0), Gameiro (Atletico Madrid, 29/12/3), Giroud (Arsenal, 30/60/23), Griezmann (Atletico Madrid, 26/40/15), Mbappé (Monaco, 18/1/0), Payet (Marseille, 29/33/8) et Thauvin (Marseille, 24/0/0). **Sélectionneur :** Didier Deschamps.

Les 25 Espagnols
3 gardiens : De Gea (Manchester Utd, 26 ans/19 sélections, 0 but), Kepa (Athletic Bilbao, 22/0/0) et Sergio Rico (FC Séville, 23/1/0). **8 défenseurs :** Azpilicueta (Chelsea, 27/18/0), Carvajal (Real Madrid, 25/10/0), Jordi Alba (FC Barcelone, 28/51/6), Javi Martinez (Bayern, 28/18/0), Nacho (Real Madrid, 27/7/0), Nacho Monreal (Arsenal, 31/18/1), Piqué (FC Barcelone, 30/86/5) et Ramos (Real Madrid, 30/141/10). **9 milieux :** Sergio Busquets (FC Barcelone, 28/95/2), Ander Herrera (Manchester Utd, 27/1/0), Illarramendi (Real Sociedad, 27/0/0), Iniesta (FC Barcelone, 32/116/12), Isco (Real Madrid, 24/18/3), Koke (Atletico Madrid, 25/31/0), Silva (Man City, 31/110/29), Thiago Alcantara (Bayern, 25/19/0) et Vitolo (FC Séville, 27/10/4). **5 attaquants :** Deulofeu (Milan AC, 23/1/0), Diego Costa (Chelsea, 28/15/5), Morata (Real Madrid, 24/18/11), Aspas (Celta Vigo, 29/2/1) et Pedro (Chelsea, 29/60/17). **Sélectionneur :** Julen Lopetegui.

Pierre Lahalle

Baptême. Le défenseur de l'Ajax (en bleu, à la lutte avc Stanislav Manolev) a payé cash son inexpérience du haut niveau. Et est sorti à la pause.

De Ligt, l'Oranje trop vert

Lancé en sélection après sept matches pros (!), le môme, perdu et fautif, symbolise les errements des Pays-Bas.

Pour Matthijs de Ligt, le conte de fées a tourné au cauchemar. Titularisé par le sélectionneur Danny Blind en défense centrale samedi soir en Bulgarie, le joueur de l'Ajax est devenu à dix-sept ans et deux cent vingt-cinq jours le plus jeune international de l'histoire des Oranje. La fête n'aura pas duré longtemps. Moins de cinq minutes après le coup d'envoi, son erreur permettait à Delev d'ouvrir le score pour la Bulgarie. Un quart d'heure plus tard, ce même Delev profitait de la passivité de son jeune adversaire pour inscrire un doublé et sceller le score (2-0). Les Néerlandais ne reviendront pas, pas plus que De Ligt, remplacé à la pause par le défenseur de la Lazio Hoedt. En l'absence de Van Dijk, Bruma et De Vrij, Blind n'avait pas hésité à donner sa chance au gamin de l'Ajax sur l'air de «la valeur n'attend pas le nombre des années». Que De Ligt ait de l'avenir, personne n'en doute aux Pays-Bas. Bon techniquement, athlétique, mature, gros bosseur – comme quoi on peut être sérieux quand on a dix-sept ans –, les médias s'emballent et le comparent déjà à Ronald Koeman. «Mais, aujourd'hui, il est à la poubelle et il va falloir le reconstruire», s'est emporté Hans Kraay, consultant à la télé néerlandaise.

BLIND LIMOGÉ

En plaçant un novice à ce poste au sein d'une équipe sans points de repère et en pleine reconstruction (De Ligt est le quinzième joueur lancé par Blind en sélection depuis septembre 2015) après avoir manqué le dernier Euro, le sélectionneur est largement responsable de la «débâcle», dixit les Néerlandais. D'autant que De Ligt est tout aussi novice avec l'Ajax où il n'a disputé que sept matches en Eredivisie depuis ses débuts en septembre dernier… dont seulement deux dans le onze de départ. Trente minutes en moyenne de temps de jeu et le voilà titulaire chez les Oranje!

De quoi ressentir «une boule dans la gorge» comme il l'avait déclaré à l'annonce de sa convocation. D'autant qu'une semaine auparavant il avait commis une grosse erreur permettant à l'Excelsior Rotterdam d'ouvrir la marque face à l'Ajax (1-1), et avait affronté courageusement les micros sur les conseils de son agent et mentor, l'ex-international Barry Hulshoff. «Qu'on arrête de parler de la Juve ou du Real, Matthijs a besoin de progresser», avait alors tempéré l'ancien coéquipier de Cruyff à l'Ajax. Blind l'a oublié, tout comme il a oublié de faire entrer Memphis Depay, pourtant en forme avec l'Olympique Lyonnais. Alors que la qualification pour le Mondial s'éloigne (les Pays-Bas sont quatrièmes à six points de la France), le sélectionneur a été limogé dimanche et remplacé provisoirement par son adjoint, Fred Grim. **Patrick Sowden**

Successeur. Emil Forsberg, le nouveau leader d'attaque.

La Suède se passe bien d'Ibra

La Suède peut-elle se qualifier pour le Mondial sans Ibrahimovic, ce qu'elle n'était pas parvenue à faire lors des deux éditions précédentes avec «Sa Majesté»? La sélection de Janne Andersson, principale rivale des Bleus qu'elle recevra le 9 juin, peut y croire. Une victoire et elle prendrait la tête grâce à une meilleure différence de buts. Qui l'eût cru après le terne Euro et les départs de Zlatan, Isaksson et Källström? Sans rien révolutionner – immuable 4-4-2 avec un bloc difficile à bouger et un duo d'attaque Berg-Guidetti ou Berg-Toivonen –, Andersson a su recréer un groupe homogène quand son prédécesseur, Erik Hamren, alignait Ibra et dix autres pour faire le nombre. Un groupe où les plus expérimentés (Granqvist, Lustig, Ekdal, Berg, Toivonen, Durmaz) assument, comme libérés d'un poids, aux côtés des Lindelof, Hiljemark, Guidetti, Augustinsson, voire Kiese Thelin, buteur contre la Biélorussie, sacrés champions d'Europe Espoirs en 2015. Entre ces deux générations, l'attaquant de Leipzig Emil Forsberg, buteur contre la France (2-1) à Saint-Denis et auteur d'un doublé face à la Biélorussie, confirme son talent. «Je l'ai dit clairement dès mon arrivée: il faut considérer cela comme un nouveau chapitre pour tout le monde», estime Andersson. Ce que le Toulousain Durmaz résume ainsi: «Avant, notre jeu tournait entièrement autour de Zlatan, pour nous comme pour nos adversaires. Sans lui, on s'est sentis comme responsabilisés, on a tous haussé notre niveau d'un ou deux tons.» Après des débuts hésitants (1-1 arraché face à des Néerlandais dominateurs et courte victoire 1-0 au Luxembourg), les Suédois ont digéré la retraite d'Ibra et pris confiance au point de créer de gros soucis aux Bleus, notamment grâce à leur maîtrise des coups de pied arrêtés, puis d'empiler les buts. Et de croire en eux. **P. S.**

Maurice Van Steen/VI IMAGES/PRESSE SPORTS - Alexis Réau/L'Équipe

Europe

Révélation. Cinq buts sur ses quatre titularisations en sélection, de quoi marquer les esprits.

André Silva, le nouveau Pauleta ?

Révélation de la saison, l'attaquant du FC Porto pourrait être le numéro 9 qu'attendent depuis si longtemps les Lusitaniens.

Le jour et la nuit. C'est l'impression que l'on a eue en voyant le Portugal dominer (3-0) la Hongrie, samedi soir, au stade de La Luz. Rien à voir avec le dernier rendez-vous entre les deux équipes, lors de l'Euro, où les Lusitaniens avaient dû cravacher pour accrocher le nul (3-3), si ce n'est, le week-end dernier comme voilà dix mois, un doublé de Cristiano Ronaldo. En fait, la différence la plus marquante se trouve en pointe de l'attaque portugaise : le match de Lisbonne a confirmé l'éclosion d'un avant-centre très prometteur, André Silva. Pour son but – un plat du pied droit –, sa superbe passe décisive en talonnade à CR7, et sa complicité avec le capitaine des champions d'Europe. Au Portugal, on est plus que persuadé que la Seleçao dispose d'un numéro 9 de premier plan, comme elle en attendait depuis la retraite de Pedro Miguel Pauleta. C'est qu'André Silva brûle les étapes. Après son baptême du feu en sélection, le 1er septembre face à Gibraltar en amical, où l'attaquant du FC Porto avait remplacé Eder, en début de seconde période, puis rebelote face à la Suisse cinq jours plus tard, en éliminatoires du Mondial 2018, Silva a été titularisé lors des quatre rendez-vous suivants. Quatre matches sur la route de Russie 2018 qui l'ont vu marquer cinq buts (un triplé face aux Féroé, un but contre Andorre, un autre face à la Hongrie). De coquettes stats pour un garçon de vingt et un ans dont les débuts en Première Division portugaise ne datent que de janvier 2016. En quelques mois, cet attaquant puissant, bon de la tête et doté d'un pied droit magique, est passé du statut de jeune prometteur (finaliste de l'Euro U19 2014, puis buteur en U21) à celui de nouvelle pépite. Titularisé par Nuno Espirito Santo en début de saison, André Silva a déjà compilé quinze buts et quatre passes en Championnat, ainsi que cinq buts et deux passes décisives en C1. On comprend pourquoi les dirigeants des Dragons l'ont prolongé jusqu'en 2021 avec une clause libératoire à 60 M€. **Roberto Notarianni**

À mon avis

Par **Philippe Auclair**

Sieste à Wembley

À quoi sert le football international ? En vrac, lorsque l'Angleterre accueille la Lituanie : à observer une minute de silence en mémoire des victimes de l'attaque terroriste sur la Chambre des Communes ; à célébrer le souvenir du sélectionneur Graham Taylor ; à permettre au petit Bradley, atteint d'un cancer terminal, de mener l'équipe d'Angleterre sur la pelouse, main dans la main avec son héros et « meilleur copain », Jermain Defoe *(photo)*, buteur pour son retour chez les Three Lions après trois ans et demi d'absence. Fort bien. Le soleil était d'humeur généreuse, la température douce, le vin abondant dans les loges. À part ça, ladies et gentlemen, RAS. Devant 77 000 spectateurs atteints de somnolence post-prandiale, l'équipe de Gareth Southgate, dernière sélection européenne a ne pas avoir encaissé de but lors de ces qualifications, a « fait le boulot », fort proprement (2-0). La Lituanie n'ira pas en Russie en 2018, l'Angleterre, si, qui a déjà fait le plus dur, relativement parlant, en faisant nul en Slovénie et en battant la Slovaquie chez elle. C'était écrit, joué d'avance. On n'a rien appris qu'on ne savait déjà.

Armando Franca/AP/SIPA - Alex Martin/L'Équipe

Amsud

Échecs. Contre le Chili, Gonzalo Higuain s'est montré d'une maladresse sans nom.

Les quatre (pas) fantastiques de l'Argentine

Décidément, l'attaque en or de l'Albiceleste tourne à vide.

Notre homme a fait sien l'adage qui dit que «la meilleure défense, c'est l'attaque». Alors, quand les médias argentins critiquent les faiblesses de l'Albiceleste, Edgardo Bauza, le patron de l'équipe d'Argentine, dénonce «ces journalistes qui veulent voir perdre la sélection». Et de rappeler que, face au Chili, battu 1-0 par l'Argentine jeudi dernier, «seule la victoire comptait». Malgré tout, l'ancien entraîneur de San Lorenzo n'a pas osé pousser le bouchon jusqu'à s'en prendre aussi au public du Monumental, coupable d'avoir sifflé ses propres joueurs au terme de leur triste prestation. Les supporters argentins étaient furibonds de voir leur sélection sans punch, ballottée par la Roja (plusieurs occasions dangereuses et une transversale de Sanchez) alors qu'elle alignait son attaque de feu, Higuain en pointe avec le trio Messi-Agüero-Di Maria derrière lui. Cette ligne offensive, pompeusement surnommée « les Quatre Fantastiques», n'a jamais bousculé le Chili en dehors du premier quart d'heure où les hommes de Bauza ont ouvert le score sur un penalty généreux transformé par Messi. «Cette équipe est un désastre et son attaque inoffensive», a lâché Alejandro Fantino, star de la télévision argentine.

Certains soulignent qu'avant de prétendre aligner une «attaque de rêve», le sélectionneur devrait songer à lui trouver un vrai fonds de jeu. Depuis son arrivée, en juillet 2016, Bauza a quasiment toujours opté pour un quatuor devant. Avec des résultats médiocres: nuls (2-2) au Venezuela et au Pérou, défaite (0-1) à domicile contre le Paraguay, courtes victoires (1-0) sur l'Uruguay et le Chili. Sans oublier la fessée (0-3) au Brésil. Seule la Colombie a été laminée (3-0), grâce à un grandissime Messi (un but, deux passes décisives). «Sans Messi, nous pouvons succomber face à n'importe qui», ne cesse de répéter Juan Riquelme. Si elle s'est relancée dans la course au Mondial 2018, l'Albiceleste reste à ce point fébrile qu'elle a passé le week-end à s'inquiéter de son déplacement ce mardi, en Bolivie, avant-dernière du classement ! **R. N**

Joie. Paulinho, auteur du premier triplé de sa carrière, est félicité par Neymar.

Paulinho, le retour du «Chinois»

Lorsque le Brésilien Oscar a signé au Shanghai SIPG en janvier, la plupart des observateurs lui ont signifié qu'il allait s'enterrer en Chine. Ce dernier pourra leur renvoyer dans les gencives le contre-exemple de son compatriote Paulinho, cadre de la Seleçao alors qu'il évolue au Guanghzou Evergrande de Canton depuis l'été 2015, et qui a crevé l'écran la semaine dernière. À vingt-huit ans, l'ancien milieu de Tottenham démontre que l'on peut opter pour le très rémunérateur Championnat chinois sans devoir faire une croix sur sa carrière internationale. Preuve éclatante avec sa superbe prestation au Centenario de Montevideo et ses trois buts face à l'Uruguay qui ont fait largement basculer le match en faveur du Brésil (4-1). Paulinho n'est que le troisième joueur de l'histoire de la Seleçao à réaliser un triplé sur le terrain de l'adversaire en éliminatoires d'un Mondial après Tostao en 1969 (au Venezuela) et Romario en 2000 (Venezuela encore). Titulaire lors du Mondial brésilien de 2014, Paulinho avait disparu des radars à la suite de la nomination de Dunga au lendemain du cauchemardesque tournoi à domicile des Auriverde : aucune convocation pendant deux ans ! Mais l'avènement à l'été 2016 de Tite sur le banc de la Seleçao va tout changer. Le nouveau sélectionneur a eu Paulinho sous ses ordres pendant trois ans aux Corinthians avant son départ chez les Spurs. Il apprécie son éclectisme, sa puissance, sa rigueur et son bagage technique. Sachant que Paulinho évolue dans l'un des meilleurs clubs d'Asie, il n'a pas hésité à l'appeler systématiquement, lui faisant jouer, toujours comme titulaire, six des sept derniers matches éliminatoires du Brésil avec quatre buts à la clef (un face à l'Argentine, trois en Uruguay). «Avec lui, un regard suffit pour se comprendre», aime souligner le milieu en parlant d'un Tite (8 victoires en 8 matches !) qui fait aussi régulièrement appel à deux autres «Chinois», Renato Augusto et Gil. **R. N.**

Sébastien Boué/L'Équipe - Richard Martin

Mondial 2018

ZONE EUROPE
52 pays, 13 qualifiés.
Le premier de chaque groupe est qualifié. Les huit meilleurs deuxièmes s'affrontent en barrages. Les résultats et classement du groupe A se trouvent en page 56.

Groupe B, 5e journée

Suisse-Lettonie	**1-0**
Portugal-Hongrie	**3-0**
Andorre-Féroé	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Suisse	15	5	5	0	0	10	3
2.Portugal	12	5	4	0	1	19	3
3.Hongrie	7	5	2	1	2	8	6
4.Féroé	5	5	1	2	2	2	8
5.Lettonie	3	5	1	0	4	2	9
6.Andorre	1	5	0	1	4	1	13

Rendez-vous, 6e journée, vendredi 9 juin, 20 h 45
Féroé-Suisse
Lettonie-Portugal
Andorre-Hongrie

Groupe C, 5e journée

Azerbaïdjan-Allemagne	**1-4**
St-Marin - République tchèque	**0-6**
Irlande du Nord-Norvège	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Allemagne	15	5	5	0	0	20	1
2.Irlande du Nord	10	5	3	1	1	10	2
3.Rép. tchèque	8	5	2	2	1	8	4
4.Azerbaïdjan	7	5	2	1	2	3	8
5.Norvège	3	5	1	0	4	5	9
6.Saint-Marin	0	5	0	0	5	1	23

Rendez-vous, 6e journée
Samedi 10 juin, 18 heures
Azerbaïdjan-Irlande du Nord
20 h 45
Allemagne - Saint-Marin
Norvège-République tchèque

Groupe D, 5e journée

Géorgie-Serbie	**1-3**
Eire-Galles	**0-0**
Autriche-Moldavie	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Serbie	11	5	3	2	0	12	6
2.Eire	11	5	3	2	0	7	3
3.Galles	7	5	1	4	0	8	4
4.Autriche	7	5	2	1	2	8	7
5.Géorgie	2	5	0	2	3	4	8
6.Moldavie	1	5	0	1	4	2	13

Rendez-vous, 6e journée, dimanche 11 juin, 18 heures
Eire-Autriche
Moldavie-Géorgie
20 h 45
Serbie-Galles

Groupe E, 5e journée

Monténégro-Pologne	**1-2**
Roumanie-Danemark	**0-0**
Arménie-Kazakhstan	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Pologne	13	5	4	1	0	12	6
2.Monténégro	7	5	2	1	2	10	6
3.Danemark	7	5	2	1	2	7	5
4.Roumanie	6	5	1	3	1	6	4
5.Arménie	6	5	2	0	3	6	10
6.Kazakhstan	2	5	0	2	3	3	13

Rendez-vous, 6e journée
Samedi 10 juin, 18 heures
Kazakhstan-Danemark
20 h 45
Pologne-Roumanie
Monténégro-Arménie

Groupe F, 5e journée

Angleterre-Lituanie	**2-0**
Malte-Slovaquie	**1-3**
Écosse-Slovénie	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Angleterre	13	5	4	1	0	8	0
2.Slovaquie	9	5	3	0	2	10	3
3.Slovénie	8	5	2	2	1	4	3
4.Écosse	7	5	2	1	2	7	8
5.Lituanie	5	5	1	2	2	5	9
6.Malte	0	5	0	0	5	2	13

Rendez-vous, 6e journée, sam. 10 juin, 18 heures
Écosse-Angleterre
Slovénie-Malte
20 h 45
Lituanie-Slovaquie

Groupe G, 5e journée

Espagne-Israël	**4-1**
Italie-Albanie	**2-0**
Liechtenstein-Macédoine	**0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Espagne	13	5	4	1	0	19	2
2.Italie	13	5	4	1	0	13	4
3.Israël	9	5	3	0	2	9	9
4.Albanie	6	5	2	0	3	4	8
5.Macédoine	3	5	1	0	4	7	11
6.Liechtenstein	0	5	0	0	5	1	19

Rendez-vous, 6e journée, dimanche 11 juin, 20 h 45
Macédoine-Espagne
Italie-Liechtenstein
Israël-Albanie

Groupe H, 5e journée

Belgique-Grèce	**1-1**
Bosnie-Herzégovine - Gibraltar	**5-0**
Chypre-Estonie	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Belgique	13	5	4	1	0	22	2
2.Grèce	11	5	3	2	0	10	3
3.Bosnie-Herz.	10	5	3	1	1	13	5
4.Chypre	4	5	1	1	3	3	8
5.Estonie	4	5	1	1	3	5	15
6.Gibraltar	0	5	0	0	5	2	22

Rendez-vous, 6e journée, vendredi 9 juin, 20 h 45
Estonie-Belgique
Bosnie-Herzégovine - Grèce
Gibraltar-Chypre

Groupe I, 5e journée

Croatie-Ukraine	**1-0**
Kosovo-Islande	**1-2**
Turquie-Finlande	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Croatie	13	5	4	1	0	11	1
2.Islande	10	5	3	1	1	8	6
3.Ukraine	8	5	2	2	1	7	4
4.Turquie	8	5	2	2	1	7	5
5.Finlande	1	5	0	1	4	3	8
6.Kosovo	1	5	0	1	4	2	14

Rendez-vous, 6e journée, dimanche 11 juin, 18 heures
Finlande-Ukraine
20 h 45
Islande-Croatie et Kosovo-Turquie

ZONE AMSUD
10 pays, 4 qualifiés et 1 barragiste.
Les quatre premiers sont qualifiés. Le cinquième affronte en barrages le vainqueur de la zone Océanie.
13e journée

Uruguay-Brésil	**1-4**
Argentine-Chili	**1-0**
Colombie-Bolivie	**1-0**
Paraguay-Équateur	**2-1**
Venezuela-Pérou	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Brésil	30	13	9	3	1	32	10
2.Uruguay	23	13	7	2	4	25	15
3.Argentine	22	13	6	4	3	15	12
4.Colombie	21	13	6	3	4	16	15
5.Équateur	20	13	6	2	5	23	18
6.Chili	20	13	6	2	5	21	18
7.Paraguay	18	13	5	3	5	13	18
8.Pérou	15	13	4	3	6	20	22
9.Bolivie	7	13	2	1	10	10	32
10. Venezuela	6	13	1	3	9	16	31

Rendez-vous, 14e journée, mardi 28 mars, 22 heures
Bolivie-Argentine
23 heures
Équateur-Colombie
Mercredi 29 mars, minuit
Chili-Venezuela
2 h 45
Brésil-Paraguay
4 h 15
Pérou-Uruguay

ZONE ASIE
45 pays, 4 qualifiés et 1 barragiste.
Troisième tour, 6e journée
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés. Les deux troisièmes s'affrontent par matches aller-retour et le vainqueur rencontre ensuite en barrages par matches aller-retour le quatrième de la zone Concacaf.

Groupe 1

Qatar-Iran	**0-1**
Chine-Corée du Sud	**1-0**
Syrie-Ouzbékistan	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Iran	14	6	4	2	0	5	0
2.Corée du Sud	10	6	3	1	2	8	7
3.Ouzbékistan	9	6	3	0	3	5	4
4.Syrie	8	6	2	2	2	2	2
5.Chine	5	6	1	2	3	3	6
6.Qatar	4	6	1	1	4	3	7

Rendez-vous, 7e journée, mardi 28 mars, 13 heures
Corée du Sud-Syrie
14 heures
Iran-Chine
15 heures
Ouzbékistan-Qatar

Groupe 2

Thaïlande-Arabie saoudite	**0-3**
Émirats arabes unis-Japon	**0-2**
Irak-Australie	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Arabie saoudite	13	6	4	1	1	12	5
2.Japon	13	6	4	1	1	10	5
3.Australie	10	6	2	4	0	9	6
4.Emirats arab. unis	9	6	3	0	3	7	8
5.Irak	4	6	1	1	4	7	9
6.Thaïlande	1	6	0	1	5	3	15

Rendez-vous, 7e journée
Mardi 28 mars,
11 heures
Australie-Émirats arabes unis
12 h 35
Japon-Thaïlande
19 h 30
Arabie saoudite-Irak

ZONE CONCACAF
35 pays, 3 qualifiés et 1 barragiste.
Cinquième tour
Les trois premiers sont qualifiés pour la phase finale et le quatrième dispute un barrage par aller-retour contre le cinquième de la zone Asie.

3e journée

Mexique-Costa Rica	**2-0**
Trinité-et-Tobago - Panama	**1-0**
États-Unis - Honduras	**6-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Mexique	7	3	2	1	0	4	1
2.Costa Rica	6	3	2	0	1	6	2
3.Panama	4	3	1	1	1	1	1
4.États-Unis	3	3	1	0	2	7	6
5.Trinité-et-Tobago	3	3	1	0	2	2	5
6.Honduras	3	3	1	0	2	3	8

Rendez-vous, 4e journée, mardi 28 mars,
23 heures
Honduras-Costa Rica
Mercredi 29 mars,
1 heure
Trinité-et-Tobago - Mexique
4 h 5
Panama - États-Unis

ZONE OCÉANIE
11 pays,
1 barragiste.
Les vainqueurs de chaque groupe s'affrontent par aller-retour pour désigner l'équipe qui rencontrera en barrages le cinquième de l'Amsud.

Groupe A, 3e journée

Fidji - Nouvelle-Zélande	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Nouvelle-Zélande	7	3	2	1	0	4	0
2.Nouvelle-Calédonie	1	2	0	1	1	0	2
3.Fidji	0	1	0	0	1	0	2

Rendez-vous,
4e journée,
mardi 28 mars, 8 h 35
Nouvelle-Zélande - Fidji

Groupe B, 3e journée

Papouasie-Nlle-Guinée - Tahiti	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Tahiti	6	3	2	0	1	6	2
2.Salomon	3	2	1	0	1	1	3
3.Papouasie-Nlle-G.	0	1	0	0	1	1	3

Rendez-vous,
4e journée,
Mercredi 29 mars,
7 heures
Tahiti - Papouasie-Nouvelle-Guinée

Amicaux

22 mars

Chypre-Kazakhstan	**3-1**
République tchèque-Lituanie	**3-0**
Allemagne-Angleterre	**1-0**
Écosse-Canada	**1-1**

23 mars

Kenya-Ouganda	**1-1**
Nigeria-Sénégal	**1-1**

24 mars

Russie-Côte d'Ivoire	**0-2**
Tunisie-Cameroun	**0-1**
Guinée-Gabon	**2-2**
Maroc-Burkina Faso	**2-0**

25 mars

Afrique du Sud - Guinée-Bissau	**3-1**

26 mars

Kenya-RD Congo	**2-1**

Algérie

Matches en retard

MC Alger-JS Kabylie	**1-1**
CR Belouizdad-ES Sétif	**1-0**
RC Relizane-USM Alger	**2-0**
DRB Tadjenanet-MO Béjaïa	**1-1**

Classement
1. ES Sétif, 47 pts. **2.** USM Bel-Abbès, 38. **3.** MC Alger, 36. **4.** USM Alger, Hussein-Dey, 35. **6.** CR Belouizdad, 33. **7.** JS Saoura, 32. **8.** MC Oran, Ol. Médéa, El-Harrach, 31. **11.** RC Relizane, Tadjenanet, 26. **13.** CS Constantine, 25. **14.** Batna, 22. **15.** JS Kabylie, 19. **16.** MO Béjaïa, 17.

Allemagne

BUNDESLIGA
Rendez-vous
26e journée,
vendredi 31 mars,
20 h 30
Hertha Berlin-1899 Hoffenheim
Samedi 1er avril,
15 h 30
Bayern Munich-FC Augsbourg
RB Leipzig-Darmstadt
Schalke 04-Borussia Dortmund
Hambourg-FC Cologne
SC Fribourg-Werder Brême
18 h 30
Eintracht Francfort-B. M'gladbach
Dimanche 2 avril,
15 h 30
Ingolstadt-FSV Mayence 05
17 h 30
Bayer Leverkusen-VfL Wolfsburg

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	62	25	19	5	1	61	13
2. RB Leipzig	49	25	15	4	6	43	28
3. Bor. Dortmund	46	25	13	7	5	54	27
4. Hoffenheim	45	25	11	12	2	46	25
5. Hertha Berlin	40	25	12	4	9	34	30
6. FC Cologne	37	25	9	10	6	37	29
7. Ein. Francfort	36	25	10	6	9	26	27
8. SC Fribourg	35	25	10	5	10	32	42
9. Schalke 04	33	25	9	6	10	32	27
10. B. M'gladbach	32	25	9	5	11	30	34
11. Leverkusen	31	25	9	4	12	37	40
12. FSV Mayence	29	25	8	5	12	33	41
13. Werder Brême	29	25	8	5	12	34	44
14. FC Augsbourg	29	25	7	8	10	24	34
15. VfL Wolfsburg	29	25	8	5	12	23	34
16. Hambourg	27	25	7	6	12	24	46
17. Ingolstadt	19	25	5	4	16	23	42
18. Darmstadt	15	25	4	3	18	17	47

Buteurs
1. Aubameyang (B. Dortmund), 23.
2. Modeste (FC Cologne), 22.
3. Lewandowski (Bayern), 21.

BUNDESLIGA 2
Match décalé, 25e journée

Union Berlin-FC Nuremberg	**1-0**

Classement
1. Union Berlin, 50 pts. **2.** VfB Stuttgart, 49. **3.** Eintracht Brunswick, 47. **4.** Hanovre, 46. **5.** Dyn. Dresde, 41. **6.** Greuther Fürth, 36. **7.** Heidenheim, 35. **8.** Düsseldorf, 33. **9.** Sandhausen, FC Nuremberg, 32. **11.** Bochum, 31. **12.** Würzburger, 29. **13.** Munich 1860, K'lautern, 28. **15.** Sankt Pauli, 25. **16.** Bielefeld, Aue, 23. **18.** Karlsruhe, 21.

Angleterre

PREMIER LEAGUE
Rendez-vous
30e journée, samedi 1er avril,
13 h 30
Liverpool-Everton
16 heures
Chelsea-Crystal Palace
Burnley-Tottenham
Manchester Utd-West Bromwich
Leicester-Stoke
Hull-West Ham
Watford-Sunderland
18 h 30
Southampton-Bournemouth
Dimanche 2 avril, 14 h 30
Swansea-Middlesbrough
17 heures
Arsenal-Manchester City

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chelsea	69	28	22	3	3	59	21
2. Tottenham	59	28	17	8	3	55	21
3. Manchester City	57	28	17	6	5	54	30
4. Liverpool	56	29	16	8	5	61	36
5. Manchester U.	52	27	14	10	3	42	23
6. Arsenal	50	27	15	5	7	56	34
7. Everton	50	29	14	8	7	51	30
8. West Bromwich	43	29	12	7	10	39	38
9. Stoke City	36	29	9	9	11	33	42
10. Southampton	33	27	9	6	12	33	36
11. Bournemouth	33	29	9	6	14	42	54
12. West Ham	33	29	9	6	14	40	52
13. Burnley	32	29	9	5	15	31	42
14. Watford	31	28	8	7	13	33	48
15. Leicester	30	28	8	6	14	33	47
16. Crystal Palace	28	28	8	4	16	36	46
17. Swansea	27	29	8	3	18	36	63
18. Hull	24	29	6	6	17	26	58
19. Middlesbrough	22	28	4	10	14	20	33
20. Sunderland	20	28	5	5	18	24	50

Buteurs
1. Lukaku (Everton), 21.
2. Kane (Tottenham), 19.
3. A. Sanchez (Arsenal), 18.

CHAMPIONSHIP
Rendez-vous
39e journée, vendredi 31 mars,
20 h 45
Derby County-QP Rangers
Samedi 1er avril, 13 h 30
Barnsley-Sheffield Wed.

16 heures
Newcastle-Wigan
Brighton-Blackburn
Huddersfield Town-Burton Albion
Rotherham United-Fulham
Aston Villa-Norwich City
Preston-Nottingham Forest
Wolverhampton-Cardiff City
Brentford-Bristol City
Ipswich-Birmingham
18 h 30
Reading-Leeds
Classement
1. Newcastle, 78 pts. **2.** Brighton, 77. **3.** Huddersfield, 71. **4.** Leeds, 69. **5.** Reading, 67. **6.** Sheffield W., 62. **7.** Fulham, 61. **8.** Norwich, Preston, 57. **10.** Derby County, 53. **11.** Barnsley, Aston Villa, 51. **13.** Cardiff, 51. **14.** Brentford, QPR, 50. **16.** Wolverhampton, Ipswich, Birmingham, 45. **19.** Bristol City, Nottingham, Burton, 41. **22.** Blackburn, 40. **23.** Wigan, 34. **24.** Rotherham, 17.

Argentine

Matches décalés, 16e journée

Boca Juniors-Talleres Cordoba	**1-2**
Olimpo-Banfield	**1-0**
Lanus-River Plate	**1-3**
CA Tucuman-Aldosivi	**0-0**
Ars. Sarandi-Atl. Rafaela	**1-2**

Classement
1. Boca Juniors, 34 pts. **2.** Newell's, San Lorenzo, 31. **4.** Est. La Plata, 30. **5.** Banfield, 27. **6.** River Plate, Lanus, 26. **8.** Racing Club, Gimnasia La Plata, Colon S. Fe, 24. **11.** Talleres Cordoba, Tucuman, Independiente, Union Santa Fe, Godoy Cruz, 23. **16.** Patronato, 21. **17.** Atl. Rafaela, Defensa y Justicia, 20. **19.** Olimpo, Sarmiento Junin, Quilmes, 19. **22.** Rosario, Tigre, 18. **24.** Huracan, Aldosivi, Velez Sarsfield, 17. **27.** Temperley, 16. **28.** San Juan, 15. **29.** B. Cordoba, 13. **30.** Arsenal, 8.

Espagne

LIGA
Rendez-vous, 29e journée, vendredi 31 mars, 20 h 45
Espanyol Barcelone-Betis Séville
Samedi 1er avril, 13 heures
Villarreal-Eibar
16 h 15
Osasuna Pampelune-Athletic Bilbao
18 h 30
Real Sociedad-Leganés
20 h 45
Malaga-Atletico Madrid
Dimanche 2 avril, 12 heures
FC Séville-Sporting Gijon
16 h 15
Real Madrid-Alavés
18 h 30
Valence CF-Deportivo La Corogne
20 h 45
Grenade FC-FC Barcelone
Lundi 3 avril, 20 h 45
Celta Vigo-Las Palmas

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	65	27	20	5	2	71	28
2. FC Barcelone	63	28	19	6	3	81	25
3. FC Séville	57	28	17	6	5	52	34
4. Atletico Madrid	55	28	16	7	5	52	23
5. Villarreal	48	28	13	9	6	39	20
6. Real Sociedad	48	28	15	3	10	42	39
7. Athletic Bilbao	44	28	13	5	10	35	32
8. Eibar	41	28	11	8	9	44	39
9. Espanyol	40	28	10	10	8	40	39
10. Alavés	40	28	10	10	8	29	33
11. Celta Vigo	38	27	11	5	11	40	45
12. Las Palmas	35	28	9	8	11	44	45
13. Betis Séville	31	28	8	7	13	31	44
14. Valence CF	30	28	8	6	14	38	51
15. Malaga	27	28	6	9	13	33	45
16. La Corogne	27	28	6	9	13	31	43
17. Leganés	26	28	6	8	14	22	41
18. Sporting Gijon	21	28	5	6	17	31	57
19. Grenade FC	19	28	4	7	17	25	58
20. Osasuna	11	28	1	8	19	28	67

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 25.
2. Suarez (FC Barcelone), 22.

SEGUNDA DIVISION
31e journée

Real Majorque-Levante UD	**1-1**
Real Oviedo-Girona FC	**2-0**
Cadix-Tenerife	**0-1**
Getafe-Lugo	**2-0**
Mirandes-SD Huesca	**1-3**
Real Valladolid-Gim. Tarragone	**1-2**
FC Séville B-Cordoba CF	**1-0**
Reus-UCAM Murcie	**0-0**
Elche CF-Real Saragosse	**0-3**
Numancia-Rayo Vallecano	**0-0**
Almeria-Alcorcon	**3-1**

Classement
1. Levante, 69 pts. **2.** Girona, 58. **3.** Cadix, 50. **4.** Tenerife, Oviedo, 49. **6.** Getafe, 47. **7.** Huesca, 46. **8.** Valladolid, FC Séville B, 42. **10.** Lugo, 41. **11.** Reus, 40. **12.** Elche, Numancia, 39. **14.** Real Saragosse, 38. **15.** Murcie, 37. **16.** Tarragone, 36. **17.** Cordoba, 34. **18.** Rayo Vallecano, 33. **19.** Alcorcon, 33. **20.** Almeria, 32. **21.** Majorque, 31. **22.** Mirandes, 29.

États-Unis

Matches joués du 19 au 26 mars

Seattle-New York RB	**3-1**
Columbus-Portland	**3-2**
New York RB-R. Salt Lake	**0-0**
New England-Minnesota Thund.	**5-2**

Classement Est
1. Columbus, New York RB, 7 pts. **3.** Atlanta United, Orlando City, 6. **5.** Toronto FC, 5. **6.** New York City, Chicago Fire, 4. **8.** New England, 3. **9.** Montréal, Philadelphia, 2. **11.** DC United, 1.
Classement Ouest
1. Portland, 9 pts. **2.** FC Dallas, 7. **3.** Houston, San Jose, 6. **5.** Kansas, 5. **6.** Seattle, Colorado, 4. **8.** LA Galaxy, 3. **9.** Salt Lake, 2. **10.** Minnesota Th., Vancouver, 1.

Grèce

Match décalé, 25e journée

Platanias FC-Héraklès	**1-0**

Classement
1. Olympiakos, 54 pts. **2.** Panionios, 48. **3.** PAOK, 46. **4.** Panathinaïkos, 45. **5.** AEK Athènes, 43. **6.** Platanias FC, 41. **7.** Xanthi, 40. **8.** Atromitos, 35. **9.** PAS Giannina, 34. **10.** Corfu, 29. **11.** Panaïtolikos, 27. **12.** Larissa, 24. **13.** Tripolis, 22. **14.** Levadiakos, 19. **15.** Héraklès, Veria, 16.

Mexique

Match décalé, 11e journée

Puebla-Monarcas Morelia	**0-1**

Classement
1. Ch. Guadalajara, 20 pts. **2.** Monterrey, Toluca, 19. **4.** Club Tijuana, Pachuca, 17. **6.** Queretaro, M. Morelia, 15. **8.** Pumas UNAM, America Mexico, Atlas Guadalajara, 14. **11.** Santos Laguna, Jaguares de Chiapas, 13. **13.** Tigres, 12. **14.** Cruz Azul, Necaxa, 10. **16.** Puebla, Veracruz, 9. **18.** Club Leon, 6.

Italie

SERIE A
Rendez-vous, 30e journée, samedi 1er avril, 18 heures
Sassuolo-Lazio Rome
20 h 45
AS Roma-Empoli
Dimanche 2 avril, 12 h 30
Torino-Udinese
15 heures
Genoa-Atalanta
Pescara-Milan AC
Fiorentina-FC Bologne
Chievo Vérone-Crotone
Palerme-Cagliari
20 h 45
Naples-Juventus Turin
Lundi 3 avril, 20 h 45
Inter Milan-Sampdoria Gênes

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	73	29	24	1	4	59	19
2. AS Rome	65	29	21	2	6	64	26
3. Naples	63	29	19	6	4	68	32
4. Lazio Rome	57	29	17	6	6	50	30
5. Inter Milan	55	29	17	4	8	55	31
6. Atalanta	55	29	17	4	8	46	33
7. Milan AC	53	29	16	5	8	42	32
8. Fiorentina	48	29	13	9	7	46	37
9. Sampdoria	41	29	11	8	10	35	34
10. Torino	40	29	10	10	9	54	48
11. Chievo Vérone	38	29	11	5	13	34	41
12. Udinese	36	29	10	6	13	36	38
13. FC Bologne	34	29	9	7	13	29	42
14. Cagliari	32	29	9	5	15	36	58
15. Sassuolo	31	29	9	4	16	36	46
16. Genoa	29	29	7	8	14	30	43
17. Empoli	22	29	5	7	17	17	46
18. Palerme	15	29	3	6	20	24	60
19. Crotone	14	29	3	5	21	21	49
20. Pescara	12	29	2	6	21	29	66

Buteurs
1. Belotti (Torino), 22.
2. Dzeko (AS Roma), 21.
3. Icardi (Inter Milan), Mertens (Naples), 20.

SERIE B
Matches décalés, 31e journée

Virtus Entella-Salernitana	**0-1**

32e journée

Spal 1907 Ferrara-Frosinone	**0-2**
Hellas Vérone-Pise	**1-1**
Carpi-Perugia	**0-0**
Benevento-Trapani	**1-3**
Cittadella-La Spezia	**1-0**
Bari-Novare	**0-0**
Virtus Entella-Cesena	**2-1**
Salernitana-Ascoli	**2-0**
Ternana-Avellino	**4-1**
Latina-Pro Vercelli	**0-0**
Vicenza-Brescia	**1-1**

Classement
1. Frosinone, 59 pts. **2.** Spal Ferrara, 58. **3.** Hellas Vérone, 55. **4.** Perugia, Benevento, 48. **6.** Cittadella, 47. **7.** Bari, 47. **8.** Virtus Entella, Novare, 46. **10.** La Spezia, 45. **11.** Carpi, 44. **12.** Salernitana, 42. **13.** Ascoli, 38. **14.** Avellino, 37. **15.** Pro Vercelli, 35. **16.** Cesena, Vicenza, 34. **18.** Latina, Brescia, 33. **20.** Trapani, 32. **21.** Pise, 31. **22.** Ternana, 29.

Tunisie

Poule relégation, 5e journée

Stade Gabésien-JS Kairouan	**1-0**
ES Zarzis-Hammam-Lif	**1-4**
CA Bizerte-AS Gabès	**2-3**
AS Marsa-US Tataouine	**2-0**

Classement
1. Stade Gabésien, 13 pts. **2.** Hammam-Lif, AS Gabès, 9. **4.** ES Zarzis, 7. **5.** AS Marsa, Kairouan, 5. **7.** US Tataouine, 4. **8.** CA Bizerte, 2.

Ligue des champions féminines

Quarts de finale aller

FC Rosengard-FC Barcelone	**0-1**
Fort. Hjörring-Manchester City	**0-1**
Bayern Munich-Paris-SG	**1-0**
Wolfsburg-Lyon	**0-2**

Rendez-vous, quarts retour
Mercredi 29 mars, 19 heures
FC Barcelone-FC Rosengard
20 heures
Paris-SG-Bayern Munich
20 h 45
Lyon-Wolfsburg
Jeudi 30 mars, 20 heures
Manchester City-Fortuna Hjörring

Ligue 1

RENDEZ-VOUS
31e journée, vendredi 31 mars, 19 heures
Guingamp-Nancy
Samedi 1er avril, 17 heures
Marseille-Dijon
19 heures
Bastia-Lille
Dimanche 2 avril, 15 heures
Rennes-Lyon
17 heures
Nantes-Angers
Montpellier-Toulouse
Lorient-Caen
21 heures
Nice-Bordeaux
Mardi 18 avril, 18 h 30
Metz-Paris-SG
Reporté
Monaco-Saint-Étienne

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	71	30	22	5	3	87	26
2. Paris-SG	68	30	21	5	4	60	21
3. Nice	64	30	18	10	2	48	24
4. Lyon	50	29	16	2	11	60	34
5. Marseille	46	30	13	7	10	43	37
6. Bordeaux	46	30	12	10	8	42	37
7. Saint-Étienne	44	30	11	11	8	34	24
8. Rennes	39	30	9	12	9	28	33
9. Angers	39	30	11	6	13	31	38
10. Guingamp	38	30	10	8	12	37	39
11. Nantes	38	30	10	8	12	28	44
12. Toulouse	37	30	9	10	11	32	33
13. Metz	35	29	9	8	12	29	53
14. Lille	34	30	9	7	14	29	37
15. Montpellier	33	30	8	9	13	43	54
16. Caen	32	30	9	5	16	31	51
17. Dijon	28	30	6	10	14	38	47
18. Nancy	28	30	7	7	16	21	40
19. Bastia	25	30	5	10	15	24	44
20. Lorient	25	30	7	4	19	32	61

Buteurs
1. Cavani (Paris-SG), 27.
2. Lacazette (Lyon), 23.

Passeurs
1. M. Sanson (Montpellier, 5 ; Marseille, 4), Seri (Nice), 9.

Étoiles, joueurs de champ
1. Bernardo Silva (Monaco), 6,3.
2. Lemar (Monaco), 6,23.

Étoiles, gardiens
1. Ruffier (Saint-Étienne), 5,91.
2. Reynet (Dijon), Lafont (Toulouse), 5,9.

Ligue 2

MATCH DÉCALÉ, 30e JOURNÉE

Auxerre-Strasbourg	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	52	30	14	10	6	43	31
2. Brest	52	30	15	7	8	40	33
3. Strasbourg	49	30	14	7	9	47	39
4. Reims	49	30	13	10	7	33	25
5. Amiens	48	30	13	9	8	42	31
6. Troyes	47	30	13	8	9	42	32
7. Nîmes	45	30	11	12	7	43	32
8. Niort	43	30	11	10	9	38	41
9. GFC Ajaccio	41	30	10	11	9	33	32
10. Sochaux	41	30	10	11	9	29	28
11. Le Havre	40	30	10	10	10	27	25
12. Bourg-en-Br.	38	30	9	11	10	40	42
13. AC Ajaccio	38	30	10	8	12	32	39
14. Clermont	37	30	9	10	11	33	32
15. Valenciennes	34	30	7	13	10	36	41
16. Red Star	31	30	7	10	13	28	40
17. Tours	29	30	6	11	13	39	48
18. Auxerre	29	30	7	8	15	21	35
19. Orléans	28	30	8	8	14	29	38
20. Laval	26	30	4	14	12	24	35

Auxerre-Strasbourg : 0-2 (0-0)
Buts : Guillaume (70e), Blayac (88e).
Lundi 20 mars. Spectateurs : 5 935.
Arbitre : M. Jaffredo. Avertissements : Seka (61e), Guillaume (65e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 12/20.
Auxerre (5-3-2) : Boucher (5) - Aguilar (5), Sané (5), Tacalfred (5), Sparagna (4) (Ayé, 73e), Traoré (4) (Boto, 60e) - Konaté (5), Mathis (c) (5) (Goujon, 73e), Ba (4) - Courtet (5), Yattara (6). Entr. : Daury.
Strasbourg (4-4-2) : Oukidja (5) - Marester (non noté) (Saad, 37e, 5), Seka (c) (6), Mangane (6), N'Dour (5) - Aholou (5) - Gonçalves (5) (Grimm, 84e), Liénard (6), Boutaïb (6) - Blayac (6), Guillaume (6) (Bahoken, 73e). Entr. : Laurey.

Buteurs
1. Niane (Troyes), 19.
2. Boutaïb (Strasbourg), 14.

Étoiles, Joueurs de champ
1. El-Hajjam (Amiens), 6.
2. Monconduit (Amiens), 5,96.

Étoiles, gardiens
1. Gurtner (Amiens), 6,2.
2. Allagbé (Niort), 5,9.

Rendez-vous, 31e journée, vendredi 31 mars, 20 heures
Le Havre-Reims
Amiens-Clermont
Troyes-Orléans
Nîmes-Valenciennes
Niort-Auxerre
GFC Ajaccio-Bourg-en-Bresse
Laval-AC Ajaccio
Tours-Red Star
Samedi 1er avril, 15 heures
Lens-Brest
Lundi 3 avril, 20 h 45
Strasbourg-Sochaux

Coupe de la Ligue

RENDEZ-VOUS
Finale, samedi 1er avril, à 21 heures, à Lyon (Parc OL)
Monaco-Paris-SG
Arbitre : M. Schneider.

National

26e JOURNÉE

Dunkerque-Concarneau	**3-0**
CA Bastia-Quevilly-Rouen	**1-1**
Marseille Consolat-Châteauroux	**1-3**
Avranches-Lyon Duchère	**0-2**
Belfort-Boulogne	**0-2**
Paris FC-Épinal	**1-0**
Créteil-Les Herbiers	**2-3**
Sedan-Pau	**2-0**
Béziers-Chambly	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	46	26	14	4	8	43	24
2. Quevilly-Rouen	45	26	11	12	3	43	29
3. Châteauroux	44	26	12	8	6	32	30
4. Lyon Duchère	43	26	12	7	7	30	25
5. Chambly	41	25	11	8	6	27	21
6. Boulogne	40	26	11	7	8	37	26
7. Concarneau	39	26	11	6	9	32	27
8. Paris FC	37	26	10	7	9	23	16
9. Mars. Consolat	37	26	11	4	11	33	33
10. Béziers	34	25	9	7	9	27	27
11. Les Herbiers	34	26	8	10	8	32	33
12. CA Bastia	31	26	8	7	11	28	38
13. Avranches	30	26	7	9	10	33	38
14. Créteil	30	26	8	6	12	32	42
15. Pau	29	26	6	11	9	21	31
16. Belfort	24	26	6	6	14	24	35
17. Sedan	24	26	6	6	14	25	40
18. Épinal	22	26	3	13	10	23	30

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.

Dunkerque-Concarneau : 3-0 (0-0)
Buts : Jamrozik (48e), Aït-Bahi (54e), Rocchi (84e). Expulsion : Idazza (68e) pour Concarneau.
Dunkerque : Bouet - M. Fachan, Aït Bahi, Touré, Tchouatcha - Jamrozik (De Parmentier, 75e),

Banor, D. Fachan, **Rocchi** - Araujo (Boudaud, 84e), Tchokounté (Moussiti-Oko, 78e). Entr.: Santini.
Concarneau: Seznec - N'Simba, Fadhloun, Cabon, Keita - Richetin, Gégousse (Benamara, 83e), **Illien**, Allée (Idazza, 55e) - Koré (Saline, 65e), Dutournier. Entr.: Cloarec.

CA Bastia - Quevilly-R.: 1-1 (0-0)
Buts: Diongue (54e) pour le CA Bastia; Pouye (73e) pour Quevilly-Rouen.
CA Bastia: Baltus - Mutombo Kupa (**Diongue**, 46e), Josse, Lacour - Le Picard, Doumbia, Lemaire, Koussalouka - Pandor (Hérelle, 81e), Mendes, Camara. Entr.: Rossi.
Quevilly-Rouen: Delaunay - Jean-Étienne, Sery, Albert, Vignaud - Basque, Oliveira, Pouye (Barthélemy, 88e) - Rogie (Mendy, 69e), Guezoui, Taufflieb. Entr.: Da Costa.

Consolat-Châteauroux: 1-3 (1-2)
Buts: Y. Amiri (10e) pour Consolat; Boukari (37e), Tounkara (44e), Siebatcheu (64e) pour Châteauroux.
Consolat: Munoz - M. Amiri, Mendy, Barrillon, **Camara** - Fofana (Nagui, 76e), Agueni (Diawara, 63e), Y. Amiri, Sergio - Niangbo, Lopez. Entr.: Chelle.
Châteauroux: Souchaud - Raineau (Vuka, 86e), Mbone, Angoula, Traoré - Sangante, Héloïse, Tie Bi, **Boukari** (Merghem, 77e) - Siebatcheu, Tounkara (Sawadogo, 88e). Entr.: Estevan.

Avranches-Lyon Duch.: 0-2 (0-1)
Buts: Atik (10e s.p.), Brahmia (90e+2).
Avranches: Beuve - Clauss, Derrien, Michel, Fofana - Abdallah, Guyonnet (Malsa, 46e), Boateng, Lavenant (Schur, 67e) - Benet (Blondel, 56e), Mayulu. Entr.: Ott.
Lyon Duchère: Cassara - Seguin, Charvet, Ogier, Moizini - H. Sbaï, Ezikian, Ayari (Brahmia, 89e), Hsissane - **Atik** (Ranneaud, 78e), Douniama (Tuta, 67e). Entr.: Mokeddem.

Belfort-Boulogne: 0-2 (0-1)
Buts: Argelier (25e s.p.), Habran (90e+4).
Belfort: Véron - Arisi, Cucu, **Tango**, Tahiri (Edjouma, 76e) - Barros, François, Baal (Etinof, 60e) - Mambu, Cuskic (Cissé, 35e), Régnier. Entr.: Goldman.
Boulogne: Konaté - Bonenfant, Duterte, Argelier, Heumel - Senneville, Grain (Habran, 55e), Teuma, Daury (Borger, 76e) - **Mauricio**, Thil. Entr.: Pochat.

Paris FC - Épinal: 1-0 (0-0)
But: Ech-Chergui (73e).
Paris FC: Demarconnay - Marie, Bong, Lybohy, Bakayoko - Martin (Ech-Chergui, 66e), Massouema - Ribelin (Gbessi, 85e), **Alami Bazza** (Nomenjanahary, 78e), Madiani - Nanizayamo. Entr.: Ray.
Épinal: Epassy M'Boka - Léonard, **Diawara**, Cestor, Meyer - Gonzalez (Rougeot, 82e), Colin (Lemb, 60e), Dabo, Sakhi, El-Hriti - Gboho (Focki, 77e). Entr.: Collin.

Créteil-Les Herbiers: 2-3 (1-2)
Buts: Kanga (18e), Boyer (55e) pour Créteil; Houla (22e), Tigroudja (33e), Sarr (51e s.p.) pour Les Herbiers.
Créteil: Lejeune - Furtado, Puygrenier, Boyer, Soaré - Mandouki - Zeoula, **Mimoun**, Belahmeur (El-Hamzaoui, 70e), Kamara - Kanga (Niakaté, 67e). Entr.: Le Mignan.
Les Herbiers: Pichot - Gace, Konaté, Traoré, Phojo (Kisamba, 86e) - Flochon, Laidouni (Danfa, 76e), **Tigroudja** (Fahrasmane, 65e), Gbelle - Sarr, Houla. Entr.: Reculeau.

Sedan-Pau: 2-0 (2-0)
Buts: K. Koné (10e), Hamdi (35e).
Sedan: Maraval - Moufi, Thiam, Durimel, Belhadj - Hamdi (Traoré, 71e), Dufau, Borgniet, Omrani - K. Koné (Kaboré, 82e), Leroy (Haguy, 38e). Entr.: Usaï.
Pau: I. Koné - Martin (Becaas, 81e), Oswald, Aigouy, Konaté - Le Poulichet (Romain, 60e), Pereira Lage (Guyon, 64e), Kraichi, **Soni** - Gbizie, Séguret. Entr.: Vignes.

Buteurs
1. Bozok (Marseille Consolat), 16.
2. Sarr (Les Herbiers), Guezoui (Quevilly-Rouen), 11.

Étoiles
1. Mimoun (Créteil), 8.
2. Tounkara (Châteauroux), 7.

Rendez-vous, 27e journée, vendredi 31 mars, 20 heures
Chambly-Dunkerque
Châteauroux-Béziers
Lyon Duchère-Sedan
Boulogne-CA Bastia
Concarneau-Belfort
Pau-Paris FC
Épinal-Marseille Consolat
Les Herbiers-Avranches
Samedi 1er avril, 14 h 45
Quevilly-Rouen - Créteil

CFA

GROUPE A, 24e journée

Rennes B-Lorient B	**1-4**
Plabennec-Bergerac	**0-0**
Cholet-Chartres	**1-1**
Châteaubriant-Granville	**0-0**
Vitré - Fontenay-le-Comte	**1-0**
Mantes-Paris-SG B	**0-3**
Trélissac-Nantes B	**1-0**
Romorantin - Saint-Malo	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes B	42	24	12	6	6	32	28
2. Bergerac	42	24	12	6	6	26	20
3. Cholet	41	23	12	6	5	34	22
4. Granville	40	24	11	7	6	29	26
5. Fontenay-le-C.	38	24	11	5	8	37	30
6. Paris-SG B	38	24	11	5	8	37	23
7. Vitré	34	24	9	7	8	24	25
8. Saint-Malo	33	23	9	6	8	25	23
9. Lorient B	32	24	8	8	8	28	26
10. Romorantin	32	23	9	5	9	23	23
11. Trélissac	30	24	8	6	10	32	29
12. Chartres	30	24	7	9	8	26	29
13. Mantes	23	24	6	5	13	17	34
14. Châteaubriant	22	24	5	7	12	19	37
15. Nantes B	20	23	3	11	9	26	30
16. Plabennec	19	24	4	7	13	22	32

Rennes-Lorient: 1-4 (0-4)
Buts: Lea Siliki (69e) pour Rennes; Yaisien (12e), Claude-Maurice (27e, 44e), Hamel (31e) pour Lorient.
Rennes: M'Bolhi - Zeffane, Huard, Gru, Diallo - Lea Siliki, Leroyer (Diarra, 69e), Toufiqui, Mehadji (Gautier, 82e) - Nkada, Jacquemin. Entr.: Stéphan.
Lorient: Pattier - Koffi (Henry, 81e), Lecœuche, Conté (Lavenant, 73e), Mazikou - Etuin, Claude-Maurice, Ben Khemis, Yaisien - Hamel, Guel (Julloux, 70e). Entr.: Le Bris.

Plabennec-Bergerac: 0-0
Plabennec: Mottier - Kerjean, Auras, J.-P. Le Roux, C. Le Roux - Lidouren (Fayolle, 83e), Guillou, Coat, Tanguy (Julien, 73e) - Pinvidic, Benahmed (Bercot, 84e). Entr.: Kerdilès.
Bergerac: Loustallot - Gérard (Fofana, 69e), Kamissoko, Lacrampe, Bertho - Jamaï, Delclos (Mayenga, 63e), Fuchs (Ducros, 77e), Covin, Chevalier - Bouscarrat. Entr.: Pujo.

Cholet-Chartres: 1-1 (1-0)
Buts: Gomez (1re) pour Cholet; Palbrois (64e) pour Chartres.
Cholet: Ahamada - Farina (T. Martin, 90e), Rocu, Paillot, Rippert - Flégeau, Bertrand, Aabiza, Gomez (Rousseau, 72e) - Sarr (Bakir, 72e), Trabelsi. Entr.: Le Bellec.
Chartres: Cousin - Palbrois, Pouabe, Michelot, Lescot - Picot, Vargas, Moreau, Delonglée - Le Mat, Ouhammou (Murcy, 74e). Entr.: Le Mée.

Châteaubriant-Granville: 0-0
Châteaubriant: Douard - Bommé, Jugé, Faucheux, Gaudiche - Bloudeau, Boukabous, Hamon (Doguié, 79e), Binet - Maïga, Le Gall. Entr.: Mottin.
Granville: Aymes - Behma, Connan, Lemonnier, Fournier (Peron, 79e) - Jouan, T. Théault, Beaulieu, Fernandes (Lambard, 69e) - Dogo, R. Théault (Mghinia, 84e). Entr.: Gallon.

Vitré - Fontenay-le-C.: 1-0 (1-0)
But: E. Sorin (8e).
Vitré: Aubeneau - Guilbault, Barru, A. Sorin, Hénaff - Gagnon-Laparé, Lebacle, Zouhir (Menoret, 56e), E. Sorin - N'Zinga (Joseph, 83e), Gros. Entr.: M. Sorin.
Fontenay-le-Comte: Pigeau - Bizolon, Graffin, Oualhazi, Godet - Wadja, Belbachir, Garot, Belissaoui (Lescaille, 79e) - Blais, Biger (El-Khoumisti, 60e). Entr.: Gauvin.

Mantes - Paris-SG: 0-3 (0-0)
Buts: Essende (69e), Tabue (78e c.s.c.), Giaconimi (88e).
Mantes: Gueye - Mbobilelo, Keita, B. Diabira, Coulibaly - Lacen, Talla (Ajroudi, 70e), De Oliveira (Tabue, 63e), Diallo, Barry - Massampu (Mammeri, 80e). Entr.: Mendy.
Paris-SG: Descamps - Brydges (Traoré, 19e), Voyer, Batubinsika, Eboa Eboa - Demoncy, Rimane, Pereira de Sa - Labissière (Giaconimi, 84e), Essende (Nzuzi Mata, 73e), Robail. Entr.: Rodrigues.

Trélissac-Nantes: 1-0 (1-0)
But: Papin (33e).
Trélissac: Portets - Burgho, Attoukora, Gnaleko, Hauvuy - Chevalier, Badin (Lacroix, 88e), Cavaniol, Chehata - Papin, Petrilli (Elaz, 75e). Entr.: Vergne.
Nantes: Olliero - Traoré (Gele, 60e), Prado (Le Sourne, 77e), Walongwa, Karamoko - Cakin, Moutoussamy, Bouriaud, Gandi - Kolo Muani, N'Sonde (Feqrache, 66e). Entr.: Mao.

GROUPE B
Matches en retard

Fleury-Mérogis - Boulogne-Bill.	**2-0**
Amiens AC-Arras	**1-0**

24e journée

Fleury-Mérogis - St-Maur Lus.	**1-0**
Entente SSG - Viry-Châtillon	**1-1**
Amiens AC - Boulogne-Bill.	**3-0**
Lille B-Arras	**2-2**
Croix-Lens B	**1-3**
Dieppe-Le Havre B	**0-2**
Poissy-Drancy	**1-1**
Calais-Wasquehal	**3-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Maur Lus.	45	23	12	9	2	29	12
2. Entente SSG	44	23	12	8	3	40	16
3. Fleury-Mérogis	42	24	12	6	6	26	17
4. Boulogne-Bill.	38	22	12	2	8	32	27
5. Arras	36	23	10	6	7	31	23
6. Lens B	33	23	10	3	10	26	29
7. Le Havre B	33	24	10	3	11	31	31
8. Drancy	29	22	7	8	7	21	17
9. Lille B	28	24	6	10	8	29	31
10. Croix	28	24	8	5	11	28	32
11. Amiens AC	27	24	7	6	11	26	32
12. Poissy	26	23	6	8	9	29	29
13. Calais	24	24	7	9	8	29	40
14. Wasquehal	21	24	4	9	11	18	32
15. Viry-Châtillon	21	22	5	8	9	25	32
16. Dieppe	20	23	4	8	11	14	34

Matches en retard

Fleury-M. - Boulogne-Bill.: 2-0 (0-0)
Buts: Fofana (66e, 81e).
Fleury-Mérogis: Petit - Chevalier, Honnoré, Maxwell, Hébert - Slijepcevic, Laïfa (Louaisil, 75e), Da Silva (Ribadeira, 62e), Autret (Mabunda, 88e), Tertereau - Fofana. Entr.: Bouger.
Boulogne-Billancourt: Baqué - Mendy, Konté, Paupin - Vaugeois (Diyangi, 46e), Pottier (Boukhezer, 85e), Sanches, Alledji, Partouche - Chalali, Baradji (Zambi, 85e). Entr.: Benarib.

Amiens AC-Arras: 1-0 (1-0)
But: Labhiri (43e).
Amiens AC: Adrien - Maquinghem, Bellaïd, Villier (Da Veiga, 67e), Martinez - Matondo, Sagouti, Despois de Folleville (Ringot, 90e+3), Zobiri (Balustre, 85e) - Labhiri, Samb. Entr.: Hamdane.
Arras: Crombez - Debarros (Averlant, 46e), Eickmayer, Dzierzynski, Delaine - Aït-Bouhou, Deledeuil, Diallo, Steppe - Abbedou (Lamiaux, 46e), Herbaut (Bernard, 25e). Entr.: Dabrowski.

24e journée

Fleury-M. - St-Maur Lus.: 1-0 (0-0)
But: Autret (64e).
Fleury-Mérogis: Petit - Chevalier, Mabunda, Maxwell, Hébert - Slijepcevic, Laïfa, Ribadeira (Anatol, 64e), Autret (Da Silva, 89e), Tertereau - Fofana. Entr.: Bouger.
St-Maur: Anastase - Rangoly, Kanté, Fonseca, Cordeiro - Nascimento, Saki, Nova (Minutella, 66e) - Ramos, Ayi (Farade, 66e), Diaz. Entr.: Secretario.

Entente SSG - Viry-Châtil.: 1-1 (0-0)
Buts: Etshimi (90e+4) pour l'Entente SSG; Ben Brahim (90e s.p.) pour Viry-Châtillon.
Entente SSG: Salamone - Karamoko, Traoré, Labor, Dovergne - Dieye, Scotté, Firmin (Dramé, 79e) - Ouedraogo (Sylva, 70e), Etshimi, Marena (Gabé, 67e). Entr.: Bordot.
Viry-Châtillon: Petchy - Ben Brahim, Diakhaté, Miatoudila, Beto, Basse - Roca, Dembele, Achour (Sylla, 76e) - Touré, Baldé (Lourdelet, 86e). Entr.: Aïchour.

Amiens AC - Boulogne-Billancourt: 3-0 (1-0)
Buts: Sagouti (44e), Despois de Folleville (69e, 73e).
Amiens: Adrien - Maquinghem, Bellaïd, Villier, Martinez (Da Veiga, 85e) - Samb, Sagouti, Matondo, Labhiri - Despois de Folleville (Balustre, 89e), Zobiri. Entr.: Hamdane.
Boulogne-B.: Caraux - Paupin, Mendy, Konté - Sanches, Pottier (Boukhezer, 72e), Alledji (Diarra, 66e), Vaugeois, Zambi - Chalali (Partouche, 58e), Baradji. Entr.: Benarib.

Lille-Arras: 2-2 (0-1)
Buts: Delaine (75e c.s.c.), Habbas (84e) pour Lille; Bernard (7e), Diallo (58e) pour Arras. Expulsion: Crombez (18e) pour Arras.
Lille: Butez - Pau, Vanbaleghem, Droenhlé, Koné - Debordeaux (Fatou, 65e), Pennacchio (Vérité, 65e), Kouamé - Condé, Habbas, Pollet. Entr.: Collot.
Arras: Crombez - Delaine, Dzierzynski, Eickmayer, Averlant - Diallo, Aït-Bouhou, Deledeuil, Steppe - Lamiaux (Meunier, 20e), Bernard. Entr.: Dabrowski.

Croix-Lens: 1-3 (1-2)
Buts: Betina (31e) pour Croix; Baouia (35e), Adim (45e), Lemaire (72e) pour Lens. Expulsion: Carvalho (30e) pour Croix.
Croix: Atrous - Dos Santos, Carvalho, Tchany, Derville - Lorthiois, Robail, Dumortier (Liénard, 74e), Hassani, Betina - De Araujo (Tsoungui, 69e). Entr.: Antunes.
Lens: Henriques de Pinho - Sylla, Milville, Cal, Sagnan, Robert - Carlier, Bellegarde (Diani, 73e) - Zukanovic (Lemaire, 46e), Adim, Baouia (Rasamoel, 90e). Entr.: Sikora.

Dieppe-Le Havre: 0-2 (0-1)
Buts: Soula (29e), Ba (55e).
Dieppe: Idir - Beurton, Mendy, Diarra, Letombe - Lucas, Plisson (Berthaut, 46e), Millimino, Abdellaoui (Galvanelli, 73e) - Pallier (Sertoglu, 60e), Boukaka. Entr.: Wallemme.
Le Havre: Milosavljevic - Ozdemir, Trichard, Diop, Akueson - Buyuk, Alfarela (Sissoko, 87e), Tiehi (Naciri, 75e), Lia Okou - Soula, Ba. Entr.: Louvel.

Poissy-Drancy: 1-1 (0-1)
Buts: Palhares (56e) pour Poissy; Baka (30e) pour Drancy.
Poissy: Planté - Sarr, Lemarie, Maga, Sy - De Souza, Colin (Bengelloun, 75e), Piètre - Palhares, Sylla, Raddas (Dembele, 65e). Entr.: Guerrouache.
Drancy: Lume - Thekita, Magassouba, Ekani, Basimba Mutienga - Etou, Dahchour, Camara - Baka (Kubota, 75e), Khous, Diop (Abelinti, 60e). Entr.: Hebbar.

Calais-Wasquehal: 3-3 (2-0)
Buts: Fori (13e, 78e), Danset (39e) pour Calais; Camara (60e), Ali Moussa (67e), Cabaye (90e+3 s.p.) pour Wasquehal.
Calais: Bague - Saint-Maxin, Cottet, Bétéhé, Delannoy - Chauvin, Danset, Marque, Diaby (Bauchet, 69e) - Merlen (Bopesu, 56e), Fori. Entr.: Boutoille.
Wasquehal: Samson - Plancque, Loore, Cabaye, Fernandes - Akli, Ali Moussa (Izeghouine, 81e), Bendaoud, Herbin (Camara, 48e) - Dansoko (Deribreux, 90e), Delbergue. Entr.: Abdelhak.

GROUPE C, 24e journée

Yzeure-Grenoble	**1-2**
Le Puy-Lyon B	**2-3**
Annecy-Jura Sud	**0-0**
Andrézieux - Villefranche-sur-S.	**0-0**
Chasselay-Montceau	**3-2**
Mulhouse-Reims B	**0-3**
Auxerre B - Saint-Louis Neuweg	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	50	22	15	5	2	38	15
2. Le Puy	49	23	14	7	2	35	12
3. Annecy	41	22	12	5	5	38	23
4. Lyon B	37	23	10	7	6	40	34
5. Villefranche/S.	36	22	10	6	6	30	25
6. Jura Sud	31	21	8	7	6	34	29
7. Chasselay	28	23	7	7	9	25	25
8. Reims B	27	22	6	9	7	32	32
9. Andrézieux	27	22	7	6	9	29	33
10. Saint-Louis	25	22	7	7	8	23	28
11. Raon-l'Étape	23	21	6	5	10	27	36
12. Yzeure	22	21	4	10	7	20	26
13. Montceau	21	23	5	6	12	24	37
14. Auxerre B	15	23	3	6	14	20	43
15. Mulhouse	10	22	3	5	14	18	35

Yzeure-Grenoble: 1-2 (1-2)
Buts: Bellamy (42e) pour Yzeure; David (10e), Maanane (41e) pour Grenoble. Expulsion: Gérard (89e) pour Yzeure.
Yzeure: Colard - Bellamy, Mbaye, Sohier, Rouchon - Lobo (Cé Ougna, 81e), Ligoule (Gérard, 61e), Guillou, Millot (M. Alouache, 78e) - Mbida, Sauvadet. Entr.: Dief.

Grenoble: Maubleu - Dieng, Vandenabeele, Spano, Bengriba - Sotoca, Delétraz, Pinto-Borges, Dady Ngoye (Elogo Guintangui, 87e) - David (Coulibaly, 73e), Maanane (Kaye, 90e). Entr.: Guégan.

Le Puy-Lyon: 2-3 (1-1)
Buts: Sall (38e), Douline (86e) pour Le Puy; Dzabana (20e), Mateta (82e, 90e) pour Lyon.
Le Puy: Chazottes - Coelho (Januel, 85e), Elie, Clément, Ichane - Diompy, Psaume (Gbadamassi, 83e), Douline, Do Pilar Patrao - Sall, Pierre-Louis (Djabour, 72e). Entr.: Vieira.
Lyon: Grange - Gaspar, Kalulu, Owusu, Benjeddi - D'Arpino, Martelat, Aouar - Dzabana (Y. Fekir, 83e), Mateta, Kitala (Perrin, 68e). Entr.: Flachez et Rosset.

Annecy-Jura Sud: 0-0
Annecy: Perez - Perracino, Gonçalves, Calvet, Garby - Poulain, Odru, Yuce (Meguireche, 65e) - Jacob, Akrour, N'Doye (Benchaïb, 87e). Entr.: Esteves.
Jura Sud: Cattier - Grampeix, Amofa, Guichard, Biaye - Saci, Gache, Moisy - Bentahar (Joufreau, 63e), Lasimant, Kadi (Aidoud, 76e). Entr.: Moulin.

Andrézieux-Villefranche/S.: 0-0
Andrézieux: Markut - Thalamy (Charentus, 85e), Ferradj, Chevalier, Champsaur - Chapuis, Spano, Robert, Mangara (Valente, 78e) - Even, Bennekrouf. Entr.: Basson.
Villefranche-sur-Saône: Philippon - Ertel (Antoinat, 75e), Jean-Baptiste, Abenzoar, Atlan - Diarrasouba - Benedick (Diakité, 67e) - Jasse, Perrin (Gbaguidi, 67e) - Dedola, Dumas. Entr.: d'Urbano.

Chasselay-Montceau: 3-2 (2-2)
Buts: Bah (8e), Angani (38e), Paratte (85e) pour Chasselay; Bonifacino (23e), Missilou (37e) pour Montceau. Expulsion: Gomez (56e) pour Chasselay.
Chasselay: Jafari - Badin, Varsovie, Farras, Faure - Gomez, Angani (Barbet, 63e), Bouguerra (Traoré, 59e), Bah (Poulignier, 83e) - Paratte, Toko Edimo. Entr.: Guichard.
Montceau: Lapeyre - El-Rhayti, El-Khadari (Santiago, 68e), Bouazzaoui, Trévisan - Cretin, Diarra, Dahmoune, Bonifacino - Nouri (Manai, 65e), Missilou. Entr.: Chandioux et Large.

Mulhouse-Reims: 0-3 (0-1)
Buts: Lobry (3e), Jung (54e), Perrin (85e).
Mulhouse: Kouakbi - Bloch, Ouedraogo, Varsovie, Moulin - Hamzaoui (Ouammou, 54e), M'Tir - Constant, Baur (Diawara, 79e), Essomba - Etamé (Mayer, 54e). Entr.: Tosi.
Reims: Mendy - Duponchelle, Amiot, Disasi, Vallier - Ndom, Berthier, Piechocki (Bana, 84e), Lobry - Jung (Kyei, 79e), Chalabi (Perrin, 74e). Entr.: Guion.

Auxerre-Saint-Louis: 1-2 (1-2)
Buts: Sangare (30e) pour Auxerre; Crequit (3e, 34e) pour Saint-Louis. Expulsions: Trabé (90e), Fomba (90e) pour Auxerre.
Auxerre: Lenogue - Diallo, Sané, Pires, Trabé - Fomba, Camara, Kilic (Sallandre, 75e) - Fumu Tamuzo, Sangare (Sele, 80e), Shamal (Heyman, 75e). Entr.: Point.
Saint-Louis: Aissi Kede - Gisselbrecht, El-Bounadi, Niang, Saidou - Kalenga, Diampo - Koriche, Jennane (Bidouzo, 54e), Holtz - Crequit (M'Baiam, 86e). Entr.: Rychen.

GROUPE D, 24e journée

Rodez-Fréjus-Saint-Raphaël	4-0
Hyères-Le Pontet	3-2
Marseille B-Toulon	2-0
Sète-Tarbes	0-0
Nice B-Colomiers	0-1
Monaco B-Marignane	4-3
Paulhan-Péz.s-Mt-de-Marsan	remis
Martigues-Montpellier B	remis

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	53	24	16	5	3	38	18
2. Mt-de-Marsan	41	23	11	8	4	33	19
3. Fréjus-Saint-R.	39	24	11	6	7	36	25
4. Hyères	37	24	9	10	5	28	18
5. Toulon	36	24	10	6	8	36	26
6. Tarbes	35	24	9	8	7	27	24
7. Colomiers	34	24	9	7	8	28	33
8. Marignane	33	24	8	9	7	37	34
9. Monaco B	32	24	9	5	10	45	42
10. Marseille B	31	24	8	7	9	24	23
11. Sète	28	24	6	10	8	21	21
12. Nice B	24	24	5	9	10	29	44
13. Montpellier B	24	23	6	6	11	19	34
14. Martigues	23	23	6	5	12	23	35
15. Paulhan-Péz.	22	23	5	7	11	21	33
16. Le Pontet	20	24	4	8	12	19	35

Rodez-Fréjus-Saint-Raphaël: 4-0 (0-0)
Buts: Ras (48e s.p.), Da Silva (50e), Coupin (60e), Ruffaut (89e).
Rodez: Laborde-Turon - Mellot, Daillet, Bardy, Chougrani - Poujol (Diemé, 81e), Ruffaut, Coupin, Douillard (Guerbert, 76e) - Da Silva (Boissier, 70e), Ras. Entr.: Peyrelade.
Fréjus-Saint-Raphaël: Deneuve - Adhadhi, Dumas, Baldé, Moreira - Delvigne (Marignale, 58e), Dao Castellana, Orinel, Tibéri - Reynaud (Mendes, 73e), Soly. Entr.: Paquillé.

Hyères-Le Pontet: 3-2 (1-2)
Buts: Ouchmid (36e, 79e), Gainnet (75e) pour Hyères; Kakiamosiko (19e), Barbach (45e) pour Le Pontet.
Hyères: Manero - Souames, Decugis, M. Blanc, Aléo (Mara, 60e) - Lafarge, Ressa, Gainnet, Rosset (Oyedotum, 82e) - Ouchmid, Orsattoni (Mourabit, 67e). Entr.: A. Blanc.
Le Pontet: Kasparian - Nehari, El-Housni, Djelaiba (N'Diaye, 80e), Assoumani - Akdime, Valderrama, Chaouche, Kakiamosiko - Belloumou (Diagne, 80e), Barbach (Pham-Ba, 72e). Entr.: Falette.

Marseille-Toulon: 2-0
Buts: Dinaj (69e, 85e). Expulsion: C. Gomis (67e) pour Toulon.
Marseille: Escales - Da Costa, Dubois, Perrin, Sané - Goguey, Doukansy, Chabrolle (Marasovic, 81e) - Porsan-Clemente (Zakouani, 9e), Dinaj (Sylvestre, 88e), Sari. Entr.: Le Frapper.
Toulon: Viviani - Leleu, Fall, Medoukali, Cantareil - Bayo, Cousyn - C. Gomis, Moulet (Baty, 73e), D. Gomis - Preira (Djaballah, 60e). Entr.: Veilex.

Sète-Tarbes: 0-0
Sète: Pappalardo - Oliva-Giner, Gas, Barremaecker, Minvielle - Forestier, Isola, Cannac (Chalut Natal, 68e) - Gensel, Luboya, Testud. Entr.: Muzet.
Tarbes: Navaux - Remanaho, Loumingou (Pianelli, 64e), Fabien, Camara - Gonçalves, Antanasijevic, Delgado - Le Maître, Thiam (Diakhaby, 77e), Delanys (Dos Santos, 88e). Entr.: Vostanic.

Nice-Colomiers: 0-1 (0-1)
But: Insou (6e). Expulsion: Lusamba (62e) pour Nice.
Nice: Pouplin - Burner, Messaoudi (Mahou, 85e), Lloris, Diatta - Srarfi (Ranieri, 68e), Marcel, Koziello, Lusamba - Abdelli, Bosetti. Entr.: Bonadei.
Colomiers: Goryl - Barthie-Fortassin, Léoni, Kolczynsky, Komano - Coffi (Keita, 87e), Garric, Ventrice, Insou (Degbo, 78e) - Quenet (Misère, 68e), Donné. Entr.: Maurel.

Monaco-Marignane: 4-3 (2-1)
Buts: Tirard (10e s.p., 44e), Beaulieu (78e), Muyumba (83e) pour Monaco; Théréau (38e, 86e), Seymand (90e+2) pour Marignane.
Monaco: Sy - Nguinda, Serrano, Dabila, J. Cissé - Ndoram, Tormin, Muyumba, Garcia Guillen (Bongiovanni, 74e) - Antonucci (Beaulieu, 59e), Tirard (Aka, 86e). Entr.: S. Cissé.
Marignane: Vanni - Ben Ahmed, Fondi, Sagoua, Renaut - Théréau, Bosca, Seymand, Chabaud - Coulomb, Vayson (Diagne, 74e). Entr.: Eyraud.

CFA2

GROUPE A, 20e journée

Angers B-Saint-Brieuc	0-0
Vannes-Brest B	1-0
Vertou-Guingamp B	0-0
Dinan-Léhon-Lannion	1-0
US Changé-Laval B	0-2
Sablé-Fougères	4-2
La Flèche-Rennes TA	2-0

Classement
1. Saint-Brieuc, 44 pts. **2.** Angers B, 37. **3.** Vannes, Vertou, 33. **5.** Dinan-Léhon, 31. **6.** Laval B, 30. **7.** Guingamp B, 28. **8.** Sablé, 27. **9.** Brest B, 26. **10.** Lannion, 23. **11.** Rennes TA, 22. **12.** Changé, 19. **13.** Fougères, 16. **14.** La Flèche, 15.

GROUPE B, 20e journée

Caen B-St-Pryvé-St-Hilaire	1-2
Bourges-Le Mans	3-2
Aubervilliers-Évreux	2-1
Maccabi Paris-Oissel	1-2
Avoine-Blois	3-2
Dreux-Tours B	1-0
Quevilly-Rouen B-Avranches B	2-2

Classement
1. St-Pryvé-St-Hilaire, 40 pts. **2.** Le Mans, 35. **3.** Aubervilliers, Oissel, 33. **5.** Avoine, 31. **6.** Caen B, 29. **7.** Tours B, 28. **8.** Blois, 26. **9.** Bourges, 24. **10.** Évreux, 23. **11.** Quevilly-Rouen B, 21. **12.** Maccabi Paris, 20. **13.** Dreux, 19. **14.** Avranches B, 18.

GROUPE C, 20e journée

Saint-Quentin-Amiens B	0-1
Boulogne B-St-Ouen-l'Aumône	1-0
Beauvais-Roye-Noyon	1-0
Maubeuge-Feignies-Aulnoye	1-2
Tourcoing-Senlis	2-1
Grande-Synthe-Paris FC B	3-0
Ailly-sur-Somme-Marck	4-1

Classement
1. Amiens B, 39 pts. **2.** Saint-Ouen-l'Aumône, Beauvais, 36. **4.** Feignies-Aulnoye, 34. **5.** Tourcoing, 32. **6.** Grande-Synthe, Saint-Quentin, 30. **8.** Maubeuge, 27. **9.** Boulogne-sur-Mer B, 26. **10.** Roye-Noyon, 25. **11.** Ailly/Somme, 23. **12.** Paris FC B, 21. **13.** Senlis, 17. **14.** Marck, 14.

GROUPE D, 20e journée

Schiltigheim-Sarreguemines	2-0
Forbach-Strasbourg B	0-2
Haguenau-Illzach Modenheim	3-2
Metz B-Prix-lès-Mézières	3-0
Biesheim-Nancy B	1-3
Lunéville-Pagny-sur-Moselle	0-0
Sarre-Union-Pierrots Strasb.	0-3

Classement
1. Schiltigheim, 44 pts. **2.** Strasbourg B, 42. **3.** Haguenau, 36. **4.** Sarreguemines, 32. **5.** Prix-lès-Mézières, Nancy B, 28. **7.** Lunéville, 27. **8.** Biesheim, 26. **9.** Sarre-Union, Metz B, 25. **11.** Pagny, 22. **12.** Pierrots, 19. **13.** Illzach, 16. **14.** Forbach, 15.

GROUPE E, 20e journée

Pontarlier-Racing Besançon	2-0
Troyes B-Sainte-Geneviève	0-0
Besançon FC-Créteil B	1-1
Selongey-Noisy-le-Sec	0-2
Gueugnon-Ornans	2-1
Dijon B-Ivry	4-0
Sénart-Moissy-Sochaux B	0-0

Classement
1. Pontarlier, 41 pts. **2.** Sainte-Geneviève, 40. **3.** Créteil B, 36. **4.** Noisy-le-Sec, 36. **5.** Gueugnon, 29. **6.** Ivry, 28. **7.** Troyes B, 27. **8.** Dijon B, Sochaux B, 26. **10.** Selongey, 25. **11.** Racing Besançon, 18. **12.** Sénart-Moissy, 17. **13.** Besançon FC, Ornans, 16.

GROUPE F, 20e journée

Saint-Priest-Dives	2-0
Bourgoin-Jallieu-Borgo	2-3
Aurillac-Cournon	2-1
Saint-Étienne B-Chamalières	4-1
Louhans-Cuiseaux-L'Île-Rousse	2-0
Bastia B-Limonest	2-1
Clermont B-Mende	5-0

Classement
1. Saint-Priest, 39 pts. **2.** Bourgoin-Jallieu, 37. **3.** Aurillac, St-Étienne B, 35. **5.** Louhans-C., 34. **6.** Limonest, 33. **7.** Bastia B, 31. **8.** Mende, 30. **9.** Clermont B, 27. **10.** Borgo, 25. **11.** Dives, 21. **12.** Chamalières, Cournon, 11. **14.** L'Île-Rousse, 9.

GROUPE G, 20e journée

Grasse-Alès	1-1
Toulouse B-Le Cannet-Rochev.	0-2
Furiani Agliani-AC Ajaccio B	1-0
Toulouse Rodéo-Balma	3-3
Fabrègues-Aubagne	2-1
Nîmes B-Castanet	0-4
Toulon B-Agde	5-1

Classement
1. Grasse, 42 pts. **2.** Le Cannet-Rocheville, 34. **3.** Furiani Agliani, 33. **4.** Balma, 33. **5.** Aubagne, 32. **6.** Toulouse Rodéo, 31. **7.** AC Ajaccio B, 26. **8.** Castanet, 25. **9.** Nîmes B, 25. **10.** Toulouse B, 24. **11.** Fabrègues, 23. **12.** Alès, 21. **13.** Agde, 18. **14.** Toulon B, 12.

GROUPE H, 20e journée

Les Herbiers B-Stade Bordelais	1-1
Anglet Genêts-Limoges	1-1
Niort B-Bayonne	1-1
Bordeaux B-La Roche-sur-Yon	0-0
Lège-Cap-Ferret-Bressuire	1-2
Cozes-Angoulême	1-1
Marmande-Pau B	0-0

Classement
1. Stade Bordelais, 41 pts. **2.** Limoges, 38. **3.** Anglet Genêts, 37. **4.** Niort B, 34. **5.** Bordeaux B, 32. **6.** Bressuire, 29. **7.** Angoulême, 27. **8.** Pau B, 24. **9.** Bayonne, 21. **10.** Les Herbiers B, 19. **11.** Lège-Cap-Ferret, 18. **12.** La Roche-sur-Yon, 16. **13.** Marmande, Cozes, 15.

Féminines

17e journée

Lyon-Rodez	8-0
Paris-SG-Soyaux	2-0
Albi-Montpellier	0-1
Marseille-Guingamp	2-0
Juvisy-Saint-Étienne	3-0
Bordeaux-Metz	1-2

Classement
1. Lyon, 48 pts. **2.** Paris-SG, 41. **3.** Montpellier, 40. **4.** Marseille, 29. **5.** Juvisy, 23. **6.** Guingamp, 22. **7.** Soyaux, 20. **8.** Rodez, 16. **9.** Saint-Étienne, 14. **10.** Albi, 13. **11.** Bordeaux, 11. **12.** Metz, 6.

annonces classées

ASF MILAN Junior Camp
L'ASF LE PERREUX 94
organise son 3ème stage
Football MILAN AC
du vendredi 7
au dimanche 9 Avril
2017 (3jours)
FORMULE CITY CAMP
(sans hébergement)
Pour garçons et filles
de 7 à 17 ans.
ENTRAINEURS
PROFESSIONNELS
MILAN AC
2 séances pas jour
Repas midi et goûter
compris
UNE TENUE MILAN AC
(maillot, short, chaussettes)
offerte à chaque stagiaire
205 € Tout compris
www.milanstagefoot.com
Contact pour inscription par
téléphone au 07 83 24 31 09
ou par mail :
asf94leperreux@gmail.com
ou sur place au bureau du club
au 62, quai d'Artois,
94170 LE PERREUX SUR MARNE

CFFP
Le Centre de
Formation de
Football de Paris
Organise
sur son Complexe Sportif
une détection pour ses
Classes Etudes-Football
(Hébergement possible
sur dossier uniquement)
pour la saison 2017/2018
• Joueurs nés entre
2006 et 2005
Lundi 3 Avril 9h.
• Joueurs nés entre
2004 et 2003
Mardi 4 Avril 9h.
• Joueurs nés entre
2002 et 2001
Mercredi 5 Avril 9h.
Les joueurs retenus
seront reconvoqués
les jeudi 6 et
vendredi 7 Avril à 9h.
Inscription obligatoire au :
01 48 92 98 88 ou sur
www.cffp.fr
onglet "Organisation"
"Technique et sportif"
"Comment s' inscrire"

Gabriel Heinze

Un air loco

Même s'il s'en défend, l'entraîneur d'Argentinos Juniors fait déjà penser à son ancien coach Marcelo Bielsa alors qu'il débute à peine sur le banc. Un héritage de son passé de joueur et de ses années au côté du futur technicien lillois.

Texte **Anaïs Dubois,** à Buenos Aires

En ce 14 novembre 2016, Gabriel Heinze s'agite sur le bord de la pelouse du stade Armando Diego Maradona, en plein cœur de Buenos Aires. Il donne quelques indications, se prend la tête dans les mains, se rassoit, puis jubile lorsque Argentinos Juniors, mené d'un but en fin de première mi-temps, renverse la situation. Les supporters de ce club de quartier explosent de joie. La trêve approche et leur équipe doit se maintenir dans le haut de tableau pour espérer un retour en Première Division la saison prochaine. Car, l'été dernier, lorsque l'ancien défenseur de l'OM et du PSG s'est installé sur le banc, Argentinos Juniors venait de descendre pour la cinquième fois de son histoire. Drôle d'endroit pour un *(presque)* bizuth. « Quand il est arrivé, le groupe était détruit mentalement. On venait de passer un an à ne regarder que le bas du classement, tentant d'éviter la zone des relégables sans y parvenir », se souvient Nicolas Freire, le capitaine. À l'époque, le coup est dur pour Argentinos Juniors, qui perd plusieurs milliers de supporters et une importante partie de ses droits télé. Fondé en 1904 par un groupe d'ouvriers anarchistes, ce club au passé glorieux digère mal la relégation. Il faut dire que la pelouse du Semillero del mundo *(le semencier du monde)* a été foulée par les plus grands : Riquelme, Cambiasso, ou encore l'ex-companero du PSG Juan Pablo Sorin, avec lequel Heinze formait l'une des meilleures paires de L1 *(saison 2003-04)*.

« HEUREUSEMENT QU'IL EST VENU »

C'est surtout ici que Diego Maradona a débuté, à même pas seize ans. Et que Lionel Messi a porté pour la première fois les couleurs de la sélection. Pourtant, quand Gabriel Heinze *(38 ans)* arrive, appelé par les dirigeants pour sauver ce monument en péril, el Gringo ne se laisse pas impressionner par ce pan d'histoire du football argentin. Il ne s'est jamais soumis lorsqu'il était sur le terrain, il ne va pas commencer sur le banc de touche et affiche d'emblée sa personnalité, forgée au contact des descendants d'immigrés allemands de Crespo, sa ville natale. « Quand les dirigeants m'ont dit que l'objectif était de faire remonter le club, je me suis levé et j'ai quitté la pièce, raconte Heinze. C'était comme me demander de leur rédiger un livre sans savoir s'ils savaient lire ou écrire. » Marqué par sa courte et peu convaincante expérience avec Godoy Cruz, le nouveau coach a tout intérêt à garder un maximum d'humilité. « Il est obsédé par le travail, avec un souci permanent du détail. Il a toujours envie d'apprendre et dit souvent qu'il est débutant, qu'il doit continuer à se former », assure le milieu de terrain Gaston Machin. Son arrivée était d'ailleurs loin de faire l'unanimité. « Moi, je n'étais pas d'accord. Il avait très peu d'expérience, pas encore son diplôme d'entraîneur… À Godoy Cruz, ça n'avait pas fonctionné. Aujourd'hui, je me dis : "Heureusement qu'il est venu !" », reconnaît Dario Vaccarini, fondateur du musée d'Argentinos Juniors, l'un des trois seuls d'Argentine avec ceux de Boca Juniors et River Plate. Dario est convaincu que le tempérament sec de Gabriel Heinze convient parfaitement aux joueurs dans un contexte de crise généralisée. « Il a enfermé les joueurs dans une bulle, les a isolés des problèmes et disciplinés », explique-t-il.

CINQ MOIS DE RETARD DE SALAIRES

Froid, parfois distant, Gabi Heinze a pourtant dû revoir sa copie pour s'adapter aux aléas du foot local, et notamment maintenir la motivation de ses troupes face à des retards de salaires pouvant aller jusqu'à cinq mois ! « Ici, il faut que tu sois gestionnaire, que tu t'y connaisses en pelouse, que tu cernes les problèmes familiaux des joueurs, de ton équipe… Un peu de tout, en fait, confie le coach. Pendant des années, j'ai évolué dans un environnement très différent en tant que joueur… » Il a bien besoin de cette expérience

Colo Ignacio

Modèle. Pas de glacière pour Heinze, mais une grinta et un «œil» que ne renierait pas Bielsa. Et qui plaisent aux supporters.

« Avant un match, je ne dors pas »

pour gérer les humeurs de son équipe, et plus encore les soubresauts qui minent son quotidien. Alors que ses joueurs attendaient avec impatience la reprise de la compétition, repoussée à cause de la crise institutionnelle que traverse le football argentin, Gabriel Heinze observe ce jour-là l'énième match amical d'une présaison qui n'en finit plus. Son regard perçant scrute chaque mouvement. Il se ronge les ongles, lâchant sporadiquement quelques indications, sans trop hausser le ton, presque pour lui-même. « Je pense qu'ils en ont marre de m'entendre, sourit-il. On s'entraîne depuis près de deux mois sans compétition. » Laquelle a enfin repris début mars. « Il a été joueur, il nous comprend », confirme Freire. Il comprend le jeu, aussi. Défendant un style basé sur la possession, sans se borner à utiliser un seul système, Heinze a su maintenir l'équipe dans le haut du tableau. Grâce à sa méthode, il a fini par persuader les plus sceptiques. « C'est sa détermination qui nous a convaincus et nous a redonné confiance, assure le capitaine. Il nous a ouvert les yeux. Aujourd'hui, on regarde vers le haut... »

COMPARAISON IMPOSSIBLE ?

Malgré son maigre passé à ce poste, sa méthode est rodée, ses convictions solides. « Il étudie beaucoup les adversaires et adapte son système de jeu, détaille Freire. Il est convaincu que ce que nous travaillons toute la semaine est la clé de la victoire et il est très ferme pour qu'on applique précisément ce que nous avons pratiqué à l'entraînement. Et ça marche ! » Un supporter venu assister à la rencontre n'en revient pas : « C'est bien simple, cela fait vingt ans que je viens au stade, c'est le meilleur Argentinos Juniors que j'aie vu ! » Avec une patte reconnaissable. Plutôt Loco... « Le coach, c'est Bielsa !, assure Machin. Il l'a dirigé, ils viennent du même club, Newell's Od Boys, c'est la même école. On retrouve des similitudes dans le jeu, dans ce qu'ils proposent. » Heinze conteste. Se méfie de cette comparaison avec le futur entraîneur lillois. « J'aimerais bien qu'on me dise en quoi je lui ressemble ! On parle du numéro 1, la comparaison est impossible. Oui, j'ai appris énormément à ses côtés. Il m'a beaucoup aidé, en tant qu'entraîneur et en tant que joueur. Mais il m'a surtout apporté en dehors du terrain », assure cet héritier qui s'en défend. Pourtant, son apprentissage auprès du maestro Bielsa, qui lui avait d'ailleurs proposé de l'accompagner à Marseille, a sûrement laissé quelques traces. Dans sa façon de vivre le football, notamment. L'apparent flegme de Heinze masque une anxiété qu'il reconnaît lui-même : « Avant un match, je ne dors pas, je ne suis pas bien. Je me concentre pour tout maîtriser, pour que rien ne m'échappe. C'est du stress, de la peur, tout ce que vous voulez... » N'empêche, son regard ne laisse pas de place au doute. Déterminé comme le joueur qu'il était, Heinze a déjà la tête à la prochaine rencontre. Au prochain combat...

Le premier **jour de gloire**

Le 27 juin 1984, l'équipe de France remporte l'Euro en battant l'Espagne (2-0) en finale, au Parc des Princes. C'est le premier trophée de son histoire. Luis Fernandez se souvient.

Texte **Patrick Sowden** | Photos **L'Équipe**

Pression.
«On avait tellement envie et on a tellement souffert! Alors, quand Michel *(Platini)* marque, même si c'est sur une grosse erreur de l'immense *(Luis)* Arconada, c'est la délivrance! Les trois quarts du groupe, comme Didier Six, notre grand voyageur, ou Patrick Battiston, avaient vécu Séville deux ans avant. Ce match, je l'avais vu à la télé, en famille, à Cadix, et maintenant je faisais partie de ce groupe. Jouer une finale face à l'Espagne, le pays où je suis né, c'était forcément particulier. Les Espagnols connaissaient mon histoire et Camacho ou Victor ont cherché à me déstabiliser pendant toute la rencontre en me traitant de Judas. Mais je ne suis pas tombé dans le piège.»

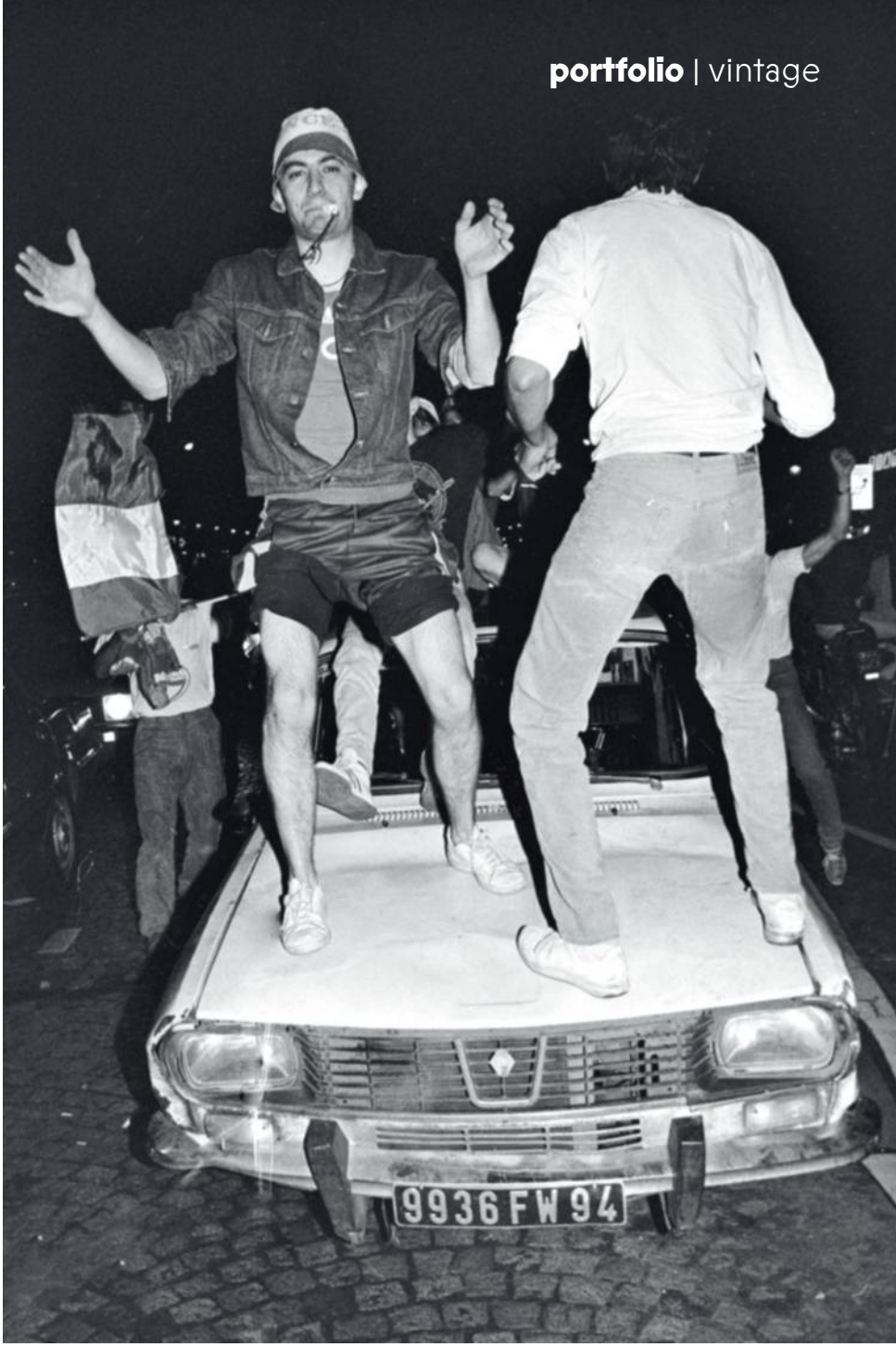
Robert Legros/L'Équipe

Tensions.
«Nous étions les favoris parce qu'il y avait eu 82 et parce que l'Euro était chez nous. Les Espagnols voulaient effacer l'échec de leur Mondial. Ils ont durci le match alors qu'ils avaient les joueurs pour proposer du jeu. Ils ont fait un gros pressing, on les voit sur Max Bossis, mais ils avaient des cibles. Tigana en était une, surtout après la demi-finale qu'il avait réalisée. "On va les mettre à l'amende, les Espagnols", répétait Jeannot, notre Brésilien.»

Marquage.
«Gigi aussi a été suivi de près. Le petit Napoléon ! C'était notre Iniesta, l'aisance technique, l'intelligence de jeu et, en plus, je ne l'ai jamais vu de mauvaise humeur. On a parfois été bousculés, mais on a tenu. Joël Bats a été impeccable et moi j'ai pu faire admirer ma technique. *(Rires.)* Regardez la beauté de ce geste : la balle part, je ne sais pas où, mais elle part.»

Blocage.
« Il y avait un contrat sur Platoche. La Juve, le Ballon d'Or, le patron… Camacho le prenait en individuel, une vraie sangsue. Michel était fatigué, un peu nerveux, il avait envie d'en finir. Ils ont réussi à l'empêcher de s'exprimer. Mais ils n'ont rien pu faire sur ses coups de pied arrêtés. Il en a eu un, et ç'a suffi pour qu'il inscrive son neuvième but. Neuf buts ! »

Délivrance.
« Ah, le but de Bellone ! On joue les arrêts de jeu, on souffre et Jeannot *(Tigana)* trouve Bruno. Réussir ce petit piqué à ce moment du match, alors que tout le monde est mort physiquement, c'est le talent. Monsieur Hidalgo, je dis Monsieur, car c'est un grand homme, était toujours calme, tranquille. Il impliquait l'ensemble du groupe et mettait en avant le plaisir. Là, il vit ses derniers moments sur le banc et il a accompli sa mission : porter le football français tout en haut. On avait tous envie de réussir pour lui. Je ne voulais surtout pas le décevoir car je lui voue un respect absolu. Je lui dois mes soixante sélections. »



Célébration.
«Giresse, Battiston, Lacombe, les Bordelais. Il manque Tigana. Je me souviens de Platoche à la mi-temps de notre premier match contre le Danemark. On est à 0-0 et on bute. Il râlait : "Ils m'énervent les quatre-là, ils ne jouent qu'entre eux." Et puis Michel a marqué et c'est parti. Après la finale, j'en ai profité le plus longtemps possible. J'ai été le dernier à quitter le vestiaire… avec la coupe. C'est moi qui l'ai emportée à la Fédé où on a tous dîné après le match. Dehors, c'était la fête. Ça ressemblait à ce que la France a vécu en 1998 : le même bonheur, la même communion dans les stades à la Beaujoire, à Geoffroy-Guichard, au Vélodrome et au Parc, mon jardin.»

business

Hyundai roule pour l'OL

Le groupe automobile s'affiche avec les Gones depuis 2012, sur gazon et asphalte.

Sur le parking du centre d'entraînement de l'Olympique Lyonnais, Hyundai règne en maître. Normal, puisque c'est la marque officielle des véhicules de fonction des Gones, la marque sud-coréenne étant partenaire majeur du club depuis 2012.
«À l'époque, Hyundai souffrait d'un manque de notoriété, analyse Vincent Bernard, directeur du marketing de Hyundai Motor France. La marque était jeune sur le marché français.»
Déjà partenaire de la FIFA et de l'UEFA, le groupe automobile souhaite alors trouver un ancrage national pour obtenir plus de visibilité dans l'Hexagone. «Le football est le sport le plus pratiqué en France, c'était une évidence de s'y associer.» De son côté, le club rhodanien cherche un partenaire longue durée.
«L'automobile fait partie du top 3 des industries qui consomment du sponsoring derrière les banques et les assurances», explique Harry Moyal, directeur général adjoint business et stratégie de l'Olympique Lyonnais. Un rapport de l'UEFA publié en mars 2017 confirme d'ailleurs que le secteur aérien et automobile concerne 10 % du sponsoring total dans le football.

«LYON EST UN CLUB AIMÉ»

Bien sûr, «la vocation est aussi commerciale», reconnaît Vincent Bernard. Hyundai veut s'affirmer comme une marque connue et performante: en plus du logo sur le maillot lyonnais et des panneaux publicitaires, de nombreuses actions sont organisées pour montrer l'efficacité du produit. Comme une opération de covoiturage pour aller au stade ou une place de parking offerte pour les possesseurs d'une automobile de la marque. «Au-delà du partenariat standard, c'est à nous d'avoir des idées originales», confie Vincent Bernard.
Encore faut-il que les résultats suivent sur le terrain… «Difficile de calculer si une saison sportive moins bonne influence les ventes d'un partenaire, reconnaît Harry Moyal. Mais il y a un impact sur la visibilité que l'on offre à ce partenaire, puisque le club est moins repris à la télévision ou dans les médias quand l'équipe gagne moins.» Vincent Bernard ne s'en offusque absolument pas. «Nous nous sommes posé la question. Mais Lyon est un club aimé au-delà de ses résultats.» Bref, tout roule.

Cindy Jaury

sélection TV

Du 28 mars au 3 avril

Mardi 28 mars

17.30 beIN SPORT Russie-Belgique, match amical.
17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.40 beIN SPORT 1 Pays-Bas - Italie, match amical.
20.40 beIN SPORT 3 Portugal-Suède, match amical.
20.50 TF1 France-Espagne, match amical.
21.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
22.45 beIN SPORT 1 Bolivie-Argentine, éliminatoires Mondial 2018.
03.40 beIN SPORT 3 Brésil-Paraguay, éliminatoires Mondial 2018.
05.10 beIN SPORT Pérou-Uruguay, éliminatoires Mondial 2018.

Mercredi 29 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
19.55 beIN SPORT 3 Paris-SG - Bayern Munich, C1 féminines, quarts retour.
20.35 CANAL+ SPORT Lyon-Wolfsburg, C1 féminines, quarts retour.

Jeudi 30 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*

Vendredi 31 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
18.55 beIN SPORT 3 Guingamp-Nancy, L1, 31e j.
19.55 beIN SPORT 1 MultiLigue 2, 31e j.

Samedi 1er avril

13.30 beIN SPORT Liverpool-Everton, Premier League, 30e j.
14.35 CANAL+ SPORT Quevilly-Rouen - Créteil, National, 27e j.
14.55 beIN SPORT 1 Lens-Brest, L2, 31e j.
15.25 beIN SPORT 3 Multi Bundesliga, 26e j.
16.00 beIN SPORT Chelsea-Crystal Palace, Premier League, 30e j.
16.55 CANAL+ SPORT Marseille-Dijon, L1, 31e j.
18.50 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée.*
18.55 beIN SPORT 1 Bastia-Lille, L1, 31e j.
20.45 2 Monaco - Paris-SG, Coupe de la Ligue, finale.
21.00 CANAL+ Monaco - Paris-SG, Coupe de la Ligue, finale.
21.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
22.50 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée, le mag.*

Dimanche 2 avril

11.05 TF1 *Téléfoot.*
14.55 beIN SPORT 1 Rennes-Lyon, L1, 31e j.
16.10 beIN SPORT 3 Real Madrid-Deportivo Alavés, Liga, 29e j.
16.55 beIN SPORT 1 MultiLigue 1, 31e j.
17.00 beIN SPORT Arsenal-Manchester City, Premier League, 30e j.
19.05 CANAL+ *Canal Football Club.*
20.30 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée.*
20.40 beIN SPORT 1 Naples-Juventus Turin, Serie A, 30e j.
20.40 beIN SPORT Grenade-FC Barcelone, Liga, 29e j.
21.00 CANAL+ Nice-Bordeaux, L1, 31e j.
22.50 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée, le mag.*
23.10 CANAL+ *J+1.*

Lundi 3 avril

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.40 CANAL+ SPORT Strasbourg-Sochaux, L2, 31e j.

Match en direct.

Alex Martin/L'Équipe

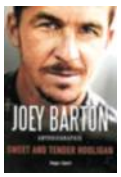
jeux vidéo

Allez le Kanté FC !

En Angleterre, la cote de l'international français est à son zénith. Au point que le site d'infos squawka.com a créé sur Football Manager une équipe uniquement constituée de N'Golo Kanté – joueurs, entraîneurs et membres du staff –, chacun possédant les caractéristiques de l'ancien Caennais. Bâtie à partir de la formation de Sunderland (Premier League), le Kanté FC a terminé la saison virtuelle à une honorable dixième place. Petit détail : l'équipe est leader au classement des tacles réussis par match. Tout sauf un hasard. **L. Cr.**

conso

My name is Joe(y)



Pourquoi il faut l'acheter. Parce que les confessions de l'ancien Marseillais Joey Barton sont à l'image du personnage : sans concession envers les autres, le milieu du foot, mais également envers lui-même.

Le passage marquant.

« Politiquement, j'ai parcouru le chemin inverse de la majorité. Je suis devenu de plus en plus à gauche en vieillissant. (…) Les footballeurs, dans leur ensemble, sont assez uniformément à droite. Au moins, ça pimente un peu les discussions de vestiaire. »

Joey Barton, autobiographie, Sweet and Tender Hooligan, *Hugo Sport, 19,95 €.*

l'humeur de faro

vide ton sac

Benoît Pedretti Nancy

SAC :
« Pour ouvrir mon sac, j'ai deux bracelets à chaque fermeture que mes enfants m'ont fabriqués. Ce sont des bracelets en fil à tisser, en rond. Ils sont rouge et blanc, aux couleurs de l'ASNL. C'est un petit clin d'œil affectueux. »

CHAUSSURES :
« J'ai le nom de mes deux enfants, Lena et Loukas, sur chacune d'elles. Je ne mets jamais mes chaussures de match à l'entraînement, et vice versa. Je ne suis pas un gros consommateur, j'en ai trois paires par saison. Je change souvent de chaussures parce que les sponsors changent de modèles et de couleurs d'une année sur l'autre. Sinon, j'en garderais certaines plus longtemps. Je prends bien soin des crampons. C'est mon outil de travail. Je les entretiens ou les lave après chaque séance. Et c'est moi qui le

fais, personne d'autre ! »

OBJET FÉTICHE :
« J'en ai deux quand je vais au vert ou que je suis en déplacement : mon portable, pour la famille et les amis, et mon iPad.
Je regarde des films et des séries, ou la télé. Je suis plutôt séries américaines comme les *Frères Scott, Grey's Anatomy* ou *24 Heures chrono,* que j'ai vue plusieurs fois. En déplacement, je suis aussi le Multiplex Ligue 2 le vendredi soir. »

TROUSSE DE TOILETTE :
« Il y a toujours du parfum, en ce moment c'est Hugo Boss.
Je n'oublie aussi jamais ma tondeuse à cause de ma barbe. *(Sourire.)* J'ai des poils qui poussent partout et n'importe comment ! »

PROTÈGE-TIBIAS :
« J'ai les mêmes depuis dix ans. Ils sont tout rafistolés.
Je ne trouve plus ce modèle, donc je les garde et j'en prends soin. Ils sont grands et très légers. Ce sont ceux que j'utilisais en équipe de France. C'est dire s'ils sont anciens *(NDLR : sa dernière sélection remonte à 2005) !* Je ne m'échauffe jamais avec. Je les mets uniquement avant d'entrer sur le terrain. » **François Verdenet**

Fred Mons - DR

le tacle à retardement de julien cazarre

Le Graët Pretender

Putain, six ans ! Six ans que Noël est à la tête de la Fédé… Alors, on arrête ou on continue ? Ben les gars, ils en ont remis une couche pour quatre ans. Pourtant, moi, je croyais que six ans, c'était un bon âge pour arrêter de croire au Père Noël. Six ans, c'est (presque) l'âge de raison, où tu comprends tout, que papa Noël, c'est une connerie, qu'on te ment depuis le début, que les cadeaux du 25 décembre c'est pas un vieil obèse barbu avec un manteau rouge en peau de zébu qui te les apporte par une cheminée où vraisemblablement il a le cul bien trop large pour s'y introduire… Cheminée qui n'est, en fait, qu'un vide-ordures avec une guirlande. Six ans, c'est bien assez grand pour comprendre que la petite souris aussi c'est du mytho, comme le croque-mitaine, le père Fouettard, le coup de vent qui te bloquera les yeux toute ta vie si tu louches ou comme le vieux au ciel qui, soi-disant, est le créateur de la planète bleue sur laquelle on gambade… Ah, non ! Ça on a le droit d'y croire même après, pour ça y a une dérogation…

Moi, j'ai arrêté de croire en Dieu après France-Bulgarie en 1993 et j'ai recommencé à y croire après le transfert de Julien Faubert au Real Madrid en 2009 (Dieu, c'est un ouf, O.K., mais il existe, sinon je comprends pas le délire, un cerveau humain seul ne peut pas avoir une idée pareille).

Et, à six ans, on a surtout passé l'âge de croire que le monsieur, qui vient tous les après-midi à la maison quand papa n'est pas là et que maman nous demande d'appeler tonton, est vraiment un membre de la famille, sachant que des tontons j'en ai qu'un et qu'il est déjà assez occupé à donner des cours particuliers de piano à ma cousine loin des regards indiscrets alors qu'elle n'a même pas de piano… Bref, revenons-en à notre sujet qui fâche, le 49.3… heu, non, pardon, Noël Le Graët. Fallait-il vraiment reconduire Noël Le Graët (ailleurs qu'à la pension des Acacias de Quimper) ?

Le type, il a soixante-quinze ans… Soixante-quinze ans, merci le renouvellement des générations. En général, quand tu commences à penser qu'à soixante-quinze ans t'es indispensable, soit le truc que tu gouvernes est vraiment une plante pourrave, soit t'angoisses à l'idée de la retraite parce que tu sais ce qui t'attend de l'autre côté du miroir. C'est-à-dire maman et son dentier récalcitrant qui trouve que t'écoutes trop fort le multifoot de RTL alors que le grand champion du prime d'*Attention à la marche* est à deux doigts des 100 000 €.

Tu sais que ce jour-là, fini les invitations en grande pompe et les carrés VIP pour France-Espagne, fini les soirées champagne où tu peux rentrer avec ta tête de Cabu, tes costards trop grands de chez Delaveine et la cravate pas assortie… Tu sais très bien qu'avec cette dégaine, tu rentres à peine aux concours de bingo de Port-Barcarès à la salle polyvalente Jacek-Ziober et ton match de gala du week-end, sur terrain neutre, c'est Redon-Fougères en foot féminin au stade Yvon-Le Roux de Quimper… Et ça, ça fout les jetons.

> Tu sais qu'avec cette dégaine, tu rentres à peine aux concours de bingo à la salle Jacek-Ziober.

Alors t'y penses, et quand arrive le moment d'annoncer que tu te retires… Ben, tu craques et tu replonges. De toute façon, ça ne sera pas compliqué puisque t'es en place et que le pov' rigolo qui voudra te dézinguer, il aura pas les épaules, surtout que tu t'es fait une team à la *Expendables* avec en guise de Schwarzy, Tonton Aulas et son merveilleux Tolisso project… Bref, si à l'époque de Mbappé, Macron et Louane, on mise encore sur un vieux schnock, c'est soit qu'il est fort, soit qu'il est… très fort.

PS : (Sans lien avec les accointances politiques de l'intéressé.) « Pretender » peut se traduire par « prétendant » ou « imposteur », comme ça tout le monde est content.

Frank Seguin

événement en direct

PRINTEMPS FLAMAND

5 avril Grand Prix de l'Escaut

12 avril La Flèche Brabançonne

la chaîne L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), canal 137 (Canalsat), canal 155 (Numéricable)

photos L'Équipe

Le whiskey Jameson est né dans les rues de Dublin,
à la distillerie de Bow Street, en 1780.

Distribué par Ricard SA, au capital de 54 000 000 € - 303 656 375 RCS Marseille – 4 et 6 rue Berthelot – 13014 Marseille. © Vincent Dixon

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.